



N°2, 2018, Vol. 61
Issue 2, 2018, Vol. 61



EDITORIAL

3
PHYSIONOMIE
DE LA RADICALISATION
ISLAMISTE
The features of Islamist radicalization
Professeur Michel BÉNÉZECH

AVANT-PROPOS
FOREWORD

5
L'IDÉALISME PASSIONNÉ :
RADICALISATION, FANATISME,
EXTRÉMISME, TERRORISME
*Passionate idealism: Radicalization, Fanaticism,
Extremism, Terrorism*
Professeur Michel BÉNÉZECH

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
GENERAL CONSIDERATIONS

9
PHYSIONOMIE
DE LA RADICALISATION
The features of radicalization
Thierry TOUTIN

THIERRY TOUTIN

11
UNE IDÉOLOGIE D'ALLURE
POLITICO-RELIGIEUSE
An ideology, politico-religious

ARTICLES ORIGINAUX / ORIGINAL ARTICLES

17
UN MONDE OCCIDENTAL JUGÉ
« AMORAL ET MATÉRIALISTE »
*A Western world judged to be "amoral
and materialistic"*

21
SENTIMENT DE MAL-ÊTRE
ET DE FRUSTRATION
Feeling of unease and frustration

26
QUÊTE IDENTITAIRE
ET REPLI COMMUNAUTAIRE
*Quest for identity
and withdrawal into a community*

N°1, 2018, Vol. 2 de la série C
Issue 1, 2018, Vol. 2 of the series C



THIERRY TOUTIN

31
RADICALISATION ET EMPRISE
MENTALE
Radicalization and mental hold

36
DIVERSITÉ DE PROFILS ET
MOTIVATIONS HÉTÉROGÈNES
*Diversity of profiles
and heterogeneous motivations*

49
PROCESSUS INCRÉMENTIEL
ET INVERSION PULSIONNELLE
Incremental process and drive reversal

54
CONDUITES ADDICTIVES
ET RADICALISATION
Addictive behaviors and radicalization

58
« ISLAMOPHOBIE »
ET THÉORIE DU COMLOT
"Islamophobia" and conspiracy theory

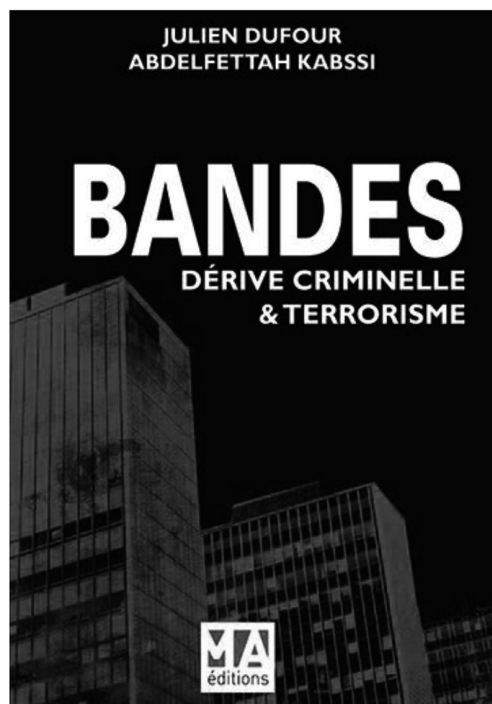
63
DÉ-RADICALISATION
OU DÉSENGAGEMENT ?
Disengagement and "resolving a crisis"

67
BIBLIOGRAPHIE
Bibliography

70
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS
INSTRUCTIONS TO AUTHORS

3^e de couverture / 3rd of Cover
BULLETIN D'ABONNEMENT
SUBSCRIPTION FORM

SOMMAIRE
CONTENTS



MA Editions - ESKA

BANDES

Dérive criminelle & terrorisme

Julien DUFOUR – Abdelfettah KABSSI

Tirs de kalachnikovs, assassinats au « barbecue », « jambisations », la multiplication des règlements de compte sanglants dans les cités sensibles illustre les enjeux financiers des trafics de stupéfiants et de l'économie souterraine. Cette violence exacerbée et banalisée est un terreau fertile au développement de bandes violentes territorialisées. De la guerre des boutons à la guerre des gangs, un ascenseur criminel va mener certains jeunes récidivistes au cœur d'un « néo-banditisme » des cités. La menace est endogène, et stratégique. Elle se double aujourd'hui d'une dérive fanatique, prétexte à l'émergence d'un « néo-terrorisme ».

Qu'est-ce qu'une bande de rue ? Comment fonctionne-t-elle ? Pourquoi une telle violence, conduisant au rétablissement de la peine de mort, à titre privé ? D'où viennent ces nouvelles formes de banditisme et de terrorisme, au cœur de nos sociétés ? Comment faire face ? La démarche est

pédagogique : elle vise à donner des clés de lecture de la délinquance des cités aux professionnels comme aux néophytes. Elle propose une première classification des bandes de rue, et un regard policier sur le « réel criminel ». Nommer, diagnostiquer, déceler, agir ex-ante, telle est la trame d'un ouvrage qui entend aussi rendre hommage aux acteurs – policiers, magistrats, enseignants, monde associatif – qui œuvrent chaque jour sur ces territoires de la République.

Préface du Doyen Christian VALLAR, de la Faculté de droit et sciences politiques Université Nice Sophia Antipolis.

Julien DUFOUR est Commissaire de Police, criminologue. Après plusieurs années de service en Seine-Saint-Denis, il a été chargé du Plan de lutte anti-bandes de la Préfecture de Police de Paris. Il exerce aujourd'hui à la Direction générale de la police nationale.

Abdelfettah KABSSI est Capitaine de Police. Ayant servi en police judiciaire puis au sein de commissariats de secteurs sensibles, il a été en charge de la cellule de suivi du plan de lutte anti-bandes de la Préfecture de Police. Il exerce aujourd'hui en service spécialisé.

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir exemplaire(s) de l'ouvrage : « **BANDES – Dérive criminelle et terrorisme** », par **Julien Dufour & Abdelfettah Kabssi** - Code EAN 978-2-8224-0401-3

Prix : 22,00 € + 1,00 € de frais de port, soit € x exemplaire(s) = €

Je joins mon règlement à l'ordre des Editions ESKA : chèque bancaire

Carte Bleue Visa n° Date d'expiration :

Signature obligatoire :

par Virement bancaire au compte des Editions ESKA

Etablissement BNP PARIBAS – n° de compte : 30004 00804 00010139858 36

IBAN : FR76 3000 4008 0400 0101 3985 836 BIC BNPAFRPPCE

Société / Nom, prénom :

Adresse :

Code postal : **Ville** : **Pays** :

Tél. : **Fax** : **E-mail** :

Veuillez retourner votre bon de commande accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

EDITIONS ESKA – Contact : adv@eska.fr

12, rue du Quatre Septembre – 75002 Paris - France - Tél. : 01 42 86 55 75 - Fax : 01 42 60 45 35





PHYSIONOMIE DE LA RADICALISATION ISLAMISTE

THE FEATURES OF ISLAMIST RADICALIZATION

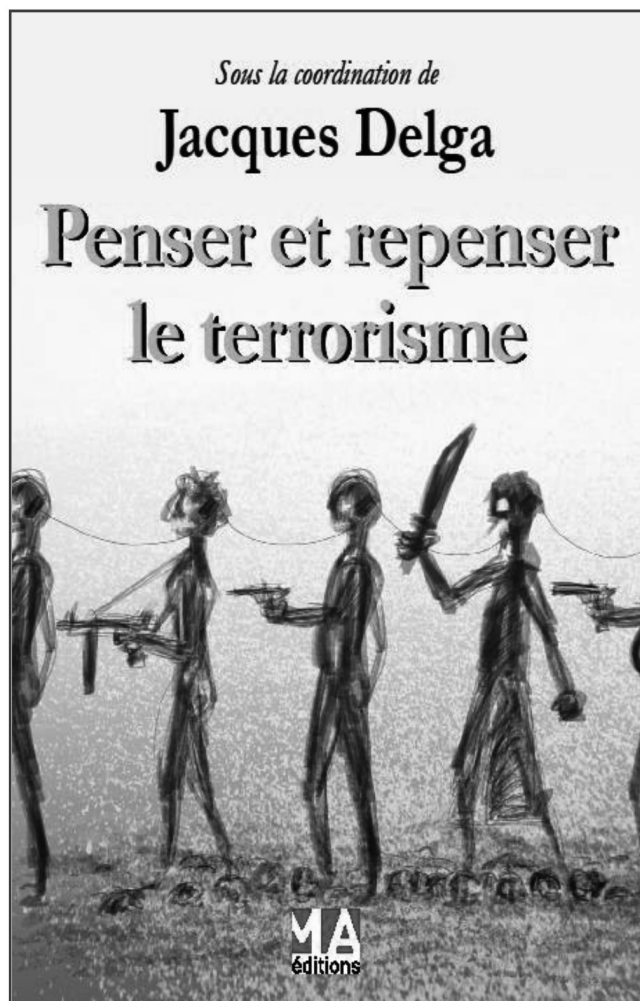
EDITORIAL

Ce numéro spécial consacré à la physionomie de la radicalisation islamo-djihadiste est le fruit d'observations de terrain et de réflexions du commandant divisionnaire de police, Thierry Toutin, docteur en droit privé et sciences criminelles, diplômé d'université en psychiatrie légale, avec lequel nous collaborons depuis plus de vingt ans dans l'étude des comportements violents. L'auteur aborde ici dix chapitres concernant les aspects les plus divers de cette menace contemporaine éminemment complexe que l'on nomme la « radicalisation ». Ainsi, une succession de textes portant sur divers points du phénomène, intitulés : *une idéologie d'allure politico-religieuse : le djihadisme ; un monde Occidental jugé « amoral et matérialiste » ; Sentiment de mal-être et de frustration ; quête identitaire et repli communautaire ; radicalisation et emprise mentale ; diversité de profils et motivations hétérogènes ; processus incrémentiel et inversion pulsionnelle ; conduites addictives et radicalisation ; « Islamophobie » et théorie du complot ; désengagement et « sortie de crise »* sont abordés avec l'éclairage de la psychiatrie légale, de la psychologie sociale et de la criminologie, alliant la connaissance à l'expérience de terrain de ce praticien.

Chercheur et criminologue, Thierry Toutin expose avec clarté et acuité, dans ce numéro spécial du *Journal de Médecine légale du Vivant*, le fruit de son inlassable travail de recherches sur la déviance criminelle. Nous livrerons préalablement quelques réflexions sur l'idéalisme passionné, le fanatisme et l'extrémisme terroriste car la question demeure récurrente et toujours d'actualité : les terroristes sont-ils des fous ? ■

Professeur Michel BÉNÉZECH
Psychiatre, légiste, criminologue





MA ÉDITIONS - ESKA
**PENSER ET REPENSER LE
 TERRORISME**

sous la coordination de
JACQUES DELGA

« Penser et repenser le terrorisme » est un ouvrage collectif d'actualité à caractère pluridisciplinaire réalisé sous la coordination de Jacques Delga. La liberté de choix de l'intitulé de l'article et/ou de son contenu a été laissée à chaque coauteur spécialiste de la question qu'il traite et responsable de son écrit. L'originalité de l'ouvrage résulte de la variété des disciplines auxquelles appartient les auteurs (hauts spécialistes de la police et/ou du renseignement, neuropsychiatre, psychologues, médecins, chirurgiens, historiens, avocats, journalistes, philosophe et même ancien détenu, ...etc.) et de certains thèmes originaux assez rarement abordés sur le plan théorique ou pratique. L'histoire et l'analyse du terrorisme, religieux ou non, de ses diverses formes, des terroristes, manipulateurs ou manipulés, des attentats, du contre-terrorisme, de la licéité ou non des actions de prévention ou de représailles sont abordées.

Jacques Delga coordinateur de l'ouvrage est avocat honoraire et professeur honoraire à L'ESSEC. Il a travaillé sur des questions de société ou de personnes touchant les domaines nationaux et internationaux. Il est l'auteur de nombreux ouvrages juridiques ou liés au management national ou international. Il s'intéresse aux disciplines transversales et aux sujets d'actualité.

Les auteurs sont les suivants : Jacques Baud, Samir B, Jean Bevalet, Laurent Bibard, Christine Bonardi, Julie Boumrar, Bruno Brochenin, Eric Corthay, Béatrice Cuzin, Jacques Delga, Najwa El Haité, Julien Fragnon, Jean-Paul Hanon, Brigitte Lahaie, Pierre Mannoni, Eric Meillan, Jean-Michel Oughourlian, Renos Papadopoulos, Jean-Pierre Pochon, Ami-Jacques Rapin, Jean-Luc Rongé, Pierre Simon, Wally Struys, Laurent Testot, Jérôme de Verdière, Philippe Vin.

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir exemplaire(s) de l'ouvrage : « **PENSER ET REPENSER LE TERRORISME** », *sous la coordination de Jacques Delga* - Code EAN 978-2-8224-0406-8

Prix : 22,00 € + 1,00 € de frais de port, soit € x exemplaire(s) = €

Je joins mon règlement à l'ordre des Editions ESKA : chèque bancaire

Carte Bleue Visa n° Date d'expiration :

Signature obligatoire :

par Virement bancaire au compte des Editions ESKA

Etablissement BNP PARIBAS – n° de compte : 30004 00804 00010139858 36

IBAN : FR76 3000 4008 0400 0101 3985 836 BIC BNPAFRPPPC

Société / Nom, prénom :

Adresse :

Code postal : **Ville :** **Pays :**

Tél. : **Fax :** **E-mail :**

Veuillez retourner votre bon de commande accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

MA Editions - ESKA – Contact : adv@eska.fr

12, rue du Quatre Septembre – 75002 Paris - France - Tél. : 01 42 86 55 75 - Fax : 01 42 60 45 35





L'IDÉALISME PASSIONNÉ : RADICALISATION, FANATISME, EXTRÉMISME, TERRORISME

*PASSIONATE IDEALISM: RADICALIZATION, FANATICISM,
EXTREMISM, TERRORISM*

« En matière de religion, les gens se rendent coupables
de toutes les formes possibles de malhonnêteté et de fraude intellectuelle. »

Freud (*L'Avenir d'une illusion*)

AVANT-PROPOS
FOREWORD

INTRODUCTION

On parle et on écrit beaucoup sur le problème social des idéologies extrémistes et leurs conséquences, mais l'on sait en réalité peu de choses précises sur leur fondement psychologique et les vraies données scientifiques les concernant sont rares. Qu'est-ce qui pousse un fils de riche et illustre famille à fonder un ordre religieux mendiant, comme le fit Saint François d'Assises ? Qu'est-ce qui entraîne des individus *a priori* « ordinaires » à devenir les propagateurs et les exécuteurs d'une idéologie raciste et génocidaire qui engendre la violence d'État et la guerre, comme l'illustrèrent les SS et beaucoup d'autres ? Qu'est-ce qui fait qu'un jeune homme ou qu'une jeune fille sacrifie sa vie en se faisant volontairement exploser au milieu d'une foule pour gagner le paradis d'Allah ? On pourrait citer bien des exemples mais la question reste la même et la réponse demeure toujours incertaine. On avance des explications qui associent plus ou moins, selon les situations, des facteurs psychologiques, sociologiques, philosophiques, politiques, confessionnels. Qu'ont à dire psychiatres ou psychopathologues sur la croyance, la certitude, la vérité, la foi, la conversion, la suggestion, la pensée extrême, le totalitarisme... ? Bien entendu, il existe nombre d'états pathologiques où ces items peuvent intervenir : insuffisance intellectuelle, autisme, compulsion obsédante, psychopathie, idées de grandeur, mysticisme, spectre de la schizophrénie, personnalité et délires passionnels, érotomanie, hypomanie et manie... Voyons l'opinion de quelques auteurs anciens.

ENTRAPERÇU MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE CLASSIQUE

L'*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert (Paris, 1751), consacre un long article au « Fanatisme » sous la plume de Monsieur Deleyre (Tome premier, p. 393-401). On peut y lire que l'auteur définit le fanatisme comme « un zèle aveugle et passionné, qui naît des opinions superstitieuses et fait commettre des actions ridicules, injustes, et cruelles ; non seulement sans honte et sans remords, mais encore avec une sorte de joie et de consolation. » Un des exemples caractéristiques de ce comportement est pour l'auteur « le *fanatique* qui, l'alcoran d'une main et le glaive de l'autre, marche à la conquête de l'Asie et de l'Afrique. » Si les concepts d'idéalisme, de radicalisation, d'extrémisme et de terrorisme ne figurent pas dans la Grande Encyclopédie, c'est avec



Sérieux et Capgras (*Les folies raisonnantes*, 1909) que l'on trouve la première étude systématique sur les états délirants chroniques, à l'origine de comportements sociaux extrémistes : 1) Délire de grandeur avec idées de supériorité, de richesse, tendances interprétatives, orgueil, chez certains inventeurs de génie et réformateurs religieux ou politiques, aux utopies irréalisables basées sur des erreurs enchaînées en système ; 2) Délire mystique des « illuminés » (ciel), des possédés (enfer), des thaumaturges, prophètes, messies (mission divine), avec des hallucinations oniriques et des tendances érotiques. Ces délirants peuvent être doux, calmes ou à l'inverse dangereux (violences, automutilations, meurtres).

L'ouvrage de Maurice Dide (*Les idéalistes passionnés*, 1913) apporte une approche différente en introduisant le concept d'état passionnel plus ou moins pathologique. Cet auteur range l'idéalisme passionné en trois grandes catégories : 1) L'idéalisme de l'amour profane (Don Quichotte) ou mystique (Ste Thérèse). On note ici, chasteté, fixité anormale du thème idéique, hypertrophie de la personnalité, évolution souvent progressive durant toute la vie. Les cas « hybrides » appartiennent aux délires, aux obsessions, aux impulsions, à l'hystérie ; 2) L'idéalisme de la bonté qui aboutit aux réformes religieuses (christianisme), sociales (communisme), de la nature (St François d'Assises, Rousseau) ; 3) L'idéalisme de la beauté et de la justice conduisant à la cruauté. On discerne dans cette catégorie l'idéalisme égocentrique esthétique (Marquis de Sade), l'idéalisme à caractère altruiste (Torquemada, Calvin, Robespierre, les Régicides individualistes), l'idéalisme de la justice à caractère égocentrique (revendicateurs pessimistes ou hypochondriaques, revendicateurs pseudo-altruistes instables (Marat)). Dide conclut qu'il faut différencier les états passionnels des malades atteints de « psychopathies » (aliénés déments, délirants, mélancoliques, etc.) de ceux des passionnés normaux à l'imagination créatrice, comme le sont les génies.

Une autre étude importante concernant la passion amoureuse délirante doit être citée ici. C'est celle de Clérambault (*L'érotomanie*, 1923). Cet auteur s'intéresse d'abord à la durée du phénomène passionnel qui peut être long, durable ou, à l'inverse, se présenter comme des « querulences courtes », à savoir des colères prolongées et délirantes qui rétrocedent en quelques jours ou semaines. Les conditions de durée d'un état passionnel dépendent de facteurs généraux (viabilité du thème idéique, ténacité habituelle du sujet avec habitude de rumination, d'isolement) et de facteurs « capitaux » d'appréciation variable (état affectif du sujet lors de l'émotion déchaînant, profondeur et conformité de cette émotion avec le caractère du sujet). Dans son analyse, de Clérambault souligne l'importance du « caractère » récriminateur ou raisonneur du futur érotomane, ce caractère précédant la processivité passionnelle. L'émotion érotomaniaque « cristallisée passionnellement » peut résulter d'un choc unique ou de chocs modérés et répétés. L'auteur remarque encore que la « réceptivité » à cette passion amoureuse délirante est favorisée par l'hypomanie ou les ivresses pathologiques de forme psychique (ivresses mono-idéiques).

Rapportons encore le travail de Quentin Debray (*L'idéalisme passionné*, 1989) qui décrit deux formes cliniques de ce concept : 1) L'idéalisme passionné psychotique où le délirant est possédé par son sujet et semble avoir avec lui une relation amoureuse ; 2) L'idéalisme passionné névrotique, « hystéro-paranoïaque », dans lequel le patient est « dépendant » de sa problématique et s'identifie à une autre personne ou à un idéal. Observons pour terminer que l'index du DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013) ne contient pas les termes idéalisme, radicalisation, extrémisme, fanatisme. À propos de ces problèmes, nous n'avons relevé dans le texte que les idées délirantes à thème de nihilisme dans la schizophrénie ainsi que les délires de type érotomaniaque et mégalomaniaque du trouble délirant (paranoïa).

QUELQUES IDÉES REÇUES SUR LA VIOLENCE IDÉOLOGIQUE

- Besoin insatiable des pauvres et des opprimés à s'élever au-dessus du monde matériel pour réaliser un but transcendantal ;
- Le fanatisme résulte souvent du pouvoir donné « aux petits » ;
- Le fanatisme s'est tout simplement devenir quelqu'un alors que l'on est rien ;
- Disposition d'esprit de certains individus à croire à n'importe quoi ;
- Les crédules innocents sont des proies faciles aux méthodes de sujétion psychologique et/ou physique, de manipulation et de conditionnement ;



- Accepter de se soumettre et jouir de la soumission d'autrui suffisent pour adhérer à l'esprit totalitaire ;
- Importance du charisme du chef, de son charme, de son autorité, de son aisance à parler, à convaincre ;
- Les grandes réalisations morales n'exigent pas obligatoirement un caractère moral élevé chez leurs créateurs ;
- La religion est la solution totale, la réponse à toutes les difficultés de la vie privée et publique ;
- Chez les fanatiques de la foi, « pire est le criminel, plus il se révèle dévot » ;
- La violence religieuse est liée au monothéisme ;
- Un État totalitaire est en fait une théocratie ;
- Dans toutes les sociétés humaines, il existe des utopistes, des agitateurs, des gourous, des prophètes, des illuminés, des sectes dissidentes absolutistes, des certitudes et des postulats religieux invérifiables et extrémistes ;
- Il n'y a pas de rapport direct entre progrès technologique, raffinement culturel et progression des qualités morales chez les individus.

NOTRE POINT DE VUE SUR LA QUESTION

Tentons une petite synthèse personnelle sur l'origine de l'idéalisme passionné. Nous pensons qu'au départ, dans la petite enfance, il existe souvent une carence de signification positive de la vie et une blessure narcissique secondaires à quelques déficiences affectives et éducatives, à une souffrance précoce. Cette situation, qui n'a rien d'exceptionnel, se manifeste diversement : sentiments d'infériorité, de dévalorisation, d'humiliation, de frustration, de discrimination, d'exclusion, de déclassement, de manque d'amour, de malaise et d'impasse identitaire, de faible estime de soi. Pour tenter de pallier cette faille narcissique, cette fragilité et cette pauvreté existentielles, l'individu, selon son environnement affectif, sa personnalité, son niveau intellectuel et éducatif, ses fréquentations, son entourage social, va avoir quatre « choix » ou destins possibles. Ces processus supposés « d'adaptation » constituent des tentatives plus ou moins réussies pour renforcer son moi et ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Ils peuvent coexister ou se succéder :

- 1) Se socialiser correctement en s'intégrant dans la collectivité par le travail, la famille, cette normalisation lui permettant d'élever de façon satisfaisante son niveau de signification de la vie ;
- 2) Présenter des troubles mentaux durables à type de dépression, manifestations anxieuses, conduites addictives, personnalités paranoïaque, borderline, narcissique, etc. ;
- 3) Devenir un délinquant d'habitude au faible niveau existentiel (criminalité ordinaire) ou à l'opposé un délinquant professionnel, bien intégré dans le « milieu », au niveau existentiel plus élevé (criminalité matérielle valorisante). Il faut noter ici la fréquence de la personnalité psychopathique, dite maintenant antisociale, et l'importance de la colère chronique contre l'ordre imposé ;
- 4) Se découvrir en idéaliste passionné, en militant combatif sous l'influence du manque existentiel et de la blessure narcissique, du sentiment d'injustice, du besoin de croire, de la peur de la mort et du néant, de la pulsion religieuse (Freud, *Avenir d'une illusion*), et obtenir de ce fait une réponse fondamentale à l'angoisse de la vie, solution durable mais pas obligatoirement définitive. Il y a dans ce cas découverte, adhésion et possession de la « vérité » simple et entière qui explique, qui rassure, qui console des frustrations, qui montre la voie, qui donne un but, parfois transcendantal, universel et éternel. C'est le « saut de la foi » quel que soit le thème de cette croyance. Nous parlons ici de « paranoïa fonctionnelle », de souhait ou de combat, individuelle ou collective. Ce quatrième et dernier processus d'adaptation peut prendre des aspects variés selon la personnalité et le contexte : a) Idéalistes de la nature, du sport, de la science (écologistes, protecteurs des animaux, sportifs extrêmes, inventeurs et savants) ; b) Idéalistes de l'amour, de la bonté et de la fraternité (syndicalistes modérés, religieux charitables, bienfaiteurs de l'humanité, illuminés mystiques paisibles, sages, saints) ; c) Idéalistes de la justice et de la vérité absolues (revendicateurs extrémistes, révolutionnaires, réformateurs fanatiques nationalistes ou politiques, ultrareligieux fondamentalistes, dictateurs, terroristes martyrs pour leur cause). Nous passons ici de l'amour et de la bonté à la haine, la colère, la vengeance, la terreur, du règne de la pitié à celui du fer, de la torture, de la persécution, de l'inquisition, de la tyrannie matérialiste ou théocratique.





CONCLUSION

Ces quelques propos ne représentent que notre sentiment et notre expérience personnels sur l'idéalisme passionné dans le cadre des idéologies extrêmes. Peut-on avancer l'hypothèse que le fanatisme ne serait qu'une sorte d'érotomanie ou d'érotisation d'un thème idéique ? La question se pose et, à part les cas relevant franchement de la psychiatrie, principalement du registre schizophrénique et paranoïaque (inventeurs fous, délirants mystiques, nihilistes apocalyptiques, théomaniaques...), on s'interroge encore sur le degré de pathologie mentale des auteurs de terrorisme en général. Il n'y a, semble-t-il, ni folie ni raison dans la majorité des cas. Une seule chose est à peu près sûre : plus la personne agit seule, plus la probabilité est élevée qu'elle souffre de troubles mentaux patents. ■

Professeur Michel BÉNÉZECH
Psychiatre, légiste, criminologue





PHYSIONOMIE DE LA RADICALISATION

THE FEATURES OF RADICALIZATION

Les premiers signes de la radicalisation salafite-djihadiste contemporaine remontent au début des années 80, dans le sillage de l'intervention Soviétique en Afghanistan et de l'instauration de la république islamique d'Iran. Courant minoritaire et ultraconservateur de l'islam, il se considère comme le fédérateur de l'Oumma (communauté des croyants) et l'incarnation de l'islam authentique des origines.

Ce mouvement plus proche d'une idéologie révolutionnaire que d'un message religieux, a pris une ampleur internationale, dans le sillage des révoltes du Printemps Arabe fin 2010. Une organisation particulièrement habile dans l'utilisation des moyens modernes de communications et dans la diffusion de la propagande a su créer une dynamique efficace suscitant l'adhésion de jeunes gens et des moins jeunes, depuis tous les continents. Cette organisation terroriste dénommée Daesh ou État islamique a réussi à s'imposer là où ses prédécesseurs ont échoué. Comment y est-elle parvenue ? D'où provient cette idéologie d'allure politico-religieuse ? Qui sont les volontaires prêts à mourir pour cette cause ? Existe-t-il un profil type de l'individu radicalisé, du terroriste ? Quelles sont leurs motivations ? Comment répondre à cette nouvelle forme de menace d'une extraordinaire complexité ? Quelles sont les évolutions de ce phénomène d'ampleur ?

C'est à toutes ces questions que les dix chapitres présentés dans ce numéro spécial du Journal de médecine légale et de droit médical tentent de répondre, sans prétendre à l'exhaustivité. ■

Thierry TOUTIN

Criminologue

Docteur en droit privé et sciences criminelles

Chercheur-associé au Laboratoire Psitac de l'Université de Lille 3

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
GENERAL CONSIDERATIONS

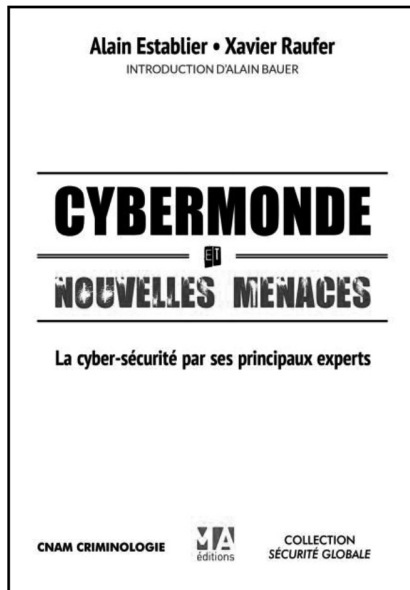


Cybermonde et nouvelles menaces

La cyber-sécurité par ses principaux experts

Alain Establier – Xavier Raufer

Introduction d'Alain Bauer



Cyber menaces, cybersécurité -Thèmes abordés dans le livre, sous forme de 190 questions exigeantes et réponses informées de 33 des principaux experts français : Concepts - continuum défense-sécurité - coopération public-privé - cyber crime - cyber défense - cyber guerre - cyber terrorisme - défis - échecs - ennemi invisible - espionnage - évolutions - fragmentations - haute technologie - innovations - inquiétudes - interceptions - perspectives - politiques industrielles - "prédictions" - problématiques - progrès - radio communications - recherche & développement - sécurité privée - sécurité des réseaux - société numérique - solutions - villes intelligentes.

Alain Establier est le rédacteur en chef de "SECURITY DEFENSE Business Review" (SDBR), lettre d'information bimensuelle en français couvrant les sujets du continuum Défense et Sécurité. Alain Establier est universitaire (Droit + IAE) et l'auteur de maints articles sur le contrôle interne, la sûreté aérienne, la gestion des risques ; d'un ouvrage « Et si nous parlions de la performance dans votre Entreprise ? » Eyrolles 1988 ; enfin, co-auteur de « Sûreté - Mode d'emploi » Ellipses 2011.

Le **Dr. Xavier Raufer** est criminologue - CNAM-Criminologie, Master 2, universités George Mason (Washington DC) et Fu Dan (Shanghai RPC). Il est notamment l'auteur de "Cyber-criminologie", CNRS-Éditions, 2015.

Parmi les experts dont les réponses figurent dans ce volume : Vice-amiral **Arnaud Coustillièr**e, général Cyberdéfense à l'Etat-major des Armées - **Guy Duplaquet**, Chef, mission de préfiguration du réseau radio du futur, Ministère de l'intérieur - **Nicolas Duvinage**, Chef, centre de lutte contre les criminalités numériques (C3N) - Général de Corps d'Armée **Christophe Gomart**, Directeur du Renseignement Militaire - **Hervé Guillou**, Président de DCNS - **Constant Hardy**, Commissaire aux Communications Electroniques de Défense - **Laurent Heslault**, Directeur des Stratégies de Sécurité chez Symantec - **Alain Juillet**, ex-Haut Responsable à l'Intelligence Economique au SGDSN - **Olivier Koczan**, Head of Secure Land Communications, Airbus Defence and Space - **François Lavaste**, DG d'Airbus CyberSecurity - Général de Corps d'Armée **Michel Masson**, ancien Directeur du Renseignement Militaire - **Jean-Michel Orozco**, Directeur Cybersécurité, groupe DCNS - **Guillaume Poupard**, DG de l'ANSSI - **Jean-Marc Souvira**, ancien Chef de l'Office Central pour la Répression de la Grande Délinquance Financière - **Frédéric Valette**, Responsable, pôle sécurité des systèmes d'information de la DGA - **Michel Van Den Berghe**, Président d'Orange Cyberdéfense - **Emmanuelle Villebrun**, Chargée de mission Direction Générale de la Gendarmerie Nationale - Général d'armée **Marc Watin-Augouard**, Directeur du centre de recherche de l'EOGN - **Alain Zabulon**, Préfet, ancien Coordonnateur National du Renseignement (CNR).

CNAM-CRIMINOLOGIE - Collection *Sécurité Globale*

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir exemplaire(s) de l'ouvrage : « **Cybermonde et nouvelles menaces** » par **Alain Establier et Xavier Raufer** - Code EAN 978-2-8224-0520-1

Prix : 22,00 € + 1,00 € de frais de port, soit € x exemplaire(s) = €

Je souhaite commander : 100 ex 200 ex 300 ex 400 ex 500 ex
remise de 5 % à partir de 100 exemplaires

Je joins mon règlement à l'ordre des Editions ESKA : chèque bancaire

Carte Bleue Visa n° Date d'expiration :
 Signature obligatoire :

par Virement bancaire au compte des Editions ESKA

Etablissement BNP PARIBAS – n° de compte : 30004 00804 00010139858 36
IBAN : FR76 3000 4008 0400 0101 3985 836 BIC BNPAFRPPCE

Je souhaite recevoir une Convention de formation

Société / Nom, prénom :

Adresse :

Code postal : **Ville** : **Pays** :

Tél. : **Fax** : **E-mail** :

Veuillez retourner votre bon de commande accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

MA Editions - ESKA – Contact : adv@eska.fr

12, rue du Quatre Septembre – 75002 Paris - France - Tél. : 01 42 86 55 75 - Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.ma-editions.com/documents/4-ma-editions/50-ma-editions/4796/cybermonde-et-nouvelles-menaces/>



UNE IDÉOLOGIE D'ALLURE POLITICO-RELIGIEUSE

AN IDEOLOGY, POLITICO-RELIGIOUS

« Le fanatisme est aveugle, il rend sourd et aveugle. Le fanatique ne se pose pas de questions, il ne connaît pas le doute : il sait, il pense qu'il sait ».

Elie Wiesel.

Écrivain, philosophe (1928-2016)

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Le salafisme désigne un courant de pensée minoritaire très ancien et conservateur de l'islam sunnite. Ce courant est marqué par la volonté de revenir aux fondamentaux de l'islam originel (fondamentalisme), tel qu'il était pratiqué par les « pieux ancêtres » ou « pieux prédécesseurs », les salafs ou (al salafs, les salafistes), sans possibilité d'interprétation des messages du Coran qui doit être appliqué intégralement à la lettre (intégrisme). Il existe plusieurs niveaux d'interprétation du salafisme, du quietisme non violent au djihadisme révolutionnaire armé, sans étanchéité réelle entre eux. Cette porosité profite aux plus extrémistes, les djihadistes, qui cherchent à prendre le pouvoir par la stratégie du chaos. Il ne s'agit pas de leur seule revendication. Reconstituer l'Oumma, reconquérir les territoires perdus de l'Islam, revenir à l'âge d'or du Califat situé entre le VIII^e et le XIII^e siècles, internationaliser le mouvement constituent le socle de cette idéologie. Mais, avant d'analyser les revendications des djihadistes, nous procéderons à un rappel de quelques définitions, afin de situer la place du djihadisme au sein du courant salafiste.

MOTS-CLÉS

Salafisme, fondamentalisme, djihadisme.

ABSTRACT

Salafism refers to a very old, totalitarian and conservative minority thought stream of Sunni Islam. This current is marked by the desire to return to the fundamentals of the original Islam (fundamentalism), as it was practiced by the "pious ancestors" or "pious predecessors", the salafs or (al salafs, salafists), without possibility of interpretation of the messages of the Koran which must be applied to the letter (fundamentalism). There are several levels in Salafism, from non-violent quietism to armed revolutionary jihadism, with no real seal between them. This porosity benefits the most extremists who seek to seize power through the chaos strategy. This is not their only claim. To reconstitute the Ummah, reclaim the lost territories of Islam, return to the Golden Age of the Caliphate between the 8th and 13th centuries, internationalize the movement constitute the base of this ideology. Before analyzing the claims of jihadists, it seems appropriate to recall some definitions in order to situate the place of jihadism within the Salafist current.

KEYWORDS

Salafism, fundamentalism, jihadism.



INTRODUCTION

Le salafisme désigne un courant de pensée minoritaire, très ancien,⁽¹⁾ totalitaire et conservateur de l'islam sunnite. Il est marqué par la volonté de revenir aux fondamentaux de l'islam (fondamentalisme), tel qu'il était pratiqué par les « pieux ancêtres » ou « pieux prédécesseurs », (les salafs, al salafs, ou salafistes). C'est-à-dire sans possibilité d'interprétation des messages du Coran qui doit être appliqué intégralement au pied de la lettre (intégrisme). Les salafistes insistent sur la pureté du message divin qui ne peut faire l'objet d'aucune innovation, ni interprétation ou adaptation. Cette mouvance de l'islam sunnite puise son origine dans les théories d'Ahmed Ibn Hanbal (780-855), qui donnera son nom à cette école de pensée, le hanbalisme. Pour les Hanbalites, disciples de la plus dogmatique des écoles sunnites, il n'y a aucune place pour les opinions et interprétations personnelles, considérées comme pécheresses par rapport au Coran et aux Hadiths. Seule s'impose une lecture très stricte des textes sacrés. Le djihad est une lutte dont le seul objectif est de répandre l'Islam dans le monde, et ceux qui s'y opposent doivent être violemment combattus.⁽²⁾ La pensée rigoriste d'Ibn Hanbal sera perpétuée au cours des siècles notamment, par Taqi Ibn Taymiyya (1263-1328) et Mohamed ibn Abdel Wahhab (1703-1792) qui donnera également son nom à cette tendance, le wahhabisme, actuellement pratiqué en Arabie saoudite. La promotion du wahhabisme est liée à Ibn Saoud, le fondateur de la dynastie des Saoud et du royaume d'Arabie Saoudite en 1931. À partir des années soixante, Ibn Saoud va utiliser l'argent du pétrole pour répandre l'idéologie wahabbite à travers le monde, en finançant des mosquées et des écoles coraniques.

Les salafistes rejettent la démocratie car il ne peut y avoir d'autres sources de droit et de vérité que celles transmises par Dieu. Le rigorisme des salafistes⁽³⁾

(1) La majorité des musulmans du monde est sunnite (plus de 85 %). Ils s'appellent ainsi, faisant référence à la Sunna (Tradition islamique) qu'ils appliquent. Au sein du mouvement sunnite, l'on distingue actuellement quatre grandes écoles d'interprétation (Madhab). Les Hanafites : Lancé par Abu Hanifa (699-772). Les hanafites sont pour la plupart les musulmans de Turquie, d'Inde, du Pakistan. Les Malikites : Influencé par Malik ibn Anas (711-795). Ils se retrouvent principalement en Afrique du nord, au Soudan, et Afrique de l'ouest. Les Shafites : Héritage du juriste musulman Al Shafii (767-820), ils se retrouvent dans le Golfe persique, en Égypte, en Indonésie, aux Comores. Les Hanbalites : De Ahmed ibn Hanbal (780-855), Ce madh-hab se retrouve essentiellement en Arabie Saoudite.

(2) Lors de la réunion du RAN à Paris, le 23 novembre 2016, (Réseau européen d'échanges en matière de prévention de la radicalisation), un imam des prisons françaises expliquait aux représentants européens du RAN que : « Les salafistes sont contre l'intégration des citoyens musulmans d'Europe ».

(3) F. Korchane, « Les concepts clés de l'islam », Diaporama du

repose aussi sur un discours victimaire, sur la théorie du complot, sur le recours prononcé à l'eschatologie, sur la crainte de la discorde (fitna) au sein de l'Oumma (communauté des croyants), sur la quête de la pureté, sur la purification des rapports hommes-femmes, le code vestimentaire et le retrait du monde dans lequel ils vivent, s'il n'est pas terre d'Islam, à défaut d'avoir pu faire la hijra (émigration en terre d'islam). Pour eux, le Coran est incréé, c'est-à-dire consubstantiel à Dieu.

SALAFISME ET DJIHADISME⁽⁴⁾

Les penseurs salafistes du XX^e siècle sont essentiellement Abdelaziz ibn Baz (1910-1999), et Mohamed al Albani (1914-1999). D'autres, plus vindicatifs, prônent le djihad par les armes, sous l'impulsion notamment d'Abdallah Azzam (1941-1989). Ce dernier fait du djihad mineur (le saghir, qui représente l'effort de faire le combat physique pour l'islam), le djihad majeur (kabir, qui représente l'effort sur soi-même, appelé grand djihad) et lève toutes les interdictions qui empêchaient le combat physique. Azzam a été notamment le « maître à penser spirituel » d'Oussama Ben Laden.

Quant à Sayyid Qutb (exécuté en 1966 en Egypte, sur ordre de Nasser), il incarne la ligne dure des Frères Musulmans et milite en faveur d'un salafisme politique. La Confrérie des Frères Musulmans est fondée en 1928 par Hassan al Banna. En 1948, elle compte plus de 500 000 membres. Elle crée des branches au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine, en Turquie, en Iran, en Afghanistan, au Turkménistan, en Chine, en Inde et en Indonésie. Son programme politique est celui de la dissolution de tous les partis et l'abolition de la démocratie. Elle prône un État « organique », basé sur la Charia et le Califat.

Il existe actuellement plusieurs branches du salafisme qui s'affrontent entre elles. Les unes adoptent une attitude rigoriste non violente, c'est le « salafisme quiétiste », les autres prônent l'utilisation de la violence pour imposer l'Islam des origines, c'est le salafisme djihadiste.

Les piétistes ou quiétistes sont inspirés par les théories de Mohamed Ibn Abd Al Wahhab. En Arabie Saoudite, la monarchie se sert du wahhabisme pour asseoir son autorité, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. Ce sont des non-violents qui vivent en repli communautaire, comme une secte, et selon les principes rigoristes de l'Islam. Ils sont considérés comme étant majoritaires au sein du courant salafiste. Cette tendance est dénommée parfois sous le vocable

CEFRELCO (Centre d'études du fait religieux contemporain), 2016.

(4) « Naissance du Jihad », Le Figaro – Histoire, N° 18, février-mars 2015.



de salafisme prédicatif. Les quietistes sont représentés en France par l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France).(5) Il s'agit d'une radicalité de posture très ostentatoire se disant apolitique.

Les politiques ou réformistes, quant à eux, n'aiment pas la démocratie et font de l'entrisme politique en vue d'islamiser le monde.

C'est à cette mouvance que se rattachent les « Frères Musulmans », considérés comme des intellectuels et des réformateurs qui veulent imposer l'Islam par les urnes, (c'est-à-dire prendre le pouvoir par « le haut »). Les théoriciens de ce mouvement sont notamment Hassan Al Banna et Sayyid Qobt. Ses adeptes sont dénommés parfois sous le terme de salafo-réformistes. C'est une radicalité idéologique où le politique l'emporte sur la dimension religieuse.

Enfin, les djihadistes ou salafo-djihadistes sont violents et combattent pour l'avènement de Dieu sur terre. Ils veulent imposer l'Islam par les armes. Ils se sentent investis d'une mission : combattre l'Occident, les Juifs, les Musulmans modérés, les apostats et les Chiites, selon les principes du takfir, c'est-à-dire l'élimination de toute opposition et le rejet de l'altérité. Leur raisonnement est binaire, qui oppose le monde de l'Islam (Dar Al Islam), au monde non Musulman (Dar Al Harb, monde à conquérir par la guerre). Il n'y a pas de trêve ni de demi-mesure possible. C'est à cette mouvance que se rattachent des organisations telles qu'Al-Qaïda, Al-Nosra et l'État Islamique (Daech). Ses théoriciens sont, ou ont été, entre autres, Abou Moussab al Souri et Abdallah Azzam. Cette radicalité violente rejette les dimensions réformistes et piétistes du salafisme.

Même si les adeptes des divers courants du salafisme ne s'apprécient guère, il existe des porosités entre eux « Les itinéraires des djihadistes le montrent, on passe aisément d'un salafisme soi-disant apolitique au djihad actif ».(6) D'ailleurs, à la question : « Le salafisme est-il dangereux ? », Bernard Rougier(7) répond : « Évidemment puisqu'il veut islamiser la société française et donc remettre en question les valeurs de la République, qui sont la liberté, la tolérance, l'égalité entre les hommes et les femmes, la démocratie. N'oubliez pas que « La voie du Musulman », d'Aboubaker Djaber Eldjazairi, livre culte du salafisme dit « quietiste », inclut l'esclavage, le fait de battre sa femme, de tuer les homosexuels, préceptes que Daech a suivis à la lettre ».

(5) Le Point, « Les salafistes, histoire, théoriciens, courants, du IXe siècle à nos jours », n° 2297, septembre 2016, p. 117-135.

(6) Interview de Bernard Rougier, « Qu'est-ce que le salafisme », PUF, in *Le Point*, op.cit. p. 132.

(7) *Le Point*, « Les salafistes, histoire, théoriciens, courants, du IXe siècle à nos jours », op. cit., p. 132.

QUE VEULENT LES DJIHADISTES ?

Toutes les organisations islamistes dans le monde, suivent une stratégie élaborée par des idéologues rigoristes et radicaux depuis les années 1990-2000 et diffusée sur internet. L'ouvrage de propagande le plus connu est probablement « L'appel à la résistance islamique mondiale ». Il s'agit d'un manuel du combattant djihadiste, rédigé par un théoricien, Abou Moussab Al-Souri.(8) Une partie du document, relatif à la « Théorie militaire » distingue trois écoles du djihad : pyramidal et centralisé, à front ouvert et en petites cellules terroristes.(9) La stratégie développée dans ce document repose sur le chaos lors de soulèvements et de manifestations. Partout où ils le peuvent, les djihadistes doivent mettre à profit la situation de confusion qu'ils ont contribué à créer, face à des gouvernants qui, dépassés, seront tentés de répondre à la violence par une violence supérieure, et obtenir ainsi le soutien populaire en se présentant comme la seule alternative à la cause des opprimés. À mesure que les « territoires du chaos » s'étendent, les régions administrées par les djihadistes se multiplieront, étendant petit à petit l'influence du califat islamique.

CONQUÉRIR DES TERRITOIRES PAR LA STRATÉGIE DU CHAOS

Mais tous les salafistes n'ont pas la même vision des choses. Pour les Frères Musulmans, c'est par le haut du pouvoir, par la politique, qu'il faut s'imposer, c'est-à-dire par les urnes. Pour les salafo-djihadistes, c'est par le bas : on renverse le pouvoir par la force et on le prend. Ils s'inspirent pour cela des théories d'Abou Moussab Al-Souri mais aussi de certains versets du Coran et notamment de la sourate intitulée « le Butin » (Al Anfal)(10), qu'ils interprètent à leur manière.

(8) Abou Moussab Al Souri, « Appel à la résistance islamique mondiale », in Wikipedia, 2016. Al souri est un idéologue du djihad international, auteur d'un ouvrage de 1500 pages, qui aurait transformé l'idéologie du djihadisme international. Il recommanderait la guerre civile en Europe menée par la jeunesse musulmane immigrée qui devrait être préparée à « enclencher la dislocation finale de l'Occident, préalable au triomphe mondial de l'islamisme ». Plutôt que de frapper les Etats-Unis, Abou Moussab al-Souri préconise de viser l'Europe, « ventre mou » de l'Occident, afin de provoquer des réactions islamophobes qui pousseront les musulmans européens à rejoindre les rangs djihadistes.

(9) G. Kepel, *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation*, éd. Champs Actuel, 2009, p.187.

(10) Sourate *Le Butin* (Al Anfal), verset 55 « Les pires bêtes auprès d'Allah, sont ceux qui ont été infidèles (dans le passé) et qui ne croient donc point actuellement ». Verset 56 « Donc si tu les maîtrises à la guerre, inflige-leur un châtiment exemplaire de telle sorte que ceux qui sont derrière eux soient effarouchés. Afin qu'ils se souviennent ». Verset 59 « que les mécréants ne pensent pas qu'ils nous ont échappé. Non,



La notion de terrorisme comme principal mode d'action est justifiée par l'interprétation du verset 60(11) de la sourate *Le Butin* (Al Anfal). Il s'agit là d'un « terrorisme louable » que les combattants du djihad doivent revendiquer sans se laisser impressionner par l'usage polémique que les Occidentaux en font, notamment depuis le 11 septembre 2001 et le déclenchement de la « guerre contre la terreur ». « Le terrorisme est une obligation religieuse », selon Al-Souri, qui se réfère à l'un de ses « instructeurs militaires », membre des Frères Musulmans, à l'époque où il faisait le djihad en Syrie(12).

RECONSTITUER L'OUMMA

L'objectif des djihadistes est aussi de reconstituer l'Oumma. « Le radicalisme religieux est incompatible avec la notion de patrie ou d'appartenance nationale, il défend l'idée de communauté internationale des croyants dénommée Oumma ».(13)

Pour reconstituer l'unité originelle de la communauté islamique, les leaders djihadistes recourent essentiellement à trois ingrédients : la violence extrême, la bonne gestion des territoires soumis et la propagande. « Terroriser les ennemis et les populations soumises serait l'un des meilleurs moyens pour conquérir des territoires et les conserver ».(14) Il serait donc licite d'employer les techniques les plus terrifiantes (massacre, enlèvement, décapitation, crucifixion, flagellation, amputation, bûcher, lapidation, etc.) pour la cause. Une fois le territoire sanctuarisé, il faut l'administrer

ils ne pourront jamais nous empêcher de les rattraper (à n'importe quel moment) ».

(11) Sourate *Le Butin* (Al Anfal), verset 60 « Et préparez pour lutter contre tout ce que vous pouvez, comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésé ».

(12) G. Kepel, *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation*, op. cit., p. 188.

(13) V^{es} Assises nationales de la recherche stratégique. « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives ». École Militaire. Novembre 2014.

(14) V^{es} Assises nationales de la recherche stratégique. « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives ». École Militaire. Novembre 2014. « La fureur destructrice consiste à déshumaniser les opposants à Daech pour mieux les éradiquer. Les égorgements seraient-ils des sacrifices humains. Les faits se sont présentés comme des questions religieuses alors qu'il s'agit de questions d'identité. Daech fait des vidéos pour faire peur mais aussi des vidéos pour séduire. Ceux qui sont égorgés sont considérés comme les vrais bourreaux car ils sont supposés avoir bombardé des écoles, etc. Donc les exécuteurs se considèrent comme des justiciers. Le djihadisme est une idéologie sans clergé, sans patrie, sans organisation ».

en assurant la sécurité, la nourriture, la santé, la justice et l'enseignement. Autrement dit, créer une structure étatique qui a pour principale mission de faire appliquer la Charia dans tous les domaines. « Afin de légitimer la politique de la terreur et donner à voir la bonne gouvernance du chaos, la propagande est l'outil privilégié. Tout doit être fait pour frapper les esprits et stimuler l'imaginaire du plus grand nombre. La maîtrise des outils de communication les plus modernes par les membres de l'organisation État islamique laisse penser que ce conseil, comme le premier d'ailleurs, a été pris très au sérieux ».(15)

INTERNATIONALISER LE CONFLIT

Pour tenter de rallier le monde Musulman à sa cause, l'EI (ou Daech) a choisi, d'une part, d'occuper les zones frontalières avec la Syrie, l'Arabie Saoudite, et la Jordanie et, d'autre part, de provoquer l'Occident par la politique du pire commettant des atteintes graves aux droits des minorités (minorités religieuses, femmes, homosexuels). Ces actes s'accompagnent d'attentats et d'une propagande insistant sur l'histoire coloniale, présentant les Musulmans comme les principales victimes de l'Occident. Cette stratégie permet de dépasser les frontières territoriales et de présenter comme un universalisme séduisant l'opposition entre Musulmans et mécréants. L'un de ces objectifs a été atteint, avec la formation d'une coalition militaire dirigée par les Américains. Cependant, il existe des divergences profondes dans la sphère salafo-djihadistes, notamment entre Al-Qaïda et l'EI. Les premiers considèrent que le djihad doit être mené prioritairement contre les États-Unis, Israël, les pays Occidentaux et leurs alliés régionaux. De son côté, depuis le départ des Américains d'Irak, l'EI considère que l'ennemi principal est d'abord l'Iran et les Chiïtes. À ce titre, les relations entre l'État islamique et Al-Qaïda se sont considérablement dégradées. Initialement liés, les deux mouvements terroristes sont devenus rivaux. Le 9 avril 2013, Abou Bakr Al Baghdadi, calife auto-proclamé de l'EI déclare que le Front al-Nosra est une branche de l'État islamique d'Irak en Syrie et annonce la fusion de l'EI et du Front al-Nosra pour former l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL). Mais, le chef d'al-Nosra ne répond pas favorablement à cette prétention et renouvelle son allégeance à Ayman al-Zawahiri, l'émir d'Al-Qaïda.

(15) N. Mouline, « Daesh, harcèlement, violences, propagande... le plan de conquête en trois étapes de l'EI », l'OBS-Le Plus, 5 juillet 2015.



REVENIR À L'ÂGE D'OR DU CALIFAT

Dans une présentation médiatisée et simplifiée de la guerre globale de l'Islam contre l'Occident, restaurer le califat, consiste à rétablir l'unité du monde Musulman, renforcer la solidarité et la résistance islamique contre l'Occident et les impies, fédérer le monde Musulman par la religion, magnifier la nostalgie de l'Islam originel et, enfin, accéder à la divine promesse qui marque la fin de l'humiliation, de l'oppression et de l'insécurité (Sourate 24, verset 55(16)). Le but des djihadistes est donc de reconstituer l'âge d'or du califat tel qu'il existait aux VII^e et VIII^e siècles, sous l'empire des Omeyyades de Damas et surtout aux VIII^e et XIII^e siècles, sous l'empire Abbasside de Bagdad, qui représente à leurs yeux, outre le modèle le plus flamboyant et la piété exemplaire, l'unité politique et religieuse du monde arabo-musulman. Le troisième et dernier califat était Turc et basé au cœur de l'empire Ottoman, du XVI^e au XIX^e siècle. Il a été démantelé en 1924, avec la création de la République de Turquie.

En 2014, quatre-vingt-dix ans après, les djihadistes ont entendu recréer un califat, qui semble très loin de fédérer le monde Musulman en général et la branche sunnite en particulier.

RECONQUÉRIR LES « TERRITOIRES PERDUS »

Les salafo-djihadistes ont également pour objectif de reconquérir les « territoires perdus ». Il s'agit de zones géographiques à travers le monde qu'ils considèrent comme d'anciennes terres d'Islam (Dar al Islam). Ces territoires s'étendaient de l'Espagne (Al Andalous) jusqu'aux portes de la Chine (Talas) et englobaient l'intégralité du pourtour méditerranéen, dont les Balkans, et en particulier, la Bulgarie, une partie de la Grèce ainsi que Chypre, la Sardaigne, la Sicile et la Corse. Ils comprenaient le Sind en Inde et Israël (Palestine). Pour la plupart, ils correspondent historiquement aux conquêtes arabes des VII^e et VIII^e siècles.(17) La reconquête des territoires perdus est considérée comme une cause juste de réappropriation et donc comme une forme de « djihad défensif ».

(16) Sourate 24 An-Nûr (la Lumière), Verset 55 : « Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres, qu'il leur donnerait la succession sur terre comme il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils m'adorent et ne m'associent rien et celui qui mécroit par la suite, ce sont ceux-là les pervers ».

(17) Conquêtes du premier successeur de Mahomet, Abu Bakr (632-634), conquêtes des 3 autres califes successifs (634 à 66), conquêtes de la dynastie Omeyyades (661 à 750).

C'est en quelque sorte la cause des opprimés, qui auraient été humiliés et méprisés pendant des siècles. Cette rancœur accumulée aurait alimenté une colère sourde chez de nombreux adeptes du salafisme, désireux de prendre leur revanche. Cette logique permet aux membres de ces organisations de tuer et de massacrer sans état d'âme. La cause est juste à leurs yeux, alors que toute l'ambiguïté de cette idéologie repose sur l'amalgame de l'argument humanitaire et défensif auquel les commanditaires ont ajouté subtilement la fierté retrouvée et la conquête de nouveaux territoires. Du « djihad défensif » : la défense des opprimés, on passe au « djihad offensif » : la soumission des mécréants. « L'argument humanitaire sert à toucher au cœur les nouvelles recrues ».(18)

CONCLUSION

Nous n'en avons pas fini avec le djihadisme international, malgré la chute de l'une des principales organisations porteuse de cette idéologie d'allure politico-religieuse dénommée Daech ou État islamique. Ce type de groupe peut toujours renaître sous une autre appellation, ailleurs qu'en Syrie.(19) De nombreux groupes terroristes lui ont fait allégeance à travers le monde. Les bases arrière et de replis sont nombreuses. Mais toutes les démocraties du monde finiront par vaincre. Elles sont porteuses de valeurs universelles, intrinsèquement liées aux aspirations les plus profondes de l'Homme : la liberté, la prospérité, la fraternité et le progrès sont les plus visibles et les plus immuables.

Ces valeurs reçoivent l'adhésion massive des peuples, quel que soit le continent concerné.

Face à elles le spectre d'une idéologie porteuse de violence, de divisions et de haine qui, comme toutes les idéologies politiques ou religieuses de même nature, ne pourra se maintenir durablement avec sa stratégie du chaos. La stratégie du chaos s'achève toujours, à

(18) S. Seelow, « Plongée dans la tête des kamikazes », *Le Monde*, 7 juin 2017. *Le Monde* a étudié la façon dont des djihadistes européens justifient leurs attentats dans des lettres à leurs proches, entre impératifs religieux et considérations géopolitiques.

(19) Lors d'un entretien pour *Figarovox/Entretien* du 29 mai 2017, l'écrivain algérien Boualem Sansal, déclarait : « L'islamisme gagne à tous les coups. L'échec de Daech n'est pas le sien. Il est celui d'un homme, Baghdhadi : un autre, plus dur, mieux inspiré par Allah, lui succédera. L'islamisme se fiche de ses échecs comme de ses victoires. Ce qu'il voit c'est que partout dans le monde il s'impose sur nos reculs, nos lâchetés, notre ignorance, nos incompétences, notre distraction, en se présentant à nous selon le cas avec le visage transparent de la démocratie, le visage benoît de l'islam, celui souriant de l'islamisme modéré, renfrogné de l'islamisme radical, joyeux de l'islam coopératif ». Boualem Sansal est censuré dans son pays d'origine en raison de sa position critique envers le pouvoir en place. Il est l'auteur du livre *2084, la fin d'un monde*, paru en 2015 aux éditions Gallimard.





terme, par une fin brutale. Depuis la nuit des temps, les mouvances totalitaires, sectaires ou autoritaires ont fini par laisser les adeptes qui y croyaient et s'y soumettaient aveuglément. La stratégie du chaos se retournera tôt ou

tard contre ses promoteurs et ses commanditaires. Le culte de la vie défendu par les démocraties l'emportera toujours sur le culte de la mort et de la haine portés par les idéologies mortifères les plus diverses. ■





UN MONDE OCCIDENTAL JUGÉ « AMORAL ET MATÉRIALISTE »

A WESTERN WORLD JUDGED TO BE
“AMORAL AND MATERIALISTIC”

« La noirceur ne peut pas chasser la noirceur.
Seule la lumière peut le faire.
La haine ne peut chasser la haine, seul l'amour peut le faire ».

Martin Luther King.
Homme politique, pasteur afro-américain (1929-1968)

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Pour les islamistes, le monde Occidental représente un monde hédoniste, matérialiste et amoral. A ces griefs de fonds, s'ajoute un fort ressentiment ancien lié à la colonisation, à des déceptions historiques (accords Sykes-Picot, création de l'Etat d'Israël) amplifié par la fin de la guerre froide et ses dommages collatéraux. Malgré cette liste de reproches, déjà longue mais non exhaustive, ni totalement fausse sur certains points, l'Occident suscite encore une forme de fascination pour sa modernité. Fascination ou répulsion, l'idéologie radicale a déjà choisi son camp et exploite les humiliations subies ou ressenties, du passé comme du présent avec une redoutable efficacité.

MOTS-CLÉS

Hédonisme, matérialisme, impérialisme, décadence.

ABSTRACT

For the Islamists, the Western world represents a hedonistic, materialistic and amoral world. To these basic reproaches, is added a strong old resentment related to colonization, to historical disappointments (Sykes-Picot agreements, creation of the State of Israel) amplified by the end of the cold war and its collateral damage. Despite this list of reproaches, already long but not exhaustive, nor totally false, the West still gives rise to a form of fascination for its modernity. Fascination or repulsion, the radical ideology has already chosen and exploits the humiliations suffered or felt, past and present.

KEYWORDS

Hedonism, materialism, imperialism, decay.



INTRODUCTION

« Les humiliations subies ou ressenties ne s'oublient pas. Pire, elles se transmettent de génération en génération. La marginalité sociale et le chômage endémique n'expliquent pas tout. La démocratie « extrême » ne favorise pas l'intégration des populations marginales ou fragiles. Elle cultive une relativité des valeurs qui constitue un choc pour les héritiers des cultures traditionnelles. La liberté sexuelle ou le « mariage pour tous » heurtent des populations dont les traditions étaient organisées autour des normes familiales. Toute notion de limite, d'interdit ou de morale leur semble disparaître ».(1)

Pour Dominique Schnapper,(2) les enfants élevés par des parents dont les repères moraux ont été bousculés, risquent de céder à l'abandon de toute référence, soit à un traditionalisme exacerbé de nature religieuse ou politique. Pour d'autres, l'Islam s'éloigne du monde occidental qu'il trouve injuste et immoral. L'athéisme, la laïcité, l'individualisme, inspireraient aux Musulmans un dégoût profond. Gérald Bronner(3) rapporte que Sayyid Qutb,(4) revenu d'un voyage aux Etats-Unis, écrit en 1952 dans « The America I saw », ce qu'il avait vu de la société américaine qu'il dépeignit comme « un pays corrompu, décadent, permissif, avec lequel il ne peut y avoir bientôt qu'une guerre totale ».

À l'universalité européenne, voire mondiale, répond un réflexe identitaire, religieux, qui présente le caractère d'être à la fois normatif, prescriptif et imaginaire. Selon la synthèse des V^{es} assises internationales de la recherche stratégique(5) : « La mondialisation aurait dû pouvoir, avec la religion, jouer un rôle de lien, d'appartenance nationale, d'adjuvant nécessaire à sa consolidation. Mais au lieu de cela, la mondialisation a conduit directement ou indirectement à gommer les différences ». Aujourd'hui, « les différences résistent

et se rebellent ».(6) Pour elles, la mondialisation c'est l'unification, le nivellement des goûts, des couleurs, des saveurs, des modes et plus généralement de tous les particularismes locaux, de toutes les traditions, de toutes les coutumes, de tous les modes de consommation et de production. Une société où l'on produit et où l'on consomme de manière identique d'un bout à l'autre de la planète

UN MONDE « HÉDONISTE ET CONSUMÉRISTE »

Dans « Culture du narcissisme », (7) Christopher Lasch évoque cette culture du présent, sans passé ni avenir, la satisfaction des besoins immédiats matériels ou affectifs, où la recherche d'un bien-être ou tout du moins d'une impression de bien-être sont la priorité. Selon cet auteur, il en découle une civilisation thérapeutique centrée sur le « moi », négligeant tout ce qui s'en éloigne, tout ce qui pourrait encourager au désintéressement personnel, à l'amour ou à l'altruisme. Cette société s'illustre dans une conception de la réussite sociale de manière superficielle, vidée de sa substance. Christopher Lasch observe que ce qui compte c'est le succès, la célébrité, la popularité. Ce qui importe le plus n'est pas ce que l'on fait mais ce qu'on paraît.

UN RESSENTIMENT HISTORIQUE ANCIEN CONTRE LE MONDE OCCIDENTAL

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Moyen-Orient, qui était en grande partie sous le contrôle de l'Empire ottoman, est démembré en plusieurs États indépendants par le Traité de Sèvres de 1920. Français et Britanniques se partagent la région en établissant des mandats sous l'égide de la Société des Nations (future ONU), afin de guider les nouveaux États vers l'indépendance. Mais rien ne se passe comme prévu.

La première déception pour le Moyen-Orient, concerne une promesse Britannique non tenue de créer un grand royaume arabe qui aurait pu constituer les fondations du panarabisme naissant.

La seconde déception repose sur la création de frontières artificielles érigées à la suite des accords Sykes-Picot qui

(1) D. Schnapper, « Pourquoi tant de haine ? », in *Qui est Daech ? Comprendre le nouveau terrorisme*, sous la direction d'E. Fottorino, éd. Le 1/Philippe Rey, 2015, p. 46-47.

(2) D. Schnapper, « Pourquoi tant de haine ? », in *Qui est Daech ? Op.cit.*

(3) G. Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Puf, 2015, p. 255.

(4) Sayyid Qutb théoricien et fondateur Égyptien de la confrérie des Frères musulmans. Il prône un totalitarisme théologique reposant sur une guerre de longue durée, menée au nom de Dieu contre les impies. Toute laïcité est jugée criminelle. Son idéologie islamiste radicale, le qutbisme, le conduira à l'échafaud le 29 août 1966.

(5) Synthèse des V^{es} Assises nationales de la recherche stratégique, « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives », École Militaire, novembre 2014.

(6) Synthèse des V^{es} Assises nationales de la recherche stratégique, « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives », École Militaire, novembre 2014.

(7) C. Lasch. *La culture du narcissisme*, Paris, éd. Robert Laffont, 1981.



ne tiennent pas compte des aspirations nationales.⁽⁸⁾ La France reçoit un mandat sur la Syrie dont elle détache le Liban pour satisfaire les revendications des Chrétiens maronites majoritaires à cette époque. Les Britanniques reçoivent un mandat sur la Palestine et la Mésopotamie (Jordanie actuelle et Irak) et exercent leur influence sur l'Égypte et les émirats du Golfe persique.

En outre, sur les décombres de l'ex-Empire ottoman, naît une république laïque Turque dirigée par Mustapha Kemal Atatürk qui abolit le califat en 1924. C'est encore une source de déception dans le monde Musulman, sans pour autant que l'Occident soit directement accusé d'en être la cause.

L'entre-deux-guerres voit se développer des nationalismes en Égypte, en Syrie, en Palestine (Cisjordanie), en Jordanie (ex-Transjordanie) et au Liban. Le point commun à tous ces mouvements est de réclamer le départ des Occidentaux. Mais les premiers gisements de pétrole découverts en Irak suscitent l'intérêt des Britanniques. Des tensions commencent alors à porter sur le partage des ressources pétrolières.

C'est au lendemain de la Seconde guerre mondiale que les Français et les Britanniques perdent leur influence sur la région ainsi que les mandats qu'ils y exerçaient. Notamment en 1956, avec l'abandon de leurs prétentions sur le canal de Suez, sous la pression conjointe de l'ONU, des Américains et des Soviétiques. Les nouvelles superpuissances triomphantes de l'Allemagne ; Etats-Unis et Union Soviétique, affirmeront leur présence dans la région, notamment en 1945 par l'accord de Quincy conclu entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite, qui prévoit une protection militaire américaine sur ce royaume, en contrepartie de l'accès au pétrole Saoudien. La Palestine en tant qu'État disparaît de la carte du Moyen Orient. L'État d'Israël est créé en 1948 avec l'aide des Britanniques qui n'exercent presque plus aucune influence dans cette zone géographique.

Pendant la guerre froide, l'Orient devient l'enjeu de rivalités entre Américains et Soviétiques. Les Etats-Unis soutiennent la Turquie et l'Arabie Saoudite, alors que l'URSS soutient l'Égypte, l'Irak et la Syrie. De multiples conflits locaux vont se dérouler au XX^e siècle, au cours desquels le spectre de la guerre froide est plus ou moins palpable et de nature à fragiliser la région. Ils sont liés à l'instabilité frontalière et territoriale, à la fragilité des États, aux conflits interethniques et religieux, à

des conflits interconfessionnels, à des rivalités pour la conquête des ressources naturelles et à la montée de l'islamisme radical. Tous ces facteurs directs ou indirects, conduiront aux Printemps arabes porteurs d'espoirs de 2010 à 2014, rapidement investis par les groupes et mouvements islamistes qui tenteront de profiter de la situation pour s'emparer des pouvoirs chancelants.

Pour Faker Korchane,⁽⁹⁾ la montée de l'islamisme radical est « une conséquence de la fin de la guerre froide. Une sorte de dommage collatéral... ».

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'Occident a redessiné les frontières au Proche-Orient (ex : accords Sykes-Picot) et manqué à ses promesses d'accession à l'indépendance ou de constitution d'un grand royaume arabe.

D'autres rancœurs plus anciennes remontent à la colonisation. Pour Gilles Kepel,⁽¹⁰⁾ la France qui compte le plus grand nombre de volontaires en Europe, partis sur la zone Irako-Syrienne, est aussi le pays le plus ciblé par le terrorisme salafo-djihadiste. Il observe que les causes de ces départs sont liées à une rancœur transgénérationnelle accumulée, en lien avec la colonisation française d'une part, et, d'autre part à la « panne de l'ascenseur Républicain » qui ne semble plus fonctionner normalement. Ainsi, aux critiques d'une société considérée comme matérialiste et hédoniste, se joignent des rancœurs issues de la colonisation, du partage du Moyen-Orient et un sentiment plus diffus de rejet d'une société où l'on ne trouve pas sa place. Ce sentiment de rejet et d'exclusion est amplifié par l'idéologie salafiste, qui exploite avec efficacité les théories du complot « islamophobe », aggravant ainsi le sentiment victimaire des futurs volontaires pour le djihad.

FASCINATION-RÉPULSION

Malek Boutih distingue deux types de motivations « positives » propres aux candidats partis pour le djihad : « La volonté de bâtir un projet de vie et un projet politique de rupture avec les sociétés occidentales décadentes ».⁽¹¹⁾ Sur le premier point, ce sont les perspectives sociales qu'offrait Daech qui séduit les volontaires. Une fois sur site, ces individus se voient attribuer un salaire, une épouse, une maison et un rôle au sein du groupe. En outre sur le plan religieux, ils reçoivent la bénédiction

(8) L'accord Sykes-Picot (1916) est conclu entre la France et le Royaume-Uni. Il prévoit un découpage du Proche-Orient, malgré les promesses d'indépendance faites aux Arabes. La zone d'influence française comprenait le Liban actuel, la Cilicie (Région d'Anatolie méridionale située aujourd'hui en Turquie), le nord de la Syrie et la province de Mossoul. La zone d'influence britannique comprenait le Koweït, la Mésopotamie, la Jordanie et la Palestine.

(9) Entretiens avec Faker Korchane, journaliste et chercheur au Centre Français du fait religieux contemporain (CEFRELCO).

(10) Gilles Kepel, conférence-débat à l'École normale supérieure de Paris, 16 novembre 2016.

(11) M. Boutih, « Génération radicale ». Rapport remis au Premier ministre, 2015, p. 32.



des prêcheurs qui leur promettent la rédemption, l'absolution de tous leurs péchés et le Paradis.

Sur le second point, les perspectives d'un projet politique en rupture avec « l'Occident décadent » paraissent plus alambiquées. Ces individus sont certes endoctrinés, fanatisés et convaincus par les théories complotistes, mais comment comprendre qu'ils rejettent massivement une société occidentale jugée « machiavélique » et « islamophobe », alors qu'ils ont tenté d'y trouver une place ? Comment comprendre cette amnésie ? Il s'agit probablement du fruit de la propagande efficace de Daech, sur internet et les réseaux sociaux, qui a pétri de haine l'imaginaire de ces personnes.

La propagande islamiste confond à dessein les torts faits à la communauté Musulmane dans le monde, avec le préjudice individuel dont s'estiment victimes les volontaires du djihad, qui endossent alors l'habit de justicier. Pour Fethi Benslama(12), c'est « la déficience de l'idéal du Moi qui conduit à rechercher une incarnation de l'idéal collectif dont la plénitude est donnée dans le devenir martyr ». Le discours djihadiste tente de persuader ses futures recrues que le monde dans lequel ils vivent (occidental en particulier), est immonde et corrompu. « D'où la place importante qu'occupent les théories complotistes censées dévoiler les impostures et

les malfaisances cachées. Il s'en déduit l'appel à devenir le nettoyeur des hypocrites, tout particulièrement les faux Musulmans... ».(13)

CONCLUSION

Malek Boutih constate cette vision du monde occidental, que peut avoir une certaine jeunesse, polarisée contre les Etats-Unis, Israël et l'Occident qui représentent à leurs yeux un monde arrogant convaincu de sa supériorité. « L'identification au camp des victimes et des opprimés, le rejet des injustices sont les premiers mécanismes de conscientisation politique. Ils ne nécessitent pas de manipuler des notions complexes ou de s'appropriier des théories élaborées. Ils fonctionnent à plein régime à la faveur du flot d'images toujours plus sensationnelles diffusées par les médias modernes, qui décuple l'impact des faits et bannit toute distance avec le réel ».(14)

Le rejet des injustices, du monde Occidental considéré comme matérialiste, et injuste, l'identification au camp des opprimés, ne sont pas les seuls moteurs d'adhésion à l'islamisme. Cette idéologie semble répondre à un mal-être profond et un sentiment d'exclusion discriminatoire que peut rencontrer une partie de la jeunesse en désarroi. ■

(12) F. Benslama, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Paris, Seuil, 2016 p. 55.

(13) F. Benslama, op. cit. 61.

(14) M. Boutih, op. cit., p. 10.



SENTIMENT DE MAL-ÊTRE ET DE FRUSTRATION

FEELING OF UNEASE AND FRUSTRATION

« *Tel une hydre le djihadisme se régénère sans cesse quand on ne traite pas ses causes* ».

François Saint-Bonnet
Professeur et historien du droit

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Farhad Khosrokhavar, considère que l'attrait du fondamentalisme islamique s'explique par son corpus de valeurs simplistes. « Pour un jeune sans repères, la vision du monde véhiculée par l'intégrisme islamique a ceci de rassurant qu'il est très binaire : un monde divisé entre le bien et le mal, entre les musulmans et les impies, c'est très rassurant ». (1)

C'est très rassurant surtout lorsqu'il s'agit de jeunes gens en quête de repères, en proie à leur mal-être et à un fort sentiment de frustration. L'offre idéologique en question leur donne réponse à tout, leur propose un avenir radieux, voire même le Paradis, quelque soient leurs profils, leurs aspirations et leurs origines.

ABSTRACT

Farhad Khosrokhavar, considers that the attraction of Islamic fundamentalism is explained by its body of simplistic values. "For a young man without norms, the world view conveyed by Islamic fundamentalism is reassuring because of its very binary nature : a world divided between good and evil, between Muslims and the godless, it is very reassuring". This is very comforting especially when it concerns young people seeking norms, prey to feelings of discomfort and a strong sense of frustration. The ideological offer is attractive because it gives them an answer to everything and offers a radiant future to all, whatever their profiles, their aspirations and their origins.

MOTS-CLÉS

Frustration, déclassé, oppression.

KEYWORDS

Frustration, relative deprivation theory, oppression.

(1) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », *La Croix*, 30 juin 2013.



INTRODUCTION

Comment comprendre et expliquer une telle fascination pour l'islamisme le plus radical auprès de jeunes gens en désespérance sociale, en perte de sens et de repères et en proie à un profond mal-être ? « L'incarnation du réprouvé aujourd'hui, c'est l'intégriste Musulman. Qu'un individu marginalisé ressente une certaine communauté de destin avec lui n'a rien d'étonnant » observe Séverine Labat,(2) même lorsqu'on est issu d'une famille non musulmane.

Le cas d'Alexandre Dhaussy est évocateur. Comment, ce jeune homme âgé de 22 ans, issu d'une famille française bien intégrée a-t-il pu basculer dans l'intégrisme islamiste le plus radical ? Comment en est-il arrivé à se faire appeler Abdelillah, à refuser tout emploi au contact des femmes et à répondre de « tentative d'assassinat en relation avec une entreprise terroriste individuelle » après l'agression d'un militaire à la Défense en mai 2014 ? (3) La vision du monde occidental perçue par les individus radicalisés, est polarisée contre les États-Unis, Israël et la plupart des États d'Europe de l'Ouest, qui représentent à leurs yeux un monde arrogant, matérialiste et décadent. Olivier Roy(4) constate que le point commun entre les convertis et les Musulmans de culture, réside non pas dans une radicalisation de l'islam mais dans « l'islamisation de la radicalité », en lien avec une révolte générationnelle. « Les deux rompent avec leurs parents ou plus exactement avec ce que leurs parents représentent en termes de culture et de religion ». En choisissant l'islam salafiste, les jeunes de culture Musulmane choisissent un islam de rupture « qui leur permet de se reconstruire tout seul », car ils ne veulent ni de la culture de leurs parents, ni d'une culture occidentale devenue symboles de leur haine de soi.

Quant aux convertis, l'adhésion à un islam rigoriste représente une triple rupture : générationnelle, culturelle et politique. Le salafisme serait avant tout le « produit » qui conviendrait à ces jeunes en rupture de ban. En rupture avec leur famille certes mais aussi en marge des communautés Musulmanes, dont ils n'ont aucune connaissance religieuse ni passé de piété. Une fois *born again* (renaissant), sous de nouvelles identités, les nouveaux adeptes exhibent leur nouveau « moi-tout puissant », leur volonté de revanche et de frustration rentrée, leur jouissance de la nouvelle toute-puissance

symbolique acquise ou supposée telle. La violence à laquelle ils adhèrent serait en quelque sorte une violence moderne. Ils tuent comme les tueurs de masse le font en Amérique du Nord ou tel Anders Breivik(5) en Norvège, froidement, tranquillement. Nihilisme et orgueil seraient ici profondément liés.

Haine de soi, haine de la société, quête identitaire, repli communautaire, rupture générationnelle, quête de sens, sentiment d'exclusion. À tous ces motifs plus ou moins en interaction, pouvant expliquer cette propension vers l'idéologie radicale, il convient en partie d'ajouter le sentiment de frustration pour des personnes qui estiment ne pas trouver de place, leur place, dans la société. L'impression d'avoir été spoliés et celle d'être sans valeur sont, pour certaines personnes, une profonde souffrance. « La frustration a sans doute parfois des conséquences positives. Elle peut inciter, par exemple, les individus à se dépasser pour réaliser leurs désirs. Sans doute permet-elle encore, dans une certaine mesure, d'apprécier des plaisirs qui, sans elle, nous paraîtraient dépourvus d'enjeux. Mais, parce qu'elle engendre aussi, chez certains, le ressentiment et la conviction qu'ils méritent mieux que ce qu'ils ont, ce peut être aussi une force dévastatrice. Elle l'est plus encore lorsque ces frustrations s'agrègent et inspirent des mouvements de revendications qui peuvent être très violents et laissent rarement l'ordre social indemne ».(6)

Ces frustrations profondes qui peuvent conduire certains vers une déviance radicale, estimant ne pas avoir la place qui leur revient, ne sont pas sans rappeler les travaux de Merton.(7)

Les travaux de Robert K. Merton, sociologue américain, reposaient sur le constat suivant : la période des 30 glorieuses est une période de forte croissance économique et de développement de la consommation. Cette hausse de la consommation s'accompagne d'un développement des normes de consommation. Ces normes de consommation sont intériorisées par les populations dans le cadre d'un processus appelé « processus de socialisation », favorisé par les médias, la publicité, les pairs, les institutions étatiques, etc.

Malgré la croissance économique des années 1950-1970, la répartition inégale des richesses a subsisté en France. Tous les citoyens d'une société donnée n'ont pas les mêmes possibilités de satisfaire leurs aspirations matérielles, même

(2) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », *La Croix*, 30 juin 2013.

(3) AFP, « L'agresseur d'un militaire à la Défense a reconnu les faits », *La Croix*, 29 mai 2013.

(4) O. Roy, « Le djihadisme est une révolte nihiliste », *Le Monde*, 25 novembre 2015, p. 14.

(5) N. Paton, *School Shooting*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 2015.

(6) G. Géraud Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, PUF, 2016, p. 244.

(7) R.K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin, 1997.



en période de prospérité. Durkheim⁽⁸⁾ observait que ce qui est suicidogène c'était moins la misère que le brusque changement social.⁽⁹⁾ Or, au XXI^e siècle, en période de brusques changements économiques mondialisés, les aspirations non satisfaites ont tendance à se porter à un niveau élevé, de sorte qu'elles ne peuvent qu'engendrer un fort sentiment de frustration.

Selon Robert Merton le comportement déviant est un symptôme de dissociation entre les buts et les moyens de les atteindre. La déviance est le moyen détourné, le raccourci illégal, qui permet d'accéder aux objectifs, selon des modalités non reconnues officiellement. Cette « inadéquation » des objectifs de vie avec les moyens d'y parvenir, peut être résolue, pour certains, sous diverses formes telles que l'économie souterraine, la fraude ou la délinquance.

La combinaison de ses attitudes a donné lieu pour Merton à cinq modes d'adaptations par rapport au but que propose la société américaine du succès économique, à savoir le succès économique et financier présenté comme accessible à tous dans l'après-guerre. Les cinq modes d'adaptation décrits par Merton sont les suivants : le conformisme, l'innovation, le ritualisme, l'évasion et la rébellion. Nous les illustrerons avec un exemple simple concernant les conditions d'acquisition d'un véhicule. Le conformisme. Il s'agit du mode d'adaptation le plus commun et le plus répandu. L'individu accepte les objectifs de vie et les moyens normés d'y parvenir. Ex. : Son but est d'acquérir un véhicule et pour cela il utilisera les moyens mis à sa disposition ; le fruit de son travail, c'est-à-dire son salaire.

L'innovation. Cette attitude exprime l'acceptation des objectifs de vie mais aussi le refus des normes officielles ou institutionnelles. Si les buts et objectifs sont les mêmes que dans l'attitude conformiste, les moyens pour y parvenir sont absents ou impossibles. Il y aura dans ce cas recherche de moyens socialement désapprouvés mais aptes à permettre d'accéder aux buts et objectifs convoités. Ex. : l'objectif du sujet est d'acquérir un véhicule mais pour cela il ne dispose pas des moyens licites adéquats, en conséquence, il utilise des procédés illégaux (vol, escroquerie, etc..) pour y parvenir.

(8) J.A. Prades, *Durkheim, Que sais-je ?* n° 2533, Paris, PUF, 1990, p. 32-33.

(9) José Prades rapporte que « Durkheim observe qu'il y aurait deux grandes causes de suicide : le suicide « égoïste » qui relève d'un état de dépression et d'apathie provoqué par une « individuation exagérée » et le suicide « anémique », celui qui dérive du dégoût lié à la déliquescence des normes sociales lors de brusques changements sociaux. Ceci expliquerait un taux de suicide égal, aussi bien en phase de crise économique, qu'en période de prospérité. « Ainsi quand l'homme est détaché de la société il se tue facilement (suicide égoïste), il se tue aussi quand il est trop fortement intégré (suicide altruiste) » in *Durkheim, Que sais-je ?* n° 2533, op. cit., p. 33.

Le ritualisme. Il est caractérisé par l'abandon des buts et l'acceptation des moyens. C'est le type d'adaptation de personnes qui renoncent à des ambitions considérées comme trop élevées, sources de frustration. Elles restent dans la routine avec des aspirations plus modérées. Pour Robert Merton ce type de comportement est le plus diffusé dans les classes moyennes. Ex. : l'individu souhaite acquérir un modèle de véhicule, bien qu'il ait les moyens licites d'y parvenir, le montant trop élevé du bien le conduit à renoncer au modèle souhaité et à envisager des ambitions moins onéreuses et un modèle moins coûteux.

L'évasion. C'est le mode d'adaptation le moins diffusé. Dans ce groupe, on abandonne soit les buts, soit les moyens. Paradoxalement, ces individus avaient intériorisé les buts et les moyens d'y parvenir. Cependant la personne ne pouvant atteindre les buts avec des moyens légitimes finit par y renoncer. Dans le même temps, elle n'est pas capable d'utiliser des moyens illégitimes à cause de l'intériorisation des interdits. Véritable situation de conflit interne se traduisant par une volonté d'évasion abandonnant les buts et les moyens. Ils aspirent à une vie hors normes et hors du groupe. Ex. Le sujet aurait souhaité acquérir le véhicule mais il n'a pas les moyens d'y parvenir légalement. Prendre le chemin de la déviance pour y parvenir ne lui est pas possible moralement. Il a intériorisé les interdits qui l'empêchent de transgresser les normes. Il renonce donc au véhicule et ne cherche plus les moyens de procéder à son acquisition. Dépit, il s'oriente vers d'autres voies compensatrices avec beaucoup de ressentiment contre la société et ses normes. La rébellion. Dans cette catégorie, sont rejetés les objectifs et les moyens existants pour y parvenir. Leur sont substitués de nouveaux objectifs, de nouveaux moyens et de nouvelles normes. Ce type d'adaptation est observé lorsque le sujet prend conscience que la faillite, sa faillite, dépend de la structure socio-économique du pays. Ex. : le sujet n'est pas intéressé par l'acquisition du véhicule ni par les moyens d'y parvenir et en lesquels il ne croit pas, il ne croit plus. Il est révolté et se tourne vers d'autres modèles de vie.

Ainsi, l'hypothèse qu'un profond sentiment de frustration et de déclassement risque d'aggraver l'exaspération collective d'une partie de la jeunesse, n'est pas à exclure. À propos d'individus de confessions Musulmanes, diplômés, qui tentent leur « chance » dans un pays occidental, Gérald Bronner observe, qu'outre le fait que ces populations peuvent être choquées par un mode de vie permissif ou corrompu auquel elles assistent, elles ne retrouveront probablement pas le statut social qui était le leur dans leur pays d'origine. « Dès lors elles nourriront un sentiment de déclassement et de frustration qui sera la conséquence de l'écart entre ce à quoi elles pensent



avoir droit, ce à quoi elles avaient rêvé en migrant vers l'Occident, et ce qu'elles obtiennent en réalité. L'Occident paye ici un prix élevé pour ce qu'il suscite ».(10) La société américaine observée par Robert Merton est celle des années 1950 dont le but culturel le plus important, à l'époque, est le succès financier. Un tel ordre social a poussé des individus qui ne pouvaient pas réaliser leurs projets de vie vers la déviance. Pour parvenir à leurs objectifs, ils empruntent des moyens illicites ou bien refusent les règles du jeu pour en créer de nouvelles, c'est-à-dire qu'ils passent par « l'innovation » qui incarne l'usage de procédés de délinquance, ou par l'utilisation de la « rébellion » qui incarne le refus d'un modèle de société et propose d'investir dans de nouvelles croyances, de nouveaux moyens, de nouveaux buts, de nouvelles règles, dans une nouvelle société... comme la société que Daech proposait au lieu et place d'un passé dont il faut faire « table rase ». Soixante ans après, le constat de Robert Merton semble toujours d'actualité. Gérald Bronner observe que le sentiment de frustration se nourrit du différentiel entre ce que « nous croyons possible et trouvons désirable d'une part et ce que nous propose la vie future telle qu'elle s'actualise dans le présent d'autre part ». (11) La frustration constitue le différentiel entre le niveau d'aspiration et le niveau de satisfaction réelle.

Malek Boutih décrit quant à lui une situation préoccupante et une jeunesse globalement préoccupée : « Ils pensent que leur vie ne sera pas meilleure que celle de leurs parents.

Les enquêtes sociologiques évoquent le sentiment d'appartenir à une génération sacrifiée et expliquent ce pessimisme record par des crises en cascade, le manque de croissance, la dette publique, la crise du logement, de l'université, de l'intégration... ils peinent à accéder à l'emploi malgré de longues années d'études, se voient contraints de passer par de longues périodes de statut précaire et pour ceux qui travaillent en tant qu'employés le constat de ce à quoi ils peuvent prétendre sur le marché immobilier, en particulier au regard de leur revenu, est amer ».(12) Le taux de frustration prend alors une part prépondérante, aggravée en période de crise.

Dans les parcours d'individus islamistes radicalisés, il est souvent fait état de ressentis d'exclusion, de persécution et de frustration.

« On ne peut être que frappé de la permanence de certains thèmes dans les déclarations des djihadistes de par le monde. Leur sentiment constant est que l'Occident les

humiliés, ils vivent avec l'obsession qu'ils auraient une revanche à prendre. Cette indignité qui serait la leur est alimentée à plusieurs sources, celles de la colonisation, de l'esclavage, de la domination économique et culturelle, et de toute une série de faits d'actualité qui ne les impliquent que parce qu'ils se sentent rattachés à une famille imaginaire : celle des Musulmans opprimés ».(13)

C'est probablement pour cela qu'ils s'engagent dans une aventure qui fera d'eux des héros : « Leur offrant la possibilité d'échapper à la médiocrité et à l'anonymat de leur quotidien pour rejoindre une élite, une « race des seigneurs ». C'est le rôle de l'identité nouvelle du combattant qu'affichent fièrement ceux qui sont déjà partis rejoindre Daech et transmettent sur internet leur portrait dans des postures sans équivoque sur leur sentiment de fierté et de puissance.

À cet égard, l'affirmation de soi, l'envie de plaire et de se singulariser, « font indéniablement partie des motivations des jeunes tentés par le djihad ».(14) Le regard de la psychiatrie converge sur ce point avec celui de la sociologie : « Les dispositions psychiques des jeunes qui se tournent soudainement vers le fanatisme religieux serait lié à celles de jeunes adultes qui n'ont pas réussi à construire une bonne image d'eux-mêmes face, aux idéaux proposés par la société dans laquelle ils vivent (idéaux de performance et de consommation), peuvent parfois soulager leur souffrance par l'investissement d'autres idéaux pour lesquels ils leur semblent possible de s'en rapprocher, ce qui permet de restaurer l'image d'eux-mêmes qui était jusque-là défailante. Un véritable terreau propice à tous les fanatismes ».(15)

CONCLUSION

La propagande salafo-djihadiste prospère sur le sentiment de déclassement, d'injustices, de frustration, d'exclusion, dans un contexte sociofamilial défailant et de rejet par la société. Surtout lorsque cette propagande flatte des égos blessés, offre une revanche, promet un monde meilleur, voire même le Paradis. Son attractivité semble provenir de l'exploitation d'un fort sentiment de mal-être qu'elle a intérêt à entretenir sur fond de paranoïa collective, à thème identitaire et communautaire, en prenant soin de désigner clairement des boucs émissaires au préalable. Cette idéologie désigne ce mélange des genres et des causes sous le vocable d'« islamophobie », que certains

(10) G. Bronner, op. cit., p. 255.

(11) G. Bronner, op. cit., p. 245.

(12) M. Boutih, op. cit., p. 13.

(13) G. Bronner, op. cit., p. 248.

(14) M. Boutih, op. cit., p. 34.

(15) J. Chambry, « Regard d'un psychiatre sur le processus psychique de radicalisation », in Cahiers de Rhizome, Santé mentale et précarité, n° 59, mars 2016, p. 74-77.



considèrent comme une véritable imposture contre la laïcité, utilisée comme une arme de protection du dogme islamo-communautaire, alors que d'autres y voient « le nom d'une blessure narcissique inversée en rancœur ».(16)

Quels que soient les profils des recrues, les commanditaires de cette stratégie parviennent à « toucher » des publics très variés et des « gens ordinaires », prêts à mourir pour la cause. Il est probable qu'un terreau psychosocial considéré comme défaillant ait pu conduire

(16) P. Bruckner, *Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité*. Grasset, 2017, p. 53.

certains jeunes gens vers ce type d'horizon prometteur. Dans quelle proportion ? Il n'est pas possible de le savoir en l'état actuel des connaissances scientifiques. Une nouvelle enquête d'Unicef-France, plus ciblée sur le retentissement des promesses d'une autre vie, proposée par l'idéologie salafo-djihadiste aux adolescents et aux jeunes adultes, pourrait certainement donner un éclairage plus précis sur les aspirations des jeunes et des très jeunes. Le sentiment d'exclusion et de mal-être n'explique pas tout. Une quête identitaire, de sens, d'appartenance, de repère est souvent évoquée par les candidats au départ pour un monde meilleur. ■





QUÊTE IDENTITAIRE ET REPLI COMMUNAUTAIRE

QUEST FOR IDENTITY AND WITHDRAWAL INTO A COMMUNITY

« Nous n'avons pas besoin de fraternités communautaires mais d'une fraternité universelle ».

Abdenour Bidar.
Philosophe et écrivain français.

RÉSUMÉ

Les causes qui poussent une partie de la jeunesse française vers le djihadisme seraient également liées à un sentiment de non-appartenance et une impasse identitaire confortées par un repli communautaire. « Si tant de candidats au djihad partent en Syrie, ce n'est ni pour des raisons politiques, ni pour des motivations religieuses. Ils partent en quête de quelque chose de moins tangible : une recherche d'identité, de sens, d'appartenance, de respect. Nous vivons dans une société plus atomisée qu'auparavant, à une époque où les institutions sociales traditionnelles laissent beaucoup de gens indifférents, où les considérations morales sont brouillées et les identités déformées... (...) Ce qui façonne le désengagement contemporain ce n'est pas la politique progressiste, mais la politique identitaire »(1).

Le populisme et l'islamisme radical seraient deux expressions d'une même quête identitaire vers l'espoir « d'une lutte contre un présent immoral et pour un avenir utopique ».(2)

MOTS-CLÉS

Quête identitaire, repli communautaire, mondialisation.

ABSTRACT

The causes that push some of the French youth to jihadism are also linked to a feeling of non-belonging and an identity impasse accompanied by a withdrawal into a community. "If so many jihad candidates go to Syria, it is not for political reasons, nor for religious motives. They leave in search of something less tangible: a search for identity, meaning, belonging, respect. We live in a more atomized society than before, at a time when traditional social institutions leave many people indifferent, where moral considerations are blurred and identities distorted... (...) What shapes contemporary disengagement is not progressive politics, but identity politics".

Populism and radical Islamism are two expressions of the same quest for identity towards hope "of a struggle against an immoral present and for a utopian future".

KEYWORDS

Quest for identity, withdrawal into a community, globalization.

(1) K. Malik, « Quête identitaire », *Courrier international*, Hors-série, oct-nov déc. 2015, p. 63.

(2) K. Malik, « Quête identitaire », op. cit. p. 63.





INTRODUCTION

Lors des Assises nationales de la recherche stratégique,⁽³⁾ il a été observé par la majorité des intervenants⁽⁴⁾ que la mondialisation techno-économique avait créé une situation de déficit d'appartenance et de repli communautaire. Le déracinement aurait conduit à une sorte de contre-enracinement. Régis Debray, présent à ces Assises, observe avec un peu d'humour et par métaphore que « la propagation des usines Coca-cola dans le monde a conduit à une sorte de réflexe menant à un peu plus d'ayatollahs... ». Comme si, selon l'orateur, la mondialisation universelle travaillait sans le vouloir à la résurgence du fait religieux, spirituel et identitaire. Lors de ces Assises, la quasi-unanimité des intervenants a admis que la résurgence du fait religieux ou politique, allant parfois jusqu'au fanatisme, est considéré comme une défense immunitaire quasi physiologique contre la mondialisation, ses normes et ses standards universels. En outre, plus son contenu doctrinal s'estompe, plus il a besoin d'exhiber son imaginaire, comme si le désenchantement devenait le combustible du « feu sacré ».

UNE QUÊTE IDENTITAIRE

Les prêches radicaux trouvent un écho favorable auprès des jeunes en manque de repères car ils exacerbent leur sentiment identitaire et comblent leurs souffrances, surtout pour les jeunes d'origine immigrée. À ce propos Malek Boutih note : « les jeunes en difficulté et fragiles font bien partie des proies des recruteurs djihadistes qui exploitent leurs failles en leur offrant une nouvelle communauté et en répondant à leurs doutes d'individus en construction. Les psychologues qui ont suivi des jeunes radicalisés soulignent que beaucoup ont en commun des questionnements identitaires et des structures familiales défaillantes. Ils décrivent des jeunes sans pères ni repères en quête de sens et d'identité, ne se sentant pas appartenir à la communauté nationale, ayant connu des enfances difficiles, liées à l'absence de père, à la maltraitance parfois ».⁽⁵⁾

(3) Vème Assises nationales de la recherche stratégique, « Mondialisation, politique et religion. Affrontement et perspectives », organisées par le Conseil supérieur français de la recherche stratégique à Paris, École Militaire, 21 novembre 2014.

(4) Noms des intervenants : Alain Fuchs, président du CNRS, Régis Debray, écrivain, ancien haut fonctionnaire, Renaud Girard, grand reporter, Ghaleb Bencheikh, théologien et philosophe, Odon Vallet, historien des religions et des Civilisations, Antoine Sfeir, journaliste et politologue, Abdennour Bidar, philosophe spécialiste de l'Islam, Delphine Horvilleur, journaliste et femme rabbin, Gilles Kepel, professeur et islamologue, Daniel Sibony, psychanalyste.

(5) M. Boutih, op. cit., p. 31.

Emboîtant le pas aux réflexes identitaires, l'enclave communautaire apparaît comme leur corollaire dans le pays d'accueil. Avant, les croyants allaient vivre leur foi en terre Musulmane (Hijra). Mais, depuis les événements survenus en Syrie et l'afflux des départs pour ce pays, pour y faire le djihad, les autorités ont dû mettre en place des procédures de nature à contrarier les départs d'individus plus ou moins radicalisés. Certains, faute d'avoir pu partir, s'agrègent et se retrouvent dans le repli communautaire.

CONTRE-CULTURE ET RAP ENGAGÉ

À la montée du communautarisme, il convient d'ajouter des manifestations quotidiennes de rejet de la culture occidentale, de rejet du sentiment d'appartenance à la communauté française ou européenne. Il suffit d'écouter les paroles de certains groupes de rap engagés⁽⁶⁾, pour mesurer le degré de haine et d'agressivité ressenti.

Le « rap engagé » d'influence islamiste, constitue d'emblée une véritable contradiction voire une interrogation avec, d'un côté, son affichage consumériste, produit d'un « capitalisme débridé et ostensible » et, de l'autre, l'austérité et la psychorigidité salafiste.

Le discours véhiculé par certains textes de « rap engagé », contenant des propos de nature à entraîner une haine du pays d'accueil, une haine de l'autorité et des propos racistes, ne s'est pas traduit, pour le moment, par des comportements violents, bien que nous ne sachions pas exactement quelle est l'influence de ces textes sur des individus vulnérables, impulsifs et hypersensibles. La chanson intitulée « La France », du groupe Sniper, appelle ouvertement à la révolte.⁽⁷⁾ Si elle n'a pas conduit au passage à l'acte, comment est-elle reçue par des individus s'estimant lésés par la société ? Un extrait de la chanson en dit long sur l'état d'esprit qui domine ce genre musical minoritaire : « Je n'aime pas ce pays la France et le latin, son système, son baratin. La France est une garce et on s'est fait trahir (...). On nique la France sous une tendance de musique populaire. Les frères sont armés jusqu'aux dents, tous prêts à faire la guerre. (...). Faudrait changer les lois et pouvoir voir bientôt à l'Élysée des Arabes et noirs au pouvoir. Faut que ça pète ! Frère, je lance un appel, on est là pour tout niquer. La France aux Français, tant qu'y'y serai, ça serait impossible. Leur laisser des traces et des séquelles avant de crever. Faut leur en faire baver, la seule chose qu'ils ont méritée. T'façon j'ai plus rien

(6) M. Cardet, *L'Effroyable imposture du rap*, Paris, Blanche Kontre Kulture, 2013.

(7) Groupe de rap *Sniper*, extrait de la chanson « La France ».



à perdre, j'aimerais les faire pendre. Mon seul souhait désormais est de nous voir les envahir. Ils canalisent la révolte pour éviter la guerre civile ».

Si le rap engagé ne semble pas avoir d'influence directe dans le basculement vers la radicalisation, ni dans le passage à l'acte criminel, le contenu de certains de ses messages alimente le sentiment victimaire et le sentiment « d'islamophobie », savamment développé par les commanditaires islamistes et leurs prêcheurs de haine. Dans un documentaire diffusé à l'Institut du monde Arabe, Kheira Maameri a donné la parole à ces rappeurs(8) : « Je voulais comprendre comment ces artistes qui ont fait le choix de la musique se débattaient avec les questions de l'islam » explique-t-elle. Ils se proclament Musulmans et rappeurs. Le rap en particulier, n'a pas échappé aux clichés de « racaille » véhiculés par ces mêmes médias » ajoute Kheira Maameri. Le rap engagé a donné naissance à ce que l'on nomme le « rap conscient ». Il se définit comme une forme artistique qui se veut distincte d'un rap purement consumériste. Le chanteur Médine, présent à la projection, comme l'ensemble des participants du film, incarne ce rap très engagé sur des combats civiques et politiques. « Le rap est un moyen parmi d'autres de faire reculer « l'islamophobie ». Mais au-delà de l'ancrage Musulman, il s'agit d'un engagement artistique et d'une exigence d'union contre toutes les formes de discriminations » dit-il au public. Pour atteindre cet objectif, Médine n'hésite pas à employer ce qu'il nomme la « provocation positive » destinée à créer le débat, avec des albums intitulés « 11 septembre » ou « récit du 11e jour ». « On veut, par la provocation, gueuler pour se faire entendre » confie le rappeur qui rejette néanmoins l'étiquette de prédicateur. « Je ne veux pas faire de prosélytisme » insiste-t-il.

Pourtant, cette forme de rap ne se réduit pas à un engagement strictement politique. Il est devenu pour ces artistes le moyen de clamer leur identité au monde. « Je ne suis pas Musulman d'un côté, et rappeur de l'autre. Je suis juste Hasan » déclare le rappeur américain Hasan Salaam qui définit les rappeurs Musulmans comme des artistes qui « reformulent leurs identités » en conciliant les normes islamiques à la culture musicale contemporaine, à la fois métissée et mondialisée.

Les rappeurs interviewés considèrent également leur musique comme une arme de résistance contre la stigmatisation de leurs coreligionnaires. Oscillant entre posture défensive et offensive, tous s'attachent à mettre l'accent sur le potentiel de paix et l'idéal de justice sociale dont l'Islam est porteur. Pourtant certaines de leurs chansons

(8) Film documentaire de K. Maameri, *Don't panik*, 2011.

montrent le contraire(9) : « J'aimerais voir brûler Panam (Paris), au napalm, sous les flammes, façon Vietnam, ses beaux quartiers, ses hôtels particuliers, ses musées édifices en pierre taillée, l'Assemblée et sans oublier Matignon et l'Élysée, donc je flirte avec le meurtre (...). J'ai envie de dégainer sur des faces de craie dompage (...) tu veux m'expulser, me retirer ma carte d'identité avec laquelle je me suis plusieurs fois torché... ».

À la suite des attentats du 13 novembre 2015 à Paris, de nombreux secteurs d'activité, tels celui des transports publics, du sport amateur, de l'éducation (10) ou de la sécurité, ont révélé des faits de radicalisation et de replis communautaires de longue date, que l'on ne voulait pas voir jusque-là.

UN SENTIMENT DE NON-APPARTENANCE

Il y a un siècle, le 2 août 1914, répondant à l'ordre de mobilisation générale, des Français de tous les territoires de la République partaient au front avec un sentiment de fierté et d'appartenance pour défendre la France, dans une terrible guerre qui durera quatre ans.

En février 2016, dans un film documentaire(11) tourné en banlieue parisienne, en classe de terminale d'un lycée, les réalisateurs du court-métrage demandent aux lycéens présents dans la classe, tous issus de l'immigration, lesquels sont de nationalité française. Tous lèvent la main. Les réalisateurs leur demandent ensuite quels sont ceux qui se sentent Français. Seulement deux élèves lèvent la main...

1914-2014 : que s'est-il passé en un siècle ? Où est passé le sentiment d'appartenance qui animait les conscrits partant au front, défendre la France, au sacrifice de leur vie ?

Aujourd'hui, de jeunes Français issus de tout le territoire de la République partent défendre une cause pour

(9) Groupe de rap *ministère Amer*, extrait de la chanson « Flirt avec le meurtre ».

(10) G. Bensoussan, *Les territoires perdus de la République*, Paris, Mille et une nuits, 2002. Livre à propos duquel la journaliste Natacha Polony écrivait le 26 mars 2012 sur *Figaro Blog*. *Invité, Éloge de la transmission* : « Il y a dix ans paraissait un livre, *Les Territoires perdus de la République* dans lequel des professeurs alertaient sur un climat qui commençait à les inquiéter. Ils expliquaient comment certains élèves contestaient de plus en plus violemment les cours d'histoire ou de biologie. Ils décrivaient les importations récurrentes du conflit israélo-palestinien, les références à un Islam simpliste et littéraliste, coupé de son histoire et de ses évolutions, l'antisémitisme quotidien, agressif et assumé. Ils racontaient les comportements machistes de petits caïds pétris de leur toute-puissance. Un silence gêné accompagna la publication du livre. D'aucuns lui reprochèrent de ne pas assez insister sur le racisme anti-arabe et anti-noir, de ne pas jouer l'équilibre des victimes, de ne pas chercher d'excuses ».

(11) I. Weinstein-Steg, M. Ulad-Mohand, « Les Français c'est les autres », *France 2 Télévision*, février 2016.



laquelle la plupart sont prêts à mourir. Ils ont un sentiment d'appartenance mais il ne concerne pas la France, le pays où ils sont nés. Ils sont prêts à mourir, mais pas pour la France, et plutôt contre la France. Les causes qui animent une partie de cette génération seraient liées à un malaise sociétal, une impasse identitaire et/ou un repli communautaire. Elles révèlent aussi l'incubation d'un mal bien plus profond que l'apparence religieuse dont elles se parent. Ainsi, au-delà du sentiment d'appartenance ou de non-appartenance dans la société, le mouvement salafiste a mis en exergue d'importantes fissures du corps social qu'il ne cherche pas à colmater. Bien au contraire, il les exploite dans le but de fragiliser le lien social et d'aggraver le repli communautaire.

Outre les symptômes d'un profond malaise, la montée de ce phénomène inattendu et hybride, consubstantiel à une idéologie d'allure religieuse, a bousculé toutes les certitudes, toute la quiétude et tous les acquis auxquels nous étions habitués, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Il heurte de plein fouet les valeurs et fondements de la République. Cette idéologie tente de semer les germes de la division. Elle cherche à provoquer des antagonismes opposant deux modes de vie, de pensée et de croyances. Les principes de laïcité, de liberté, d'égalité et de fraternité sont remis en cause, au même titre que la théorie de l'évolution des espèces, l'égalité hommes-femmes ou la liberté de conscience.

Phénomène complexe, il happe des individus dont les motivations sont parfois aux antipodes les unes par rapport aux autres, tant leurs profils sont différents. À tel point que certains se sont demandé s'il s'agissait d'une radicalisation de l'Islam ou d'une islamisation de la radicalité et du mécontentement.

Pour les uns le phénomène serait strictement lié à un courant ultra-orthodoxe de l'Islam, depuis des siècles, bien connu sous le nom de salafisme. Pour d'autres, il s'agit au contraire de « l'habillage » pseudo-religieux, d'un phénomène révolutionnaire, déterminé à s'emparer du pouvoir par la force, en s'appuyant sur le mécontentement populaire, aux fins d'éradiquer toute autre forme de société. La faible culture religieuse des uns ou celle inexistante des autres laisse penser que les deux points de vue sont complémentaires et aussi pertinents l'un que l'autre. Il n'en demeure pas moins que le salafisme constitue un phénomène d'ampleur internationale. Les conflits relevant de la « djihadosphère » ne sont pas nouveaux. Depuis le début des années 80, des Français sont partis sur les divers théâtres de conflits. Mais ils étaient de l'ordre de quelques dizaines, en Bosnie-Herzégovine, en Tchétchénie ou en Afghanistan.

Actuellement, ils sont plusieurs milliers à vouloir servir la cause du djihadisme et plusieurs centaines ont réussi à s'enrôler dans ses rangs.

Cet engouement insoupçonné a commencé fin 2010, début 2011, dans le sillage des « Printemps Arabes ».

Une organisation terroriste très déterminée, nommée Daech (ou État islamique), a réussi progressivement à mobiliser et à fédérer des milliers de personnes, provenant des quatre coins de la planète, là où aucune autre organisation n'avait réussi.

Ce groupe extrémiste dispose de moyens financiers considérables et a acquis une assise territoriale à cheval sur deux pays, l'Irak et la Syrie. Il puise également sa force dans l'utilisation des nouvelles technologies de la communication, par sa propagande et par le recrutement de volontaires, via Internet et les réseaux sociaux, avec une redoutable efficacité, inédite jusque-là.

Véritable mécanique d'engrenage collectif, cette nouvelle forme de fanatisme a réussi à emporter dans sa spirale infernale aussi bien de jeunes diplômés, que des personnes fragiles ou vulnérables, des médecins, des ingénieurs et des enseignants que des délinquants ou des personnes atteintes de troubles psychiatriques. Il s'est révélé difficile de répondre efficacement à ce phénomène d'une grande complexité, en veillant à ne pas sombrer dans l'angélisme ou l'alarmisme, ni à stigmatiser tel ou tel en raison de ses convictions religieuses. La démarche demeure périlleuse. Tel un équilibriste, l'État de droit doit veiller à assurer la sécurité des Français, en évitant la surenchère sécuritaire des uns et le dilettantisme inconscient des autres, pour contrer et réduire l'influence de cette idéologie, présentée par ses commanditaires comme celle des opprimés.

CONCLUSION

François Saint-Bonnet rappelle que la France a déjà été confrontée dans le passé à des ennemis. Il évoque chronologiquement quatre formes d'agression : l'attaque d'un État étranger par un autre État étranger qui prit forme à partir du XVII^e siècle, les mouvements insurrectionnels ou de rébellion armée au XIX^e siècle ; ensuite, les factions ou partis politiques porteurs d'une idéologie tendant à renverser l'ordre établi au XX^e siècle ; enfin, au XXI^e siècle le terrorisme qui vise non pas à s'emparer du pouvoir mais à le détruire pour y substituer une domination théocratique. Si, comme le souligne cet auteur, « contre les trois premiers ennemis, l'État moderne a inventé des réponses politiques et juridiques dont l'efficacité variait selon les lieux et les circonstances, pour le djihadisme on ne les a pas encore trouvées ».(12)

(12) F. Saint-Bonnet, *A l'épreuve du terrorisme. Les pouvoirs de l'État*, Paris, Gallimard, Collection l'Esprit de la Cité, 2017, p. 98-99.





De nombreuses mesures et dispositions légales ou réglementaires ont été prises pour répondre à ce défi du XXI^e siècle.

Mais afin d'agir plus en profondeur, il est nécessaire d'approfondir la connaissance des origines de cette quête identitaire éffrénée des uns et des autres et celles de son corollaire, le repli communautaire.

Des travaux de recherches et de réflexion, actuellement en cours, portent sur les causes profondes d'adhésion au djihadisme, les effets de sa propagande, la justification de la violence et les moyens de sortir de cette violence extrême. Des chercheurs ont présenté au CNRS fin 2016, l'avancée de leurs travaux qui s'inscrivent dans le cadre

de l'appel à projets « CNRS-Attentats-Recherche », lancé par le président du CNRS, Alain Fuchs, le 18 novembre 2015. Les premiers résultats dans des domaines très variés, abordant notamment « les trajectoires de jeunes radicalisés », « la justification de la violence et l'identification au collectif », « les amalgames et discriminations contre les musulmans », « les traumatismes des victimes », « la propagande sur internet et le rôle des fictions (TV et films) », devraient nous permettre de comprendre davantage ce phénomène pour agir toujours plus efficacement contre lui le plus en amont possible. ■





RADICALISATION ET EMPRISE MENTALE

RADICALIZATION AND MENTAL HOLD

*« La victime de manipulation mentale ignore qu'elle est une victime.
Les murs de sa prison lui sont invisibles et elle se croit libre ».*

Aldous Huxley

Philosophe et écrivain britannique (1894-1963)

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Si toutes les recrues du djihadisme ne relèvent pas de l'emprise mentale ou sectaire, certaines, probablement les plus vulnérables, en ont été l'objet. Les méthodes de manipulation et de conditionnement regroupent des procédés physiques et psychiques de conditionnement tels le « lavage de cerveau », l'abus de transfert ou la sujétion psychologique. Toutes ces variantes de l'emprise mentale n'ont qu'un seul objectif : affaiblir les personnes les plus fragiles pour les rendre plus dépendantes et plus malléables idéologiquement. A cela il convient d'ajouter les risques d'anesthésie émotionnelle consécutifs à une propagande intense et à une exposition prolongée à des scènes d'une violence extrême.

MOTS-CLÉS

Manipulation mentale, abus de transfert, « lavage de cerveau », anesthésie émotionnelle.

ABSTRACT

Although all recruits of jihadism are not under some sort of mental or sectarian ascendancy, some, probably the most vulnerable, have been subjected to this. These methods of manipulation and conditioning can be grouped into two categories: physical conditioning methods and psychological conditioning methods. "Brainwashing", transfer abuse, psychological subjection, all these variants of mental influence have only one objective: to weaken the most fragile people to make them more dependent and more malleable ideologically.

KEYWORDS

Mental manipulation, transfer abuse, brainwashing.



INTRODUCTION

La MIVILUDES(1) définit une « dérive sectaire » ainsi : « Il s'agit d'un dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. Elle se caractérise, par exemple, par la mise en œuvre, par un groupe organisé ou par un individu isolé, quelle que soit sa nature ou son activité, de pressions ou de techniques ayant pour but de créer, de maintenir ou d'exploiter chez une personne un état de sujétion psychologique ou physique, la privant d'une partie de son libre arbitre, avec des conséquences dommageables pour cette personne, son entourage ou pour la société ».

Le dévoiement des fondements d'une religion ou d'un idéal politique, pour créer un état de sujétion psychologique, est caractéristique des méthodes de dépendances sectaires. Les recruteurs de la radicalisation n'hésitent pas à y recourir. Mais, elle ne peut produire d'effets que sur des profils vulnérables et perméables.

Comme l'écrit Jean-François Mayer, « il existe certainement une variété de profils et de motivations parmi les volontaires djihadistes. Le volontaire d'âge mûr, avec une longue carrière dans des groupes radicaux, ne présente certainement pas le même profil qu'un adolescent tout juste (ou même pas) majeur : le goût de l'aventure, l'appel d'un destin héroïque idéalisé (loin de l'implacable réalité d'un champ de bataille qui attend le candidat), le besoin d'embrasser sans réserve une cause pour donner un sens à une existence qui semble morne, la quête fantasmée d'un idéal rebelle, jouent probablement un rôle au moins égal à l'idéologie chez les aspirants djihadistes les plus jeunes. Malheureusement pour eux, la voie dans laquelle ils s'engagent est parfois sans retour. Parmi ceux qui reviennent, certains restent radicaux, mais d'autres ont été « guéris » du djihadisme par leur expérience ».(2)

LA RENCONTRE D'UNE QUÊTE ET D'UN ENGRENAGE

Les moyens mis en œuvre pour obtenir allégeance de nouvelles recrues reposent sur une mécanique d'emprise psychologique bien huilée. Les méthodes d'enfermement physique et psychologique ne sont pas nouvelles.(3)

(1) MIVILUDES : Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires. Mission rattachée aux services du Premier ministre.

(2) J.F. Mayer, « Analyse : djihadisme et dérives sectaires », Religioscope, 2014.

(3) J. M. Abgrall, *la Mécanique des sectes*, Paris, Documents Payot, 1996.

Pour les identifier et caractériser l'emprise mentale, une grille de critères a été établie.(4) Cinq critères parmi les dix suivants, doivent être réunis pour poser le diagnostic :

1. Rupture avec les modalités antérieures des comportements, des conduites, des jugements, des valeurs, des sociabilités individuelles, familiales et collectives. C'est la rupture des liens familiaux, sociaux, amicaux et professionnels.
2. Occultation des repères antérieurs et rupture dans la cohérence avec la vie antérieure. Il s'agit d'une déstabilisation mentale provoquant la perte des repères habituels.
3. Acceptation par la personne que sa personnalité, sa vie affective, cognitive, relationnelle, morale, et sociale sont modelées par les suggestions, les injonctions, les ordres, les idées, les concepts, les valeurs, les doctrines imposées par un tiers ou une institution, conduisant à une conformation à un modèle imposé.
4. Adhésion et allégeance inconditionnelle, affective, comportementale, intellectuelle, morale et sociale à une personne ou à un groupe ou à une institution, conduisant à : une loyauté exigeante et complète, une obéissance absolue, une crainte et une acceptation des sanctions, l'impossibilité de revenir à un mode de vie antérieur, ou de choisir d'autres alternatives, étant donné la certitude imposée que le nouveau mode de vie est le seul légitime.
5. Une mise à disposition complète, progressive et extensive de sa vie auprès d'une personne ou d'une institution. Cette mise à disposition concerne aussi bien la vie physique que psychique.
6. Une sensibilité accrue dans le temps, aux idées, aux concepts, aux prescriptions, aux injonctions et ordres, à un « corpus doctrinal », avec éventuellement une mise au service de ceux-ci dans une démarche prosélyte.
7. Dépossession des compétences d'une personne avec anesthésie affective, altération du jugement, perte des repères, des valeurs et du sens critique.
8. Altération de la liberté de choix.
9. Imperméabilité aux avis, attitudes, valeurs de l'environnement avec impossibilité de se remettre en cause et de promouvoir un changement. Discours binaire et antisocial considérant le monde extérieur à l'entreprise sectaire comme malveillant et diabolique.
10. Réalisation d'actes gravement préjudiciables à la personne qui, antérieurement, ne faisaient pas partie de sa vie.

(4) P.J. Parquet. « Les 10 critères de l'emprise mentale », UNADFI (Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu, victime de sectes).



11. Ces actes ne sont plus perçus comme dommageables ou contraires aux valeurs et aux modes de vie habituellement admis dans notre société. Ces actes peuvent constituer des infractions pénales, tels que le viol, les tortures, l'exercice illégal de la médecine, l'escroquerie, le travail dissimulé, etc.

Si toutes les recrues du djihadisme ne relèvent pas d'emprise sectaire, certaines, probablement les plus vulnérables, en ont été l'objet. Ces méthodes de manipulation et de conditionnement sont regroupées en deux catégories par Jean-Marie Abgrall.(5)

La première catégorie concerne les techniques physiques de conditionnement.

Dans cette catégorie, l'isolement du sujet est prépondérant. La priorité des recruteurs est de réduire au maximum les contacts du sujet avec l'extérieur afin de créer une dépendance morale et accessoirement, financière. Les privations sont importantes. La privation de sommeil, provoque des troubles de l'humeur et a pour conséquence un abaissement de la résistance physique, du seuil de vigilance et facilite l'endoctrinement. La privation de vêtements personnels contribue à effacer l'identité passée du sujet. La privation alimentaire, l'épuisement par le travail et la consommation de substances chimiques, constituent aussi des outils de conditionnement

La seconde catégorie concerne les moyens psychiques de conditionnement.

À ce sujet, Jean-Marie Abgrall relève que l'aberration favorise l'isolement, en raison du discours singulier tenu par les adeptes, comme la distorsion du langage, l'obéissance, les rituels, l'émulation, l'imitation, la privation du nom, l'hygiène et la sexualité.

LA SUJÉTION PSYCHOLOGIQUE

La loi Abou-Picard,(6)est un texte de portée générale qui ne vise pas les seuls mouvements sectaires. Elle est applicable à toutes personnes morales de droit ou de fait. Ce texte a élargi l'ancienne incrimination d'abus d'état de faiblesse. Le nouvel article 223-15-2 du Code pénal réprime l'abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de situation de faiblesse d'un mineur ou d'une personne particulièrement vulnérable en raison de son âge, d'une maladie ou d'une infirmité. Il protège aussi, désormais, la

(5) J-M Abgrall, *La mécanique des sectes*, op. cit., p. 163-224.

(6) Loi n° 2001-504 du 12 juin 2001 tendant à renforcer la prévention et la répression des mouvements sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales

personne en état de sujétion psychologique ou physique résultant de l'exercice de pressions graves ou répétées ou de techniques propres à altérer son jugement pour la conduire à des actes ou des abstentions qui lui sont gravement préjudiciables.

Dans les faits, il n'est pas facile de rapporter la preuve de l'état de sujétion psychologique ou physique. Ce genre de dossiers nécessitent de solides connaissances en la matière tant chez l'expert psychiatre, que chez l'enquêteur spécialisé et le magistrat.

L'ABUS DE TRANSFERT

Certains gourous se comportent comme des thérapeutes lors d'une psychanalyse, dévoyée de son but thérapeutique. Le docteur Daniel Zagury nomme ces pratiques frauduleuses « abus de transfert ». L'expression désigne une forme d'ascendant que peut avoir, par exemple, un gourou sur ses adeptes, un pseudo-thérapeute sur ses victimes, un recruteur salafo-djihadiste sur ses recrues. Daniel Zagury oppose l'abus de transfert à la « vraie » cure psychanalytique :

- dans la cure psychanalytique, le but est de faire régresser le sujet pour l'aider à progresser. L'abus de transfert consiste à faire régresser le sujet pour mieux l'exploiter ;
- dans la cure psychanalytique, ce qui est visé est la quête d'autonomie et de liberté pour le sujet. Dans l'abus de transfert, c'est l'asservissement ;

- dans la cure psychanalytique, la règle consiste à tout dire et ne rien faire, ce qui marque le respect de l'intimité du sujet. Dans l'abus de transfert, il y a une instrumentalisation constante de l'intimité pour amplifier la dépendance. C'est le cas particulier des « rabatteurs » du salafo-djihadisme, qui exploitent tous les interstices de la vie privée des plus vulnérables, des plus crédules, des plus influençables, mal dans leur peau, pour mieux les asservir ;

- dans la cure psychanalytique, il y a un effacement de la personnalité du psychanalyste. Dans l'abus de transfert, il y a, à l'inverse, une hyper-présence du gourou, du sauveur de l'homme-providentiel. Il ne s'agit plus seulement de toute puissance projetée sur lui. Il est tout-puissant et s'infiltré dans tous les espaces de la vie du sujet ;

- la cure psychanalytique respecte des règles, un cadre, une déontologie. L'abus de transfert est une exploitation de la suggestion sans cadre protecteur, ni déontologie. Ses finalités, dans le milieu des dérives sectaires, sont l'argent, le sexe et le pouvoir. Dans le domaine de la radicalisation salafo-djihadiste les finalités sont surtout la servilité, la haine de l'autre, la violence, voire l'exploitation sexuelle et la conquête du pouvoir.



Pour Daniel Zagury, les victimes souffrent véritablement « d'asservissement psychique, d'esclavage relationnel, d'emprise totalitaire, de déni d'autonomie et d'exploitation psychique de l'homme par l'homme ». (7)

Plusieurs types de manipulation sont ainsi mis au service de l'abus de transfert. Quant à la paranoïa de groupe consiste à induire l'idée qu'il convient d'être ensemble contre l'extérieur, suivant une mentalité d'assiégé (« nous contre eux »). La théorie du complot permet d'assigner à chacun un rôle et de consolider des convictions inébranlables dont il ne doit pas sortir pour ne pas se mettre en danger. Briser le narcissisme de chacun, avoir réponse à tout, user de l'insinuation : ces procédés insidieux inondent psychiquement la victime pour la conduire vers un engrenage infernal.

INONDATION PSYCHIQUE ET « LAVAGE DE CERVEAU »

L'exposition aux messages les plus extrêmes, disponibles sur le « marché des idées », n'a pas le même retentissement selon les individus.

Ceux-ci sont sommés de choisir un camp, dans une vision manichéenne du monde : les purs contre les impurs. La raison ne fonctionne plus. Le mimétisme prend le pas sur la réflexion, à la faveur d'une véritable inondation psychique, qu'il sera plus tard difficile à « déradicaliser », car les adeptes ne pensent plus : ils agissent quasiment par automatisme.

Le CPDSI(8) a souligné les phases successives de ce véritable « lavage de cerveau » :

- rupture du sujet avec l'entourage et ses habitudes. Le sujet est isolé et tous les souvenirs familiaux et sociaux antérieurs sont détruits. Les albums photos de famille, les tableaux et les cadres (synonymes d'idolâtrie et de futilité), les objets familiers, le maquillage, les parfums sont jetés ;
- effacement de l'identité individuelle et culturelle du sujet. On détruit tous les acquis antérieurs du sujet, qu'ils soient culturels, familiaux, sociaux et les souvenirs qui y sont attachés. Toutes les connaissances antérieures sont anéanties ;
- intégration de nouveaux repères et reconditionnement du sujet. De nouvelles normes, une nouvelle identité, de nouvelles règles, de nouveaux codes sont instillés dans le cerveau du sujet. On lui inculque aussi les théories

du complot, allant même jusqu'à mettre en cause les vaccins et des aliments.

Un sentiment de persécution, nourri par un sentiment victimaire, prend place progressivement, induisant une attitude de légitime défense.

Ce « bourrage de crâne » est amplifié par un « bombardement » de SMS et de mails incessants,(9) de films de propagande (tels « 19 HH »), d'images d'exécutions(10) via Internet et les réseaux sociaux. Les barrières morales s'estompent peu à peu. Cette cyber-propagande permet de recruter partout dans le monde.

La réponse publique et les mesures de prévention ont quelque peu conduit les recruteurs à modifier leurs méthodes de recrutement. Il est désormais recommandé, aux nouvelles recrues d'être le plus discret possible dans leur pratique religieuse, afin de ne pas attirer l'attention de l'entourage familial et des services de renseignement. Il leur est conseillé de se comporter comme de bons enfants, de bons conjoints pour ne pas attirer l'attention. L'abus de transfert, la sujétion psychologique, toutes ces variantes de l'emprise mentale n'ont qu'un seul objectif : affaiblir davantage les profils les plus exposés, notamment les « âmes errantes », les humanitaires et les convertis. Elles provoquent aussi des effets sur le fonctionnement du cerveau.

ANESTHÉSIE ÉMOTIONNELLE

L'exposition à la violence serait de nature à créer un état de sidération psychique qui empêche le cortex de contrôler l'intensité du stress et de la production d'adrénaline et de cortisol. Cette « tempête émotionnelle » déclenche un mécanisme de sauvegarde « disjonctant » le circuit du transfert des émotions, provoquant une anesthésie émotionnelle et produisant un état dissociatif qui isole l'amygdale (siège des émotions) de l'hippocampe (siège de la mémoire). De la sorte les émotions sont piégées dans l'amygdale. On parle de « mémoire traumatique ». Il résulte de cette situation que le sujet exposé durablement à la violence extrême ne ressent plus aucune émotion. « Il y a comme une forme de court-circuit empêchant d'évacuer ou de montrer ses émotions ». (11) C'est probablement ce qui a pu arriver à de nombreux individus, partis en terre de djihad, qui ont participé à des exactions à répétition ou ont été exposés à des violences extrêmes. Cette hypothèse permet de comprendre,

(7) D. Zagury, « L'emprise mentale au cœur de la dérive sectaire. Une menace pour la démocratie ? », in Colloque National de la MIVILUDES, novembre 2013, p. 45-51.

(8) Rapport annuel d'activité du CPDSI, 2015, p. 13-17.

(9) Vidéos de propagande de Daech présentées par la Miviludes.

(10) Vidéos de propagande de Daech présentées par la Miviludes.

(11) Entretiens avec Marie De Jouvencel, neuropsychologue, experte près la cour d'Appel de Versailles.



sans le justifier, pourquoi des personnes dépourvues de passé psychiatrique, judiciaire, ou violent, incapables de gérer leurs émotions, supportent des scènes atroces ou finissent par commettre elles-mêmes des atrocités, tels des automates, comme si elles étaient devenues « étrangères à elles-mêmes ».

Ces dysfonctionnements ne sont plus régulés par l'ensemble du « circuit » du contrôle des émotions : cortex préfrontal, cortex cingulaire, hippocampe et amygdale. Cette situation favorise une absence quasi totale de contrôle du sujet. Marie de Jouvencel explique que « les situations auxquelles ils sont confrontés vont créer des dysfonctionnements cognitifs et comportementaux corrélés avec des altérations anatomiques et fonctionnelles des régions impliquées (hippocampe, amygdale, cortex cingulaire et cortex préfrontal). Les altérations anatomiques sont à redouter surtout à l'adolescence et chez le jeune majeur, car le cerveau est en maturation affective et cognitive. La rééducation fonctionnelle, comme celle que l'on utilise pour redévelopper des zones atrophiées, est la voie à privilégier par rapport à la psychanalyse ou la psychiatrie. La fonction créant l'organe, si la fonction cesse, l'organe rétrécit. Les neurosciences ont mis à jour les modifications anatomiques du cerveau en cas de dysfonctionnements de ses structures ».(12)

Si la dissociation psychique provoque une anesthésie émotionnelle, par le blocage des émotions et des connexions entre l'hippocampe et l'amygdale, seules les dissonances cognitives (déclis ou chocs psychologiques) peuvent permettre au sujet de reprendre conscience. Pour Muriel Salmona : « l'anesthésie émotionnelle est dangereuse, elle coupe la victime non seulement de ses émotions spontanées, mais également de ses sensations corporelles, et ne lui permet pas de réagir comme il faudrait face à une situation à risque. Elle peut se retrouver à supporter sans réaction des violences graves, des abus de pouvoir, à supporter l'insupportable, à supporter de se sentir très mal à l'aise face à des prédateurs, face à des personnes perverses, malsaines, déséquilibrées ou dangereuses. ».(13)

(12) Entretiens avec Marie De Jouvencel, neuropsychologue, experte près la cour d'Appel de Versailles.

(13) M. Salmona, « La dissociation traumatique et les troubles de la personnalité : ou comment devient-on étranger à soi-même », in *Les troubles de la personnalité en criminologie et en victimologie*, dir., R. Coutanceau et J. Smith, Paris, Dunod, 2013, p. 8-9.

CONCLUSION

L'anesthésie émotionnelle est un état psychique qui semble caractériser certaines jeunes personnes, converties ou pas, parties en zone irako-syrienne. Il permet de comprendre le peu de dégoût, de rejet et de douleur apparent, face à des individus qu'elles ne connaissent pas, qui les choisissent pour se reproduire, face à des exécutions à répétition ou lorsqu'elles assistent à l'entraînement de leurs jeunes fils (à partir de l'âge de 6 ans), qui apprennent à tuer et à égorger des jouets (peluches, poupées).

Des mises en danger très graves peuvent ainsi avoir lieu dans une indifférence et une anosognosie totale, en lien avec l'anesthésie émotionnelle(14) malmenant le processus d'empathie, résultant d'une exposition cognitive très intense à la violence.

Si l'on ajoute les effets désinhibiteurs de la dynamique de groupe, d'éventuelles conduites addictives, une idéologie manichéenne diffusée de manière « incrémentielle », avec inversement « pulsionnel » des valeurs, on comprend mieux par quels faisceaux de mécanismes psychologiques un sujet « normal » peut commettre un acte « anormal ». Comment les uns ou les autres en arrivent à supporter l'insupportable. Pire, à commettre l'irréparable. À ce sujet, il est peut-être intéressant d'explorer la voie des neurosciences et de la rééducation fonctionnelle. En effet, les centres de rééducation fonctionnelle disposent déjà de moyens adaptés à la gestion des traumatismes psychologiques les plus graves subis par toutes sortes de victimes, y compris les victimes du terrorisme. Pour les individus de retour de zones de conflit fortement exposés, la neuropsychologie et plus généralement les neurosciences représentent des voies d'exploration très intéressantes de nature à compléter la palette de réponses du dispositif existant.

Comme nous le verrons dans le titre suivant, la réponse doit s'adapter aux profils de chacun. Si les uns relèvent de la sphère éducative, de la sphère sanitaire, ou de la sphère sociale, les autres nécessitent une réponse pénale ou des mesures de surveillances administratives. Le phénomène demeure d'une extraordinaire complexité accrue par l'ampleur du nombre de signalements pour radicalisation, auquel il est indispensable de répondre au cas par cas. ■

(14) M. Salmona, op. cit., p. 8.





DIVERSITÉ DE PROFILS ET MOTIVATIONS HÉTÉROGÈNES

DIVERSITY OF PROFILES AND HETEROGENEOUS MOTIVATIONS

« La raison, le jugement, viennent lentement, les préjugés accourent en foule ».

Jean Jacques Rousseau
Écrivain, philosophe et musicien suisse.
(1712-1778).

RÉSUMÉ

Les personnes radicalisées présentent quelques points communs : elles sont jeunes, mènent souvent une existence dans un milieu familial et social difficile et sont envahies par un fort sentiment victimaire. Dans le même temps elles ont des profils psychologiques très différents et des motivations aux antipodes les unes des autres.⁽¹⁾ Cette diversité constitue un véritable défi, accru par l'ampleur du nombre de signalements pour radicalisation, auquel il est pourtant nécessaire de répondre au cas par cas en fonction des profils.

MOTS-CLÉS

Troubles psychiatriques, mercenaires, personnes vulnérables, convertis, humanitaires.

ABSTRACT

Radicalized people have a few things in common: they are young, often live in a chaotic family environment, and are overwhelmed by a strong sense of victimhood. But they also have disparate profiles and motivations poles apart from each other. This diversity is a real challenge, increased by the sheer number of reports for radicalization, which need to be answered on a case-by-case basis.

KEYWORDS

Psychiatric disorders, mercenaries, vulnerable people, converts, humanitarian.

(1) M. Hecker, « 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice », Focus stratégique, n°79, Ifri, avril 2018, p. 27-29.





INTRODUCTION

Existe-t-il des points communs entre toutes les personnes islamistes radicalisées ? Il est difficile de répondre à cette question mais on observe souvent que les personnes radicalisées sont généralement jeunes, provenant de familles dysfonctionnelles, ont un ressenti victimaire et de faibles connaissances pour l'idéologie politico-religieuse qu'ils soutiennent.

À propos de l'âge, les chiffres officiels font état d'un taux moyen de 16 % de mineurs parmi les personnes signalées comme radicalisées (19 745 personnes en mars 2018). Mais, si l'on devait considérer la tranche des 15-25 ans, cette dernière serait bien supérieure puisqu'elle engloberait les adolescents et un groupe de jeunes majeurs de 18 à 25 ans.

Quelques études relatent que l'âge est un facteur constant d'engagement dans le militantisme violent. Pour Marc Sageman⁽²⁾ l'âge moyen des militants djihadistes serait de 25 ans, pour Ariel Merari⁽³⁾ l'âge des auteurs d'attentats-suicides seraient de 21,3 ans en moyenne. Quant à Benjamin Ducol, il observe à partir de l'étude de 12 cas que l'âge moyen est de 24,5 ans.

Pourquoi cette prédisposition des plus jeunes ?⁽⁴⁾ Benjamin Ducol⁽⁵⁾ observe qu'il s'agit d'un élément récurrent et constant. Il propose un élément de réponse qu'il nomme « le mécanisme de disponibilité »⁽⁶⁾ : « les mécanismes de disponibilité reviennent à entrevoir par quels mécanismes des individus se retrouvent, à un moment donné, potentiellement plus disponibles que d'autres, à être exposés à des matrices de socialisation validant l'engagement clandestin comme une avenue d'action légitime et cognitivement plus disposés que d'autres à adhérer aux normes morales et aux produits cognitifs qui leur sont proposés dans ces environnements réels et virtuels ».

Cet auteur distingue deux mécanismes de disponibilité :
– les mécanismes de disponibilité objective qui comprennent deux sous-types, l'un concernant

l'âge et l'autre les perturbations biographiques des individus ;

- les mécanismes de disponibilité subjective qui comprennent également deux sous-types, l'un concernant la transition vers l'âge adulte et l'autre les perturbations cognitives.

Quant au milieu familial, on sait que l'idéologie salafiste prospère sur les désordres psychologiques intérieurs des uns et sur les désordres extérieurs des d'autres. La perte ou le besoin de repères, le sentiment d'abandon au sein de familles désunies ou le déclassement social sont des signes de vulnérabilité que vont exploiter les recruteurs et les commanditaires. « À vingt ans, après une vraie période de désespoir, j'ai décidé de changer radicalement et je me suis convertie à l'islam. C'était un élan de foi sincère, je pensais avoir trouvé la bonne voie, celle qui me permettrait de devenir quelqu'un de bien. Trois semaines se sont écoulées et j'ai été mariée à un homme que j'avais vu trois fois. J'ai commencé ma vie d'épouse Musulmane, j'ai arrêté mes études ».⁽⁷⁾

Les travaux organisés par le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation ont conduit à la mise en place, en 2014, d'un groupe de travail interministériel portant sur les indicateurs de risque de basculement.⁽⁸⁾ Ces indicateurs sont accessibles sur le site internet du CIPDR, et sont destinés aux professionnels dans le repérage de situations à risques. Ils contiennent une rubrique nommée : « *Environnement personnel de l'individu* ». Elle est elle-même divisée en 5 sous-catégories,

- 1 - Image paternelle et/ou parentale défaillante voire dégradée
- 2 - Environnement familial fragilisé
- 3 - Environnement social
- 4 - Traits de personnalité
- 5 - Réseaux relationnels

Nous nous arrêterons sur les deux sous-catégories intéressant directement la famille. Celle de « l'image paternelle et/ou parentale défaillante, voire dégradée » et celle de « l'environnement familial fragilisé ».

- L'image paternelle et/ou parentale défaillante, voire dégradée.

L'on apprend que l'absence ou le rejet d'un père, une situation familiale difficile avec notamment le placement dans des centres de protection de l'enfance ou de familles d'accueil ou bien encore l'existence de violences intrafamiliales, peuvent conduire de jeunes gens à rechercher une famille de substitution et à s'inscrire dans un processus de radicalisation, à la recherche d'une nouvelle identité sociale.

(2) M. Sageman, *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad*, Paris, Denoël, 2005.

(3) A. Merari, « The readiness to kill and die: Suicidal terrorism in the Middle East » (La volonté de tuer et de mourir au Moyen-orient), in W. Reich, « Origins of Terrorism: Psychologies, ideologies, theologies, states of mind », Washington, D.C., Woodrow Wilson Center Press, 1998, p. 192-207.

(4) D. Le Breton, « Jeunesse et djihadisme », *Le Débat*, n° 188, 2016/1, p. 119-130.

(5) B. Ducol, « Devenir jihadiste à l'ère du numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du web ». Thèse, Université de Laval, Québec, Canada, 2015.

(6) B. Ducol, op. cit., p. 143.

(7) M. D'Auzon, *Convertie*, Paris, Toucan, 2008.

(8) Tableau de synthèse des indicateurs de basculement. Site internet du SG/CIPDR.



– L'environnement personnel de l'individu
Quant à « *l'environnement social fragilisé* », il concerne autant l'immersion dans une famille déjà radicalisée, que les traumatismes personnels, dont l'individu a été témoin dans le cas de violences physiques, d'incestes, de suivi psychiatrique de l'un des parents, ou d'agressions sexuelles extra-familiales. Ces observations sont corroborées par des rapports, colloques et des réunions thématiques. Lors du colloque national sur la prévention de la radicalisation du 12 novembre 2015,⁽⁹⁾ la synthèse du groupe de travail relatif aux familles de personnes radicalisées a mis en exergue des situations complexes et très diversifiées dans le cadre familial.

Selon les experts réunis autour de ce thème, beaucoup de femmes se plaignent du changement soudain de comportement de leur compagnon au nom de la religion. Ces changements de comportements pouvant se traduire par des violences de toutes natures ou la volonté d'imposer une seconde compagne. Cette situation conduirait parfois à un « phénomène d'emprise sur la femme victime ».

En outre, selon les mêmes observateurs, beaucoup d'enfants radicalisés seraient issus de familles monoparentales. La prudence reste de mise à ce sujet afin de ne pas stigmatiser le parent seul, bien souvent la mère, afin d'éviter les confusions et conclusions trop hâtives. Par ailleurs, soulignent les intervenants, « on ne peut occulter les enfants victimes de leurs parents et les parents victimes de leurs enfants ».

Il existe aussi des corrélations entre la crise d'adolescence liée au relationnel familial, pouvant provoquer une rupture (processus de désaffiliation), en particulier pour les filles, et enclencher pour certaines, l'adhésion plus ou moins rapide à des comportements et croyances de toutes sortes. Le point d'accroche semble se situer dans la volonté, pour certaines, de s'extraire du carcan familial pour se forger leur propre personnalité. Cette « extraction familiale » peut avoir des conséquences néfastes, car les nouvelles croyances et les nouveaux milieux d'appartenance, sectaires, radicaux ou autres, se vivent sur un mode de persécution victimaire, considérant que tout ce qui vient de l'extérieur est considéré comme menaçant et néfaste, en particulier la famille des intéressés.

47 % des adolescents de 15 ans et plus déclarent avoir des relations tendues avec leur père et 46,3 % avec leur mère. Si l'adolescence est une période d'opposition, les rapports avec les parents sont réellement conflictuels pour près de la moitié des 15-18 ans.

« Les tensions familiales surviennent plus fréquemment dans les ménages qui cumulent plusieurs difficultés :

(9) Rapport Unicef, op. cit. p. 22 et Colloque national sur la prévention de la radicalisation du 12 novembre 2015, au ministère de l'Intérieur.

l'absence de l'un des parents, la recomposition familiale, la privation matérielle et l'insécurité du cadre de vie », souligne le rapport.⁽¹⁰⁾ Les relations avec le père apparaissent comme les plus complexes, car 16 % des adolescents disent ne pas pouvoir compter sur lui et 23 % ne pas se sentir valorisés par lui. Ce manque de reconnaissance peut avoir des conséquences sur le développement et la construction des enfants et adolescents. Enfin, si le salafisme prospère auprès des plus jeunes et au sein de familles en difficulté, sans pour autant être en situation précaire, il se nourrit également du complotisme, de l'humiliation ressentie et d'un fort sentiment victimaire qu'il exploite avec une redoutable efficacité. Le sentiment victimaire est le troisième point commun aux personnes radicalisées après l'âge et la situation familiale.

Selon les représentants de l'association *Entr'Autres*,⁽¹¹⁾ le processus de haine serait alimenté par des blessures réelles ou supposées (racisme, ségrégation, discrimination, blessure de l'amour-propre) relayées ensuite par une prise de conscience du préjudice subi ou estimé. Cette prise de conscience conduit au sentiment d'injustice et au ressentiment, pour être relayée à son tour par un ressenti d'humiliation et de rabaissement. Il laisse la place à la soif de revanche, laquelle est censée effacer toutes les humiliations éprouvées et permettre de sortir de cet état pour s'offrir des « rêves de grandiose ». Le « victimarisme » est une arme redoutable qui transforme ou confronte les blessures narcissiques.

Ainsi l'exploitation du complotisme, de l'antisémitisme, du communautarisme, de l'identitarisme, et du victimarisme transformeraient et aggraveraient le sentiment de préjudice et la soif de revanche auprès d'individus qui se sentent humiliés en permanence.⁽¹²⁾

S'il existe quelques points communs qui peuvent être très plus ou moins perceptibles d'un individu à l'autre, rappelons qu'il n'existe pas de profil type de l'individu radicalisé et/ou du terroriste. Cependant, cela n'exclut pas qu'il puisse y avoir des profils ou des groupes de profils qui, du point de vue criminologique ne sont pas sans intérêt.

DES GROUPES DE PROFILS TRÈS VARIÉS

En 2014, l'organisation Daech disposait d'une « armée » estimée à environ 50 000 membres chargés de consolider le califat islamique autoproclamé, de détruire le chiisme

(10) Rapport Unicef, op. cit., p. 22.

(11) Conférence de l'association *Entr'Autres*, à la Préfecture des Alpes-Maritimes, Nice, décembre 2015.

(12) Conférence à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, organisée par l'association *Entr'Autres*, 2016.



et toutes les minorités religieuses ou ethniques de la région, de résister à l'Iran, au dirigeant de la République Arabe Syrienne, aux forces de la coalition et d'étendre son influence à travers le monde à la reconquête des territoires perdus. La force de cette organisation terroriste reposait sur une propagande efficace, sur l'usage sans limite de la terreur, sur des ressources considérables et sur 20 000 individus parmi les 50 000 estimés, provenant des quatre coins du monde. « Cette diversité, qui rassemble des femmes, des hommes, des adolescents, des cinquantenaires, des gangsters, des routards paumés, et des étudiants modèles, me laissent penser que les « fans » du califat sont beaucoup plus nombreux que nos dirigeants ne veulent bien l'admettre ». (13)

La plupart des professionnels concernés par la prévention de la radicalisation et la lutte antiterroriste évoquent des personnes présentant des signes de fragilité, d'instabilité psychologique, notamment des jeunes filles influençables, des jeunes impulsifs et provocateurs, des profils protéiformes de délinquants, d'anciens délinquants, de mineurs en difficulté, de convertis, d'étudiants et de quelques individus atteints de troubles mentaux.

Les plus dangereux ne seraient pas seulement ceux qui sont partis et qui reviennent après avoir été entraînés et avoir commis des atrocités. Les « recalés » sont tout aussi dangereux. Il s'agit de ceux que l'on nomme les « velléitaires », parce qu'ils n'ont pas réussi à quitter le territoire français pour rejoindre les zones de conflits. Ces derniers seraient plutôt instables, vulnérables, manipulés ou fanatiques, voire à la limite de troubles psychiatriques plus ou moins sévères.

Pour les services de sécurité, il est difficile d'évaluer la dangerosité et d'anticiper les actes d'individus parfois impulsifs, dépourvus de self-control, imprévisibles et quasiment indétectables ou passant sous les « radars ». Après avoir parcouru le territoire français pour y exercer en qualité de chargé de mission dans le domaine de la prévention de la radicalisation, auprès de représentants de la magistrature, de l'enseignement, du travail social, de la santé mentale, des services de renseignement, des armées, du corps préfectoral, de l'administration pénitentiaire, de la prévention spécialisée, etc... les informations nous sont parvenues laissant apparaître une grande variété de profils auxquels correspondent des motivations très disparates voire même antagonistes. Les profils de personnes radicalisées font ressortir avec récurrence (14) des aspects psycho-comportementaux

que nous avons regroupés en 7 groupes à profil dominant. Il est nécessaire de préciser que d'autres types de profils peuvent apparaître, d'autant que les personnes proches de la mouvance salafo-djihadiste ne sont pas toutes nécessairement connues ni détectées.

Les groupes de profils que nous avons tenté de délimiter sont les suivants :

- des citoyens « ordinaires » devenus extrémistes ;
- des délinquants et anciens délinquants ;
- des convertis et des humanitaires ;
- des personnes vulnérables ;
- des personnes souffrant de troubles psychiatriques et de troubles de la personnalité ;
- des aventuriers solitaires ;
- des étudiants et des diplômés.

DES CITOYENS « ORDINAIRES » DEVENUS EXTRÉMISTES

Cette catégorie illustre la « potentialité barbare de l'homme ». Jacques Roisin propose à cet égard trois facteurs de surgissement du fanatisme barbare dans la société : « premièrement, l'existence de tensions sociales entre communautés, deuxièmement, l'exploitation du pouvoir que la fanatisation exerce sur le psychisme, le discours fanatique provoquant une régression imaginaire des idéaux avec croyance aveugle dans les affirmations fanatiques et soumission de l'individu à la haine meurtrière, enfin, troisièmement, « la potentialité barbare de l'homme » fondée sur sa fascination pour la destruction anéantissante ». (15) Concernant ce dernier point, l'auteur précise que la barbarie est le propre de l'homme, que la jouissance barbare se fonde sur les pulsions qui poussent à l'anéantissement, la « pulsion de mort » de Freud, « ces pulsions mortifères étant canalisées et orientées vers les autres dans une mise en acte barbare ». À propos des accusés de Nuremberg, (16) la « régression imaginaire », favorisant le fanatisme et la soumission aveugle à une idéologie, rappelle qu'à côté de sujets « anormaux », « déséquilibrés » ou pervers, il en est d'autres qui présentent les traits de la banalité et de la normalité, pour lesquels rien ne laissait présager qu'ils

Rapport de la commission d'enquête parlementaire N° 3922, relatif aux moyens mis en œuvre par l'État pour lutter contre le terrorisme depuis le 7 janvier 2015. Président Georges Fenech, rapporteur Sébastien Pietrasanta, juillet 2016, audition du 18 mai 2016 du directeur de la DGSI. p. 138.

(13) S. Laurent, *l'État islamique*, Paris, Points, 2015, p. 174.

(14) Sageman, op. cit., Hecker, op. cit., X. Crettiez, R. Sèze., B. Ainine., T. Lindemann, « saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents », rapport pour la mission de recherche Droit et Justice, avril 2017,

(15) J. Roisin, « Hypothèse sur le fanatisme barbare. Stress et trauma », 2008, n° 8, p. 129-135.

(16) « Les crimes Allemands en Pologne », Bulletin Polonais de la Commission générale d'enquête sur les crimes Allemands en Pologne, 1948, vol.1, in *la Psychiatrie Sociale*, Paris, PUF, 1995, p. 95-96.



commettraient de pareilles atrocités. Pour le professeur Stanislaw Batavia(17) : « L'entraînement progressif au meurtre, l'influence d'une propagande intense, la peur, l'amoindrissement de la personnalité, l'enseignement incessant d'une idéologie perverse et violente qui renverse les notions de bien et de mal et qui détruit tout sentiment d'humanité, tous ces facteurs peuvent agir sur une grande masse de sujets plus ou moins influençables, normaux à l'origine, mais qui peuvent ensuite être transformés en criminels ».

Cette observation du professeur Stanislaw Batavia, psychiatre polonais, relatée par Henri Baruk, complète le constat de Gérald Bronner, qui par son approche sociologique, parvient à la même observation. Tout citoyen, peut potentiellement devenir un extrémiste violent, par divers processus d'adhésion qui se succèdent progressivement et insidieusement. Il identifie plusieurs types d'adhésion fanatiques : par paliers successifs, par transmission culturelle, par frustration et par révélation. Ces modes d'adhésion pouvant se combiner entre eux.(18)

DES DÉLINQUANTS ET DES ANCIENS DÉLINQUANTS(19)

Les « troupes de choc » de Daech, c'est-à-dire celles qui commettent des attentats en France et en Belgique, semblent constituées essentiellement de délinquants ou d'anciens délinquants. Il ne s'agit pas d'anciens criminels de haute volée liés au grand banditisme ou à l'économie souterraine, mais plutôt de petits caïds violents et agressifs.

Les mis en cause ayant participé ou apporté leur aide dans les attentats de janvier 2015 contre Charlie Hebdo et l'Hyper casher de Vincennes avaient tous, sans exception, des antécédents judiciaires de droit commun. Les infractions pour lesquelles ils avaient été poursuivis étaient essentiellement de nature délictuelle : infraction à la législation sur les armes, violences volontaires, vol avec arme, extorsion en bande organisée, violences sur personne dépositaire de l'autorité publique, outrages, menaces, recel, violences volontaires aggravées, vol de véhicules, destructions de bien privé, infraction à la législation sur les stupéfiants, escroquerie, recel, vol et usurpation d'identité.

(17) H. Baruk, *La psychiatrie sociale*, Paris, PUF, 1955, p. 98.

(18) Les divers mécanismes d'adhésion fanatique, seront développés dans la section intitulée « Les mécanismes du fanatisme et de la pensée extrême ».

(19) M. Hecker, op. cit., p. 27-29.

« En fondant sa propagande sur la seule exaltation du meurtre et du carnage, l'État Islamique (Daech) récolte exactement ce qu'il sème en Europe et en Amérique, il attire un grand nombre d'inadaptés, de faibles d'esprit et de psychopathes. Dans une proportion bien supérieure à celle des autres brigades islamistes ».(20)

Le constat de la DGSI est identique : « Les individus ayant commis ces attentats appartiennent tous au même groupe de djihadistes francophones ayant évolué de part et d'autre de la frontière franco-belge, avant de se reconstituer en zone Syro-Irakienne sous l'égide de Daech. La composition de ce groupe présente une homogénéité remarquable. Tous, à l'exception des deux Irakiens morts au Stade de France, sont d'origine maghrébine, plutôt marocaine pour les Belges et algérienne pour les Français. À cet égard, l'absence de convertis semble devoir être soulignée, alors même qu'ils représentent près du quart des francophones, à évoluer en zone syro-irakienne. Ils ont un passé de délinquants, parfois de grand banditisme, et une expérience carcérale pour la majorité d'entre eux. Enfin, leur basculement de la délinquance ordinaire vers le djihad global, via un passage dans les rangs de l'organisation terroriste Daech, s'est fait brutalement et donc sans radicalisation religieuse préalable apparente ».(21)

Animés d'un fort désir de revanche, de vengeance teintée de haine, entretenue par une soif de violence légitimée par le groupe terroriste qui les emploie, les francophones semblent être les seuls à vouloir régler des comptes avec la France, le pays où ils sont nés.

Ce sont essentiellement de jeunes hommes, âgés entre 18 et 30 ans, qui ont commis un ou plusieurs délits et ont fait l'objet d'une ou de plusieurs condamnations, assorties le cas échéant, d'une incarcération dans un ou plusieurs établissements pénitentiaires. Ils ont souvent connu une situation familiale difficile (absence d'un père, placement dans une famille d'accueil dès le plus jeune âge), un parcours scolaire très chaotique et présentent une certaine appétence pour la violence. Lors de leur détention, ces individus influençables ont eu des contacts avec des groupes islamistes radicaux qui les ont conduits sur la voie de la radicalisation. Ils ont une capacité à passer à l'acte violent supérieure à celle de tous les autres groupes de profils identifiés.

Le cas de Mohamed Merah représente un peu l'archétype de ces individus hybrides, anciens délinquants

(20) S. Laurent, *L'état islamique*, op. cit., p. 180.

(21) Audition du 18 mai 2016 du directeur de la DGSI. Rapport de la commission d'enquête parlementaire N° 3922, relatif aux moyens mis en œuvre par l'État pour lutter contre le terrorisme depuis le 7 janvier 2015. Président Georges Fenech, rapporteur Sébastien Pietrasanta, juillet 2016, p. 138.



devenus terroristes. La description qu'en donne le juge Marc Trévidic correspond bien en fait à la plupart des personnes identifiées dans cette cohorte : « ...à l'image de l'être hybride qu'il était, mi-loulou de banlieue, mi-apprenti d'al-Qaïda, Mohamed Merah était un amateur en voie de professionnalisation. Il avait la volonté mais aussi l'amateurisme, la détermination des jeunes recrues avec des réactions imprévisibles. Il était le pire cocktail qu'il soit, un mélange de stratégie et d'irrationnel, de sang-froid et de haine ».(22)

Il y aurait plusieurs types d'individus et de comportements à bien distinguer au sein de ce groupe de profils « délinquants ou anciens délinquants » :

- Ceux qui ont quitté la France et qui ont été entraînés et formés par l'EI ou les autres groupes terroristes. Leurs attaques sont d'ampleur, préparées, planifiées et coordonnées en équipe de plusieurs individus, comme celle du Bataclan, le 13 novembre 2015.
- Ceux qui n'ont pas pu quitter la France, délinquants impulsifs, susceptibles de passer à l'acte violent de manière solitaire. Ils répondent aux vidéos de propagande de l'EI qui exhorte ses fidèles à travers le monde à tuer des « infidèles » par n'importe quel moyen. Dans cette catégorie, l'on peut citer Yassin Salhi, qui décapita son employeur à Saint-Quentin Fallavier, fin juin 2015 ; l'attaque à l'arme blanche du commissariat de police de la Goutte d'Or à Paris, en janvier 2016, par Tarek Belgacem ; ou l'assassinat de 86 personnes à Nice, le 14 juillet 2016, par Mohamed Lahouaiej-Bouhlel qui fonça délibérément sur la foule au volant d'un camion.

Parmi ceux qui ont été empêchés de se rendre en Syrie en raison d'une interdiction de sortie du territoire (IST) le passage à l'acte par mesures de représailles et par rancœur est à redouter. On peut citer par exemple l'attaque de trois militaires en garde statique Vigipirate à Nice, le 3 février 2015, par Moussa Coulibaly, l'attentat déjoué à la veille du 14 juillet 2015 à Port Vendres ayant mené à quatre interpellations, dont celle du principal instigateur, Ismaël Karioul, ou encore le projet d'action violente à Toulon, imaginé par Hakim Marnissi en octobre 2015.

Ces individus présentent la caractéristique commune de passer à l'acte de façon individuelle, spontanée contre des cibles symboliques de l'ordre républicain comme des commissariats de police, des casernes, des policiers ou des militaires. Ils peuvent sans état d'âme s'en prendre également aux populations civiles comme à Nice ou à Trèbes. Plus ou moins fanatisés, disposant d'un faible

niveau de connaissance religieuse, ce sont de redoutables exécutants qui ne renoncent pas.

Les commanditaires et inspireurs de ces actes criminels produisent des écrits en ligne de leurs « exploits », ou dans des revues de propagande telles *Inspire* et *Dabiq*(23). Ces documents sont de véritables traités de la terreur. Ils portent des sous-titres tels que : « Totale confrontation » ou « Islamic caliphate ». Ainsi, après les prises d'otages ciblées, accompagnées de revendications, ce sont aux tueries collectives, sans négociation ni sommation, auxquelles les autorités vont être de plus en plus confrontées ».(24)

DES CONVERTIS ET DES HUMANITAIRES

On observe que les filles impliquées dans les filières d'inspiration djihadistes sont souvent des adolescentes ou de jeunes majeures vivant au sein de familles, sans difficulté apparente et ayant dans l'ensemble de bons résultats scolaires. Elles sont souvent timides, sensibles, altruistes. Les récits, dans les médias, de femmes violées et les images d'enfants affamés les touchent directement et personnellement. Leur vocation première est d'être médecin ou infirmière, elles veulent protéger les orphelins et apporter une aide humanitaire.

Elles sont réceptives au discours de groupes extrémistes sur les réseaux sociaux et Internet qui les incitent à venir en Syrie en jouant sur leur sensibilité, sur leur volonté de découvrir de nouveaux horizons et leur quête de sens ou d'existence.

Pour ces jeunes femmes, le processus de radicalisation s'apparente fortement à celui d'un endoctrinement ou d'une manipulation de type sectaire. La notion d'emprise mentale est très prégnante dans la mesure où s'exerce une pression intellectuelle et morale sur ces personnes, altérant considérablement leur liberté de pensée et leur perception des choses.

L'intérêt des convertis, pour les recruteurs du djihadisme, repose en partie sur le fait qu'ils n'ont pas de connaissances de l'Islam, de son histoire et de ses fondamentaux. De ce fait ils se livrent à une surenchère afin de prouver qu'ils sont de « vrais » musulmans dévoués et fidèles. Le professeur Patrick Morvan observe que « les convertis sont redoutés par les musulmans orthodoxes, y compris les plus religieux : leur origine chrétienne ou athée les incite à faire preuve de zèle et leurs attitudes ostentatoires attirent ensuite le discrédit sur toute la

(23) Magazines de propagande de Daech.

(24) « Terrorisme : état des lieux, enjeux et perspectives », stage organisé par l'École nationale de la magistrature à Paris, intervention du sociologue du GIGN, 29 juin au 3 juillet 2015.

(22) M. Trévidic, *Terroristes. Les 7 piliers de la déraison*, Paris, JC Lattès, 2013, p. 33-34.

communauté musulmane (...). Au surplus la religion leur importe peu : ils s'en moquaient auparavant et, après leur conversion radicale, ils ne montrent aucun empressement à lire le Coran ».(25)

Leur « transformation » passe tout d'abord par la déstabilisation mentale et l'embrigadement. Il s'agit d'opérer une rupture avec l'environnement d'origine : physiquement, psychologiquement, et géographiquement. L'approche se fait au moyen de courtes vidéos via les réseaux sociaux, dans lesquelles on leur explique sommairement qu'ils vivent dans un monde corrompu et de mensonges.

Lorsque la future recrue est « accrochée » l'endoctrinement consiste à lui expliquer que le monde extérieur est mauvais et que la mouvance à laquelle il appartient désormais est du bon côté. Le monde extérieur est un danger, que cet univers de mensonges et de corruption des esprits est le fait de sociétés secrètes : Illuminatis, sionistes et francs-maçons...

La troisième phase apparaît comme la résultante des deux premières. « Puisque nous sommes victimes d'un monde de mensonges et de corruption voué à la destruction, il est nécessaire de combattre ce monde ». Apparaît alors un discours basé sur le rejet de l'altérité. Les autres sont méprisés, qualifiés de kouffars, d'impies, de mécréants, d'incrédulés, d'apostats. Une pensée simpliste s'érige progressivement que pourrait résumer la formule « eux contre nous ».

Pour la Miviludes c'est la rencontre d'une quête avec un produit qui peut conduire ensuite à une véritable addiction. Tobie Nathan évoque « des âmes errantes en quête de propriétaires ».(26) Le premier pas de la rencontre franchi, le processus de déconstruction de l'identité se met en place. L'isolement du sujet, par de multiples procédés psychiques et physiques propres aux dérives sectaires, décrits en détail par le docteur Jean-Marie Abgrall,(27) favorise l'affaiblissement psychologique (coupures avec le monde extérieur, manque de sommeil, excès de répétition par des prières ritualisées jusqu'à l'abrutissement) et la reconstruction d'un formatage, favorisant l'endoctrinement par des idées plus ou moins délirantes.

Les profils du groupe des « convertis et humanitaires » rappellent celui du groupe « des personnes vulnérables, en quête de sens et d'identité », ci-dessous. Seules leurs motivations divergent. Pour l'équipe du centre Devereux

(25) P. Morvan, *Criminologie*, Paris, LexisNexis, 2^e éd., 2016, p. 243-244.

(26) Tobie Nathan, professeur émérite de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Paris 8. Ancien directeur du Centre Georges Devereux.

(27) J.M. Abgrall, *La mécanique des sectes*, Paris, Payot et Rivages, 1996, p. 163-225.

ces « âmes errantes à la recherche de propriétaires (personnes vulnérables), tout se passe comme si ces jeunes gens nés dans une famille désaffiliée, écartés de la filiation par les aléas de l'existence, mal désirés, quelques fois malvenus, percevaient dans le prosélytisme islamiste une sorte d'invite personnelle qui leur serait adressée en propre...comme la promesse d'une réparation... Comme s'ils s'exclamaient : enfin des gens pour qui mon existence présente un intérêt ou plutôt qui sont intéressés à mon existence ».(28)

Dans le cadre de cette conversion religieuse, dénommée « conversion initiatique » par le centre Devereux, « il s'agit d'une promesse de métamorphose de leur être et de la révélation d'une vérité cachée, sur eux-mêmes et sur le monde. Ce second facteur vient souvent se greffer sur des questions identitaires laissées en suspens : leur place dans la filiation, leur rejet par la famille puis par les institutions éducatives et surtout leur questionnement personnel sur leur propre étrangeté : Je ne savais pas qui j'étais, maintenant je le sais ».(29)

DES PERSONNES VULNÉRABLES EN QUÊTE DE SENS ET D'IDENTITÉ

Le profil des personnes que nous avons regroupées dans ce groupe, concerne celles qui présentent une certaine fragilité psychologique résultant d'une perte de repères et d'une quête d'identité. La plupart du temps, ces personnes, souvent jeunes, ont connu un événement tragique (décès d'un proche) ou l'éclatement de la cellule familiale (divorce, séparation...) ou bien encore des violences intrafamiliales les conduisant parfois à rechercher une nouvelle famille.

Elles ont connu un parcours d'échec social et scolaire qu'elles ont vécu comme une injustice. Elles répudient le stigmate de « laissé-pour-compte » ou de « cas social ». Ces jeunes individus sont pour la plupart dans une trajectoire d'échec, voire de traumatismes qui les ont fragilisés. Un travail d'accompagnement individuel et de libération de la parole est nécessaire. Une prise en charge psychologique voire thérapeutique par un professionnel formé ou sensibilisé au phénomène de radicalisation est indispensable.

Parmi les personnes vulnérables en quête de sens et d'identité, nous citerons les « âmes errantes en quête de propriétaires » et les « traumatismes non traités ».

(28) Centre Georges Devereux, rapport d'activité 2014-2015, p. 7 et 17.

(29) Centre Georges Devereux, rapport d'activité 2014-2015, p. 57.



« LES ÂMES ERRANTES EN QUÊTE DE PROPRIÉTAIRES »

Le centre Georges Devereux⁽³⁰⁾ dirigé par le professeur Tobie Nathan, a étudié une vingtaine de cas de jeunes gens exposés à la radicalisation salafiste qu'il nomme les « âmes errantes en quête de propriétaires ».

Le cas de Melle X, 19 ans, convertie et radicalisée illustre bien ce type de profils dénommés « âmes errantes en quête de propriétaires. C'est une « jeune femme flottante », née de parents eux-mêmes « flottants », évoluant dans une famille à l'affiliation « flottante », c'est-à-dire en rupture d'attachements, qui a rencontré une proposition d'appartenance forte, sans ambiguïté. En clair, un objectif et des normes de vie très strictes. Une association de prévention du sud de la France, relate que le processus d'endoctrinement prospère sur le terrain de la fragilité des personnes. Celle-ci a souvent pour origine des problématiques familiales anciennes et douloureuses (divorce, adoption, famille monoparentale, conflits, ruptures plus ou moins larvées, déracinement géographique...). Sur plus de 70 situations signalées, le phénomène de radicalisation se révèle comme un mode d'expression de problématiques personnelles sous-jacentes dans la majorité des cas. Les problématiques psychiatriques représentent 17 % des cas étudiés. Elles seraient parfois lourdes (schizophrénie, etc.) associées à des délires mystiques, parfois à des actes de violence, de délinquance ou à des conduites addictives. Les personnes ont généralement fait l'objet d'une hospitalisation sans consentement. Le rapport relate qu'il est difficile de faire accepter aux proches la pathologie de l'intéressé et de les associer à une démarche de soins.

Les problématiques socio-éducatives représentent 20 % des cas étudiés. Pour les professionnels concernés, le processus de radicalisation religieuse se manifeste de façon provocatrice dans le cadre d'une recherche identitaire chez des adolescents en quête de sens à leur existence. Certains de ces jeunes gens font l'objet d'une prise en charge socio-éducative par la Protection judiciaire de la jeunesse ou par la prévention spécialisée, selon les cas etc. Les familles seraient en forte demande et adhèrent fréquemment aux projets proposés.

Les problématiques liées à une recherche spirituelle ou existentielle de nature religieuse représentent 63 % des cas étudiés. Plus de la moitié des jeunes concernés (60 %) sont des convertis. Ils pratiquent leur nouvelle foi de manière très ritualisée et très assidue avec un repli sur soi, un isolement familial, une désocialisation progressive, une volonté d'imposer leur point de vue à l'entourage immédiat. Leur endoctrinement a pu se faire

au travers de fréquentations ou sur les réseaux sociaux. Le raisonnement est binaire, manichéen et le discours repose sur le complot ourdi par les puissances occidentales, le conflit israélo-palestinien et « l'islamophobie ».

DES TRAUMATISMES PSYCHOLOGIQUES NON TRAITÉS

Dans certains cas, des traumatismes graves dans l'enfance consécutive à des faits de viols, de harcèlement, de racket scolaire ou à toutes sortes d'agressions seraient à l'origine d'un engagement dans la radicalité. Les professionnels de santé, réunis au ministère de l'Intérieur⁽³¹⁾ dans le cadre d'un atelier de travail et de réflexion dénommée « Le désengagement de la personne d'un processus de radicalisation », constatent que l'engagement de nombreuses jeunes personnes (surtout des jeunes femmes) serait vécu comme une manière de protéger leur corps. Les autres seraient en position de rupture, de désaccord, de divorce ou supportent mal l'absence du père. Les traumatismes de l'enfance, la soudaine perte de confiance dans les adultes, dans l'école et dans les institutions, semblent métamorphoser ces personnes à la recherche d'un cadre rassurant tel que celui véhiculé par l'islamisme radical comme toutes les idéologies extrémistes de quelque nature que ce soit.

Nous citerons deux cas :

- M. X. est une jeune femme de 18 ans, originaire d'un milieu d'intellectuels. Elle a été agressée sexuellement par un groupe d'individus et a subi un viol collectif accompagné d'actes d'humiliations. Le ressenti de ce drame a été décuplé par la réprobation des parents envers leur fille. Il a conduit M. X. à fréquenter un jeune homme plus âgé, pratiquant un islam salafiste extrême, après s'être convertie elle-même. Pour les experts, il est probable qu'en choisissant un extrémiste, la jeune femme a voulu rendre impossible une nouvelle agression sexuelle, les agresseurs se revendiquant eux-mêmes de cette idéologie. Désespérée, seule face à l'adversité, à sa famille et au monde des adultes dans lequel elle n'avait plus confiance, il est possible que le traumatisme subi ait été prépondérant dans ses choix de vie, comme si sa conversion et sa fréquentation avaient un but, celui de servir de bouclier protecteur et de nouveau départ.

- M. Y est une jeune fille de confession israélite qui a été traumatisée par les agressions verbales et racistes dont elle a été victime de la part d'une bande de jeunes adolescentes en décrochage scolaire et au comportement violent. Elle a été happée dans l'engrenage d'un réseau

(31) Actes du Colloque du 12 novembre 2015 au ministère de l'Intérieur, portant sur la prévention de la radicalisation, atelier 1 « Le désengagement de la personne d'un processus de radicalisation », p. 38.

(30) Centre Georges Devereux, rapport d'activité 2014-2015.



d'islamistes rigoristes et s'est convertie à la radicalité religieuse. Le récit des événements permet de penser que la jeune fille s'est réfugiée dans « l'ancre de la bête ». Pourquoi ? Probablement pour la même raison que le cas précédemment évoqué. Il est possible que la conversion de la jeune adolescente l'ait été dans un sursaut contradictoire, ou parce qu'elle s'est identifiée à l'agresseur, se mettant à aimer qui voulait la détruire.(32)

Cette situation n'est pas sans rappeler le syndrome de Stockholm.(33) Celui-ci désigne un comportement paradoxal au cours duquel les victimes expriment de la sympathie pour leur bourreau et de la défiance pour les forces de sécurité. Pour Martin Symond,(34) les victimes exposées à une mort immédiate éprouvent une forme de « transfert pathologique », vis-à-vis d'un agresseur. Cette situation étrange plonge les victimes en sursis dans un état de gratitude envers leurs tortionnaires.

Âmes errantes ou traumatismes de l'enfance non traités, conduisent au même constat : quelle que soit la vulnérabilité des personnes, l'islamisme radical répond au besoin d'un cadre rassurant et protecteur, offre un sens à l'existence et une certaine stabilité morale et sociale. Il offre en prime, pour certains ; une nouvelle identité et un nouveau départ.

Nous ne connaissons pas la proportion que représentent statistiquement les « profils vulnérables » parmi l'ensemble des personnes signalées et/ou suivies dans le cadre de la prévention de la radicalisation. Il est fort possible cependant que ce soit la plus importante cohorte parmi les 15/25 ans.

DES TROUBLES PSYCHIATRIQUES ET DES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ

Les autorités ont parfois le plus grand mal à déjouer les actes isolés perpétrés par des « simples d'esprit ». Selon Farhad Khosrokhavar, spécialiste de la radicalisation en prison : « Ils sont avant tout incapables d'organiser un réseau digne de ce nom et de monter une action d'ampleur. Ils sont beaucoup trop déstructurés pour cela. Ces individus agiraient en solitaires par nécessité plus

que par tactique ».(35) Ils peuvent aussi se montrer très réceptifs à la propagande djihadiste, notamment dans la dimension victimaire des messages qui consistent à désigner les persécuteurs de l'Islam. Le passage à l'acte est toujours à redouter, surtout lorsque les persécuteurs sont identifiés et ciblés : kouffars, impies, juifs, illuminati, etc.

Les passages à l'acte d'individus souffrant de troubles psychiatriques plus ou moins avérés, compliquent la tâche des services de renseignement. Esseulés, ces « djihadistes pathologiques » sont forcément moins repérables. Et, lorsqu'ils sont identifiés, leur profil atypique et leur radicalisation aléatoire, peut parfois désorienter les professionnels concernés. Généralement ces personnes n'ont pas réussi à quitter le territoire français en raison de leur état mental.

Des magistrats pénalistes s'avouent parfois désemparés face à ces profils de solitaire. « Pour procéder à une interpellation préventive, je ne dispose quasiment que d'un outil : l'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, explique le juge Marc Trévidic. Or là, je suis face à des individus isolés, on ne peut donc pas à proprement parler d'association. » Comment intercepter une conversation téléphonique évoquant un attentat en préparation lorsque l'intéressé s'y prépare seul ? C'est pour pallier, entre autres, cette difficulté, que la loi du 13 novembre 2014 a créé l'infraction d'entreprise individuelle terroriste.(36)

Quels sont les troubles psychiatriques dont souffrent ces individus qui se prennent pour des terroristes ? Un tableau de concordances entre la classification du CPDSI et les troubles et pathologies mentales a été réalisé.(37) Mais au préalable, la classification du CPDSI doit être exposée. Elle repose sur cinq catégories de profils(38) : – « Call of duty ». Il s'agit d'un individu qui recherche le combat entre hommes. Le call of duty (l'appel du devoir) est le profil type de l'aventurier. Pour le CPDSI, il s'agit d'un jeune qui a présenté sa candidature pour entrer dans l'armée ou dans la police et qui a été refusé. Pour compenser sa frustration liée

(35) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », interview Farhad Khosrokhavar, *La Croix*, 30 juin 2013.

(36) Depuis la loi n° 2014-1353 du 13 novembre 2014, renforçant les dispositions relatives à la lutte contre le terrorisme, il est désormais possible de poursuivre des individus du chef d'entreprise Individuelle en vue de préparer des actions terroristes. Article 6 de la loi qui crée l'article 421-2-6 du Code pénal à cet effet.

(37) M. Bénézech, T. Toutin, « Radicalisation, terrorisme et psychiatrie ». *Journal de médecine légale du vivant*, éd. Eska, n° 4, vol. 58, série « F », 2015, p. 231-238.

(38) D. Bouzar, C. Caupenne, « Une nouvelle forme d'embrigadement des mineurs et des jeunes majeurs dans le terrorisme ». Rapport du CPDSI, 2014.

(32) « L'identification à l'agresseur » est l'un des mécanismes de défense répertoriés par Anna Freud dans son ouvrage célèbre *Le moi et les mécanismes de défense*. (Paris, PUF, 15^e éd., 2001). L'ouvrage a été publié pour la première fois à Vienne en 1936 à une époque où de tels mécanismes avaient aussi une signification politique.

(33) L. Crocq, « Pour une nouvelle définition du syndrome de Stockholm », *Études Épidémiologiques*, 1989, n° 1, p. 165-179.

(34) M. Symonds, « Victim responses to terror: understanding and treatment », in Ochberg & Soskis, Westview Press, Boulder, Colorado, 1982.



au rejet des institutions militaires et policières, il entend mener sa propre guerre, recherche le contact avec les armes, le combat et l'adrénaline. On peut rapprocher de ce profil celui dépeint par le juge Marc Trévidic : « Dans nos dossiers terroristes, nous en vîmes beaucoup frapper à la porte de notre armée avant d'aller voir du côté d'Al Qaïda. Ces jeunes aspiraient avant tout à être embrigadés. Si ce n'était pas par un camp, ce devait être par l'autre. Nos apprentis terroristes islamiques partagent avec tous les terroristes du monde cette passion pour les armes et la bagarre ». (39)

- « Zeus ». Ce profil correspond à l'individu qui recherche la toute-puissance et le pouvoir. Le CPDSI constate qu'il s'agit d'individus « no limit », à la recherche de conduites à risques. Leur maxime principale serait la suivante : « Ça passe ou ça casse ». Si « ça passe » c'est qu'ils sont immortels et dominants, élevés au niveau de Dieu.
- « Lancelot ». C'est le profil de celui qui cherche l'idéal chevaleresque. Dans ce type d'identification, l'individu fanatique ressentirait un fort besoin d'offrir le sacrifice de sa vie pour l'Histoire, la postérité et le triomphe de la Vérité. Son état d'esprit de missionnaire, obsédé par la théorie du complot, se résume ainsi : « Je vais vous sauver malgré vous, vous ne comprenez pas mais en fait, je veux votre bien... ».
- Le « porteur d'eau ». Celui-ci cherche un groupe d'appartenance. Cette catégorie concerne les

individus en quête d'identité, d'appartenance à un groupe, même s'ils n'ont qu'un rôle d'exécutant de second plan. Lors de leur retour en France, certains ont raconté qu'ils avaient accompli des tâches ménagères, la surveillance de prisonniers, voire un rôle de fossoyeur pendant plusieurs semaines.

- « Sœur Thérèse ». Celui-ci ou plutôt celle-ci part pour la cause humanitaire. Il s'agit le plus souvent de jeunes femmes européennes croyant partir en Syrie pour le « bien » des autres. Le nombre de ces femmes qui répondent à l'appel du djihad est surprenant, en particulier parmi les mineures. Internet jouerait un rôle important dans le recrutement des personnes de sexe féminin. Mais, au lieu d'agir pour l'humanitaire, la Toile, via les réseaux sociaux, se transforme en agence matrimoniale et permet à des individus masculins de se marier rapidement avec de jeunes Occidentales qu'ils ne connaissent quasiment pas. Pour les salafistes, ces mariages rapides sont réalisés en conformité avec la vie de Mahomet et permettent ainsi de finir en *shahid* (martyr) comme le Prophète.

On trouvera dans le tableau ci-dessous, (40) les concordances possibles entre les profils dressés par le CPDSI et certains troubles psychiatriques.

Cette classification n'inclut pas clairement les malades psychotiques. Certains professionnels s'interrogent d'ailleurs sur la qualification de « terroriste » pour des individus qui agissent seuls en proie à leurs délires. « Parfois, on se retrouve face à un terrorisme que je

Catégories du CPDSI	Pathologies psychiatriques correspondantes	Repérages nosographiques, motivations, revendications, tempérament
« Call of duty »	Personnalité psychopathique Personnalité antisociale	Agressivité, utilitarisme, égocentrisme, criminalité, recherche de sensations
« Zeus »	Personnalité narcissique, antisociale, borderline Personnalité paranoïaque Délire de grandeur	Mégalomanie, toute-puissance, orgueil, dogmatisme, réformisme
« Lancelot »	Personnalité paranoïaque Délire passionnel	Redresser les torts, récrimination, altruisme morbide, idéalisme passionné
« Porteur d'eau »	Personnalité dépendante ?	Quête d'identité, sentiments d'infériorité, besoin grégaire et d'être apprécié, réassurance, demande d'aide, éviter la critique
« Sœur Thérèse »	Idéalisme passionné de la bonté ? Personnalité histrionique ?	Altruisme, amour des autres, dévouement, sympathie, quête d'identité

(39) M. Trévidic, « Terroristes. Les 7 piliers de la déraison », Paris, Ed. JC Lattès, 2013, p. 24-25.

(40) M. Bénézech, T. Toutin, « Radicalisation, terrorisme et psychiatrie ». *Journal de médecine légale du vivant*, éd. Eska, n° 4, vol. 58, série « F », 2015, p. 231-238.



qualifierais presque de pulsionnel », estime le juge Marc Trévidic.⁽⁴¹⁾ Un spécialiste de l'antiterrorisme va plus loin : « On a de plus en plus affaire à des individus déséquilibrés qui agissent seuls. Pour moi, on est à la limite du terrorisme et de la pathologie mentale ». Ce sont des solitaires par nécessité plus que par tactique. Les individus qui commettent seuls des actes terroristes, ont été dénommés abusivement par les médias « loups solitaires ». Ils se prennent pour des justiciers et des djihadistes mais présentent bien souvent des troubles du comportement ou parfois des troubles psychiatriques. Les avis médico-légaux sont partagés entre les professionnels de santé mentale qui considèrent que ces individus doivent être traités comme des malades irresponsables de leurs actes et ceux qui restent partisans de la responsabilisation pénale.

Les magistrats semblent également perplexes vis-à-vis de ces individus au profil hybride, mi-terroriste, mi-déséquilibré, « à chaque attentat, le même réflexe : on aimerait les savoir fous à lier. Atteints d'une pathologie qui expliquerait leurs actes et qui nous permettrait, rassurés, de les oublier au fin fond d'un asile. Oui, mais voilà : les djihadistes sont-ils malades ? Quand je les ai devant moi, là, à les interroger, j'ai parfois tendance à me dire qu'ils sont un peu zinzins. Médicalement, ils ne le sont pas, assure un magistrat du pôle antiterroriste de Paris. De cette folie dépend pourtant leur avenir : seule une abolition de leur discernement permettrait à ces jeunes d'obtenir une irresponsabilité pénale, d'éviter la case prison et un procès réclamé par l'opinion publique. Dans les faits, cela n'arrive jamais : On ne peut pas se le permettre. Le risque est trop élevé, confie une source judiciaire. Les djihadistes sont donc mis en détention provisoire et jugés. Et qu'importe qu'ils ne nous paraissent pas tout à fait normaux. La raison à cela est également politique : quoi de mieux qu'un procès public pour montrer à la nation que la France punit ceux qui préméditent sa mort ? ».⁽⁴²⁾

Les spécialistes du Centre français de recherche sur le renseignement⁽⁴³⁾ corroborent ces observations. Selon eux, les « loups solitaires » présentent souvent des problèmes d'ordre psychologique. Ils ont été les témoins ou acteurs de crises familiales, souvent confrontés au chômage, font usage de drogue et/ou d'alcool.

Les deux « conducteurs fous » qui ont percuté volontairement la foule à Dijon et à Nantes avant Noël 2014

en sont l'illustration parfaite. L'auteur des faits à Dijon avait effectué plusieurs séjours en hôpital psychiatrique. Quant à celui de Nantes, il était sous l'empire d'un état alcoolique.⁽⁴⁴⁾

Le Centre français de recherche sur le renseignement observe également que le mimétisme médiatique peut conduire certains individus fragiles psychologiquement, à utiliser certaines méthodes prônées par Daech. Le fauchage des passants, par un véhicule, a été utilisé plusieurs fois en Israël et au Canada. L'agression à l'arme blanche à l'encontre de policiers à Joué-lès-Tours a déjà eu lieu contre un militaire qui patrouillait dans le cadre du plan Vigipirate à la Défense,⁽⁴⁵⁾ mais aussi contre des militaires britanniques à Londres et en Allemagne en 2016.

Le profil de Salhi Yassin⁽⁴⁶⁾ a laissé perplexe les professionnels de la sécurité. Devait-il être considéré comme un authentique djihadiste ou bien comme un authentique malade mental ayant revêtu les habits du djihad ? Ses avocats ne voient pas dans son parcours ni dans ses propos un homme adhérant réellement à la cause salaf-djihadiste.

Régulièrement, la presse se fait l'écho de ces parcours chaotiques, de ces désordres psychologiques et/ou psychiatriques, d'une certaine addiction au cannabis et/ou à l'alcool avec des antécédents judiciaires.

De même, Mohamed Merah, a fait l'objet d'une expertise psychiatrique en détention. Il en ressort qu'il présente « des troubles du comportement, une instabilité psychologique, une fragilité affective certaine et un profil narcissique ». Ahmedy Coulibaly, présente une « personnalité immature et psychopathique » selon l'expert psychiatre qui l'a examiné. Un psychologue pointe « la pauvreté de ses capacités d'introspection » ainsi que le caractère « très rudimentaire de la motivation de ses actes », un « sens moral très déficient » et « une volonté de toute puissance ». Mehdi Nemmouche, qui a fait l'objet d'une expertise psychiatrique en 2007 dans le

(41) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », entretien avec Marc Trévidic, *La Croix*, 30 juin 2013.

(42) M. Leplongeon, « Les fous d'Allah », *Le Point Fr.*, 13 juin 2016.

(43) A. Rodier, « Qu'est-ce qu'un loup solitaire ? », CF2R, note d'actualité n° 378, 2015, p. 1-6.

(44) P. Charrier, M. Gomez, « Dijon l'acte d'un déséquilibré plutôt qu'un attentat terroriste », *La Croix*, 22 décembre 2014. Un individu avait foncé avec son véhicule sur la foule blessant 13 personnes. L'auteur, un malade mental âgé de 40 ans, ancien toxicomane souffrant d'une pathologie « lourde et ancienne », a fait 157 passages en milieu psychiatrique.

(45) Alexandre Dhaussy, djihadiste mis en cause pour « tentative d'assassinat en relation avec une entreprise terroriste » après l'agression d'un militaire à la Défense, le 25 mai 2014. Une expertise psychiatrique révèle qu'Alexandre Dhaussy souffre d'un « état dépressif grave », de « distanciation avec le réel », « d'attitude paranoïaque » et qu'il a une « personnalité de structure psychotique ». Deux des quatre experts concluent à l'abolition du discernement, arguant que certains psychotiques « se saisissent de l'air du temps pour alimenter leurs délires mystiques », ce qui conduit à le déclarer irresponsable.

(46) W. Le Devin, « Attaque de Saint-Quentin Fallavier : les intentions ambiguës de Yassin Salhi », *Libération*, 5 novembre 2015.



cadre de son procès, ne souffre d'aucun trouble mental mais fait preuve d'une « attitude parfois méfiante et austère » dans sa relation avec son interlocuteur. Quant à Hasna Aït Boulahcen, elle souffre de « troubles psychologiques inquiétants » et serait très instable. Il est à noter enfin que plusieurs de ces individus ont manifesté une volonté mégalomane de célébrité (Merah, Coulibaly, Kouachi, Salhi).

Parmi ces êtres fragiles, au parcours chaotique, présentant des troubles psychologiques et parfois des troubles psychiatriques, exposés à la délinquance et aux addictions, s'autoproclamant djihadistes, en quête d'action et d'aventures, insuffisamment astucieux pour pouvoir quitter le territoire français sans se faire repérer, cohabitent un autre type d'individus tout aussi inquiétants, que nous appelons les « aventuriers » ou « mercenaires ».

DES AVENTURIERS ET DES MERCENAIRES

Le type de profils que Dounia Bouzar dénommait le « Call of Duty » et Marc Trévidic la « Bête de guerre », recouvre des individus plus discrets, moins exposés à la délinquance et ne souffrant pas de troubles psychologiques, ni psychiatriques. Ils sont bien entraînés aux exercices paramilitaires, au sport de combat et à la manipulation des armes. Ces personnes ont tenté de travailler ou ont travaillé dans le secteur de la sécurité privée ou d'État.(47) Ils ne semblent pas être les plus nombreux et ne sont intéressés que par l'action, la guerre, le contact armé. Ils ne sont pas concernés, ni attirés par les attaques terroristes, qui restent l'apanage des délinquants et anciens délinquants. Leur niveau de religiosité est quasi inexistant. Il est même inversement proportionnel à leur recherche « d'adrénaline ». Selon le témoignage d'un déserteur de la brigade Al-Kanz qui formait les snipers de Daech(48) : « Le type qui nous entraînait s'appelait Abou Youssef Al-Maghribi, un ancien légionnaire d'origine marocaine. Je ne sais pas s'il mentait au sujet de son passé militaire, mais, en tout cas, il maîtrisait parfaitement les armes. Et il parlait très bien français... ».

L'ancien juge antiterroriste Marc Trévidic résume parfaitement la situation de la manière suivante : « Les Mohamed Merah sont souvent composés à 80 % de

goût pour les armes et la guerre et à 20 % d'idéologie extrémiste. Mohamed Merah ne fut pas le premier à avoir souhaité d'abord s'engager dans la Défense, bataillons traditionnels ou Légion étrangère. Dans nos dossiers terroristes, nous en vîmes beaucoup frapper à la porte de notre armée avant d'aller voir du côté d'Al Qaïda. Ces jeunes aspiraient tout à être embrigadés. Si ce n'était pas par un camp, ce devait être par l'autre (...). Un jeune Corse encagoulé dans le maquis, qui parade lors d'une conférence de presse du FLNC en caressant son arme, a beaucoup plus de points communs avec un jeune djihadiste qu'il ne voudra l'admettre (...). Nos terroristes d'extrême gauche, type Action directe, étaient à peu près faits dans le même moule que nos djihadistes du XXI^e siècle ».

Les profils des « aventuriers solitaires », se préparant à leur guerre personnelle, ne sont pas sans rappeler l'escalade vers la violence du héros du film « Taxi Driver ».(49) Cette spirale infernale, portée à l'écran, débouchera sur un passage à l'acte implacable et sanglant contre de présumés persécuteurs, par un « justicier » autoproclamé.

DES ÉTUDIANTS ET DES DIPLÔMÉS

Un dernier groupe de profils concerne les étudiants et les diplômés qui partent ou ont tenté de partir vers la zone irako-syrienne. Ce groupe ne semble pas le plus volumineux parmi les personnes considérées comme radicalisées. L'engagement des étudiants et des diplômés ne résulte pas d'un processus d'exclusion sociale ni de considérations socio-économiques. Il semble être le fruit d'une démarche volontaire et d'un cheminement intellectuel mûrement réfléchi à la poursuite d'un idéal. Leurs motivations sont essentiellement humanitaires, accessoirement politiques et pour certains désireux de se rendre dans un pays Musulman pour y apprendre l'arabe ou étudier le Coran.

Ils ont un niveau qui va du baccalauréat, jusqu'à « bac plus cinq » et exceptionnellement bac plus 10(50) (dans le cas d'un individu se préparant à devenir chirurgien).(51) Tous les secteurs d'études sont concernés, sciences juridiques, sciences humaines, sciences sociales, sciences médicales et les sciences techniques. La littérature semble être la discipline la moins représentée.

(47) La presse relate que de 2012 à 2015, 17 policiers se sont radicalisés, in *Le Point*, *la Nouvelle République*, *Ouest-France*, *La Dépêche*, *Metronews* et *Europe 1*, 11 janvier 2017. K. Hullot Guiot, « Une dizaine d'anciens militaires français, dont certains issus des forces spéciales et de la Légion étrangère, ont rejoint les rangs des jihadistes en Irak et en Syrie sous différentes bannières », *Libération*, 22 janvier 2015.

(48) S. Laurent, op. cit., p. 54.

(49) « Taxi Driver », film américain écrit par Paul Schrader et réalisé par Martin Scorsese en 1976, avec Robert de Niro dans le rôle principal.

(50) M. Hecker, op. cit., p. 19-20.

(51) J. Pham-Lê et B.Thiolay « Al-Bistouri, la dérive djihadiste d'un interne en chirurgie », *L'express*, 25 janvier 2017.





CONCLUSION

Les personnes radicalisées présentent une palette de profils extrêmement disparates dont les motivations des uns sont aux antipodes de celles des autres. Toutes ces personnes sont pourtant rassemblées sous la même étiquette de « radicalisation ». Or, elles ne relèvent pas du même type de réponse publique. La réponse doit justement s'adapter aux profils, au niveau de radicalité et, le cas échéant, au

degré de dangerosité de chacun. Les uns relèveront de la sphère éducative, de la sphère sanitaire, ou de la sphère sociale quand d'autres nécessitent une réponse pénale ou de mesures de surveillances administratives.

Il s'agit bien là d'un véritable défi, d'une complexité accrue par l'ampleur du nombre de signalements pour radicalisation, auquel il est indispensable de répondre par des mesures individualisées adaptées au profil de chacun. ■





PROCESSUS INCRÉMENTIEL ET INVERSION PULSIONNELLE

INCREMENTAL PROCESS AND DRIVE REVERSAL

« Le fanatique est l'homme du sacré, mais pas
n'importe quel homme, ni n'importe quel sacré.
Il est celui qui se voue corps et âme à sa cause
jusqu'à l'excès, jusqu'à la plus folle passion ».

Bernard Chouvier.

Psychanalyste, professeur émérite de psychopathologie.

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Si les personnes radicalisées présentent quelques points communs elles ont surtout des profils très divers. Quelles similitudes ont les humanitaires, les convertis et les diplômés avec les délinquants ou anciens délinquants, ivres de revanche et prêts à passer à l'acte violent, avec les personnes vulnérables, à la recherche de sens, d'idéal et de cadres sécurisants ou encore avec les aventuriers et mercenaires en quête d'action ?

L'idéologie salafo-djihadiste parvient à « coller » parfaitement aux aspirations de toutes ces personnes animées de motivations très différentes, voire contradictoires. Un processus d'embrigadement par étape, conjugué à une interaction de facteurs, serait, à lueur de la sociologie et de la psychologie, à l'origine de cette mécanique infernale et de son implacable finalité : l'adhésion à la pensée extrême.

MOTS-CLÉS

Processus incrémentiel, inversion pulsionnelle, fanatisme, sacrifice meurtrier, volontaire-kamikaze.

ABSTRACT

Although radicalized people present some common points they have especially very diverse profiles. What similarities do humanitarians, converts and graduates have with delinquents or ex-offenders, drunk with revenge and willing to take violent acts, or with vulnerable people, in search of meaning, an ideal and secure settings or again with adventurers and mercenaries looking for action?

The salafo-jihadist ideology manages to "stick" perfectly to the aspirations of all these people animated by very different, even contradictory, motivations. A process of step-by-step recruitment, combined with an interaction of factors, would appear to be, in the light of sociology and psychology, the origin of this infernal mechanism and its implacable finality: the adherence to extreme thought.

KEYWORDS

Incremental process, drive reversal, fanaticism, murderous sacrifice, volunteer-kamikaze.



INTRODUCTION

Pour Gérard Bronner, « le fanatique est un croyant qui entretient avec sa croyance un rapport délirant ».(1) Le terme « fous de Dieu » que revendiquent les salafodjihadistes illustre bien ce propos. Dans les groupes sectaires, des déséquilibrés, des individus atteints de troubles mentaux, des personnes fragiles psychologiquement cohabitent avec des personnes bien intégrées socialement, intellectuellement et moralement équilibrées. « L'idée qui lie croyances sectaires et faible niveau social et scolaire est tout simplement fausse ».(2)

Le constat est identique en ce qui concerne la radicalisation salafodjihadiste. Les explications reposant sur des considérations économiques, sociales (chômage), ou intellectuelles (faible niveau de connaissance) sont grandement erronées. On ne devient pas fanatique parce qu'on est au chômage, ni en raison de la crise économique ou d'un faible niveau scolaire. Tout homme, quel que soit son niveau intellectuel ou social peut adhérer à n'importe quelle croyance et adopter progressivement, « mine de rien », une conception fanatique de cette croyance.

Les groupes de profils que nous avons observés nous montrent que se côtoient des diplômés, des mercenaires, des jeunes gens originaires de famille précaires ou aisées. Par quels processus toutes ces personnes sont devenues fanatiques ?

UN PROCESSUS INCRÉMENTIEL

Gérald Bronner(3) identifie quatre types de processus qui peuvent conduire à l'extrémisme, ou tout du moins à la pensée extrême puis au fanatisme : le processus par palier, également nommé processus incrémentiel ; le processus par transmission ; le processus par frustration ; et le processus par révélation. Ces divers modes d'adhésion peuvent se combiner entre eux ou être la conséquence l'un de l'autre.

- L'adhésion par processus incrémentiel désigne une escalade à petits pas, par palier. La croyance est segmentée. Elle est transmise progressivement, par bribes, jusqu'à ce que le futur initié l'accepte dans sa totalité. Ce processus progressif présente l'avantage de désamorcer les suspicions qui pourraient apparaître chez le

futur adhérent. Morceau par morceau, les éléments de la doctrine sont instillés en évitant l'effet repoussoir. On ne peut ainsi franchir un palier supplémentaire si des notions préalables ne sont pas acquises et admises. Cette stratégie insidieuse est observée par Jean-Marie Abgrall(4) qui explique que le développement au sein d'une secte coercitive de doctrines aberrantes devient ainsi largement possible. « La prétention du thétan à traverser les murs, un contrat de travail pour un milliard d'années, la faculté de regarder derrière soit sans se retourner, la communication avec les extraterrestres, le combat contre les Lémuriens », sont des doctrines qui peuvent prêter à sourire, mais elles sont solidement ancrées dans l'esprit des adeptes. Ce résultat a été rendu possible après une longue préparation cognitive, presque invisible, usant des techniques psychiques et physiques de conditionnement inculquées par stades successifs. Gérard Bronner constate que cette adhésion par étapes peut conduire le sujet jusqu'au fanatisme, sans que ce dernier s'en rende compte : « nous pouvons être, nous qui sommes tous croyants, happés par un processus d'adhésion incrémentiel qui nous fait entrer dans une vision extrémiste du monde, sans que nous ne nous rendions compte de rien ». Il cite pour cela, la métaphore suivante : « On dit que si vous plongez une grenouille dans une casserole remplie d'eau froide, elle y restera paisiblement. Augmentez la température d'un degré, elle ne le percevra pas, puis de deux, puis de trois, et ainsi de suite, très progressivement, jusqu'à atteindre l'ébullition. La grenouille ne se sera aperçue de rien, elle sera morte ébouillantée ».

- Le deuxième processus est celui de l'adhésion par transmission ou par exposition cognitive à une idéologie ou une croyance que nous fréquentons volontairement ou involontairement. En d'autres termes, cette adhésion serait liée à la fréquentation d'un milieu culturel et psychologique, en circuit relativement fermé, c'est-à-dire dépourvu de concurrence cognitive. Pas de concurrence cognitive ne signifie pas d'opposition, ni de désapprobation. Ce milieu peut être un groupe politique, religieux, associatif. L'idéal pour ces groupes est de vivre reclus, en circuit fermé, afin d'échapper aux critiques, à la réflexion et aux sources d'information extérieures au groupe. Cela permet aussi de mobiliser certaines stratégies : « discrédit de la famille, discrédit de l'esprit critique, discrédit du monde extérieur ».(5) L'autre intérêt du repli sur soi et de la fermeture au monde extérieur, c'est qu'il permet « de ressasser les

(1) G. Bronner, « Fanatisme, croyances axiologiques extrêmes et rationalité », in *l'Année Sociologique*, Paris, Puf, vol. 1, 2001/1.

(2) G. Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, PUF, 2015, p. 58.

(3) G. Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, PUF, 2015, p. 182-285.

(4) J.M. Abgrall, op. cit., p. 163-224.

(5) G. Bronner, op. cit., p. 222.



mêmes arguments, les mêmes indignations sans être trop durement confronté à la concurrence d'autres idées ».(6) Ce processus ne concerne pas seulement les dérives sectaires ou radicales qui peuvent conduire à des comportements extrêmes. Il concerne toutes les formes de repli quelle que soit la croyance véhiculée. C'est le principe du vase clos ou de la pensée unique, bien connue des médias et du champ politique.

- L'adhésion à une croyance extrême peut aussi être la conséquence de frustrations majeures. C'est le contre-coup d'un sentiment d'échec, de spoliations, de rancœurs lorsqu'on estime ne pas avoir ce à quoi on aspirait légitimement. Nous avons observé que, selon les théories de Robert Merton, la frustration peut se décliner sous plusieurs formes que sont la rébellion, l'innovation et l'évasion, en particulier. « Mais parce qu'elle engendre aussi, chez certains, le ressentiment et la conviction qu'ils méritent mieux que ce qu'ils ont, ce peut être une force dévastatrice. Elle l'est encore lorsque ces frustrations s'agrègent et inspirent des mouvements de revendications qui peuvent être très violents et laissent rarement l'ordre social indemne ».(7)

Ce type de processus par frustration ne concerne pas seulement les candidats au djihad, mais, bien au-delà, toutes les formes de radicalisation. Prenons, selon les termes de Farhad Khoroskhavar, le cas des « Petits blancs ». Il s'agit d'individus « français de souche », qui se sentent voués à un double mépris : celui des « Blancs socialement bien intégrés » et celui des jeunes de banlieue d'origine immigrée qui nourrissent à leur rencontre le même mépris. Car ils sont en bas de l'échelle de la dégradation sociale et économique. Ce « Blanc misérable » qui va à l'encontre de l'image d'Épinal qu'ils se font du « Blanc ».(8)

Des « Petits blancs », marginaux, en situation de précarité se sentant rejetés par les « Blancs » socialement bien intégrés, qui leur renvoient une image négative. Frustrés et mécontents, ces « Petits blancs », peuvent être tentés par l'islamisme radical pour combattre le « Blanc », comme ils peuvent être tentés par l'extrémisme de droite pour combattre l'étranger ou le Musulman qui ne l'aura pas accepté dans ses rangs. Pour Farhad Khoroskhavar, dans les deux cas, la revanche devient possible. L'extrémisme de droite donne à cet individu la possibilité de reprendre « sa place dans une France débarrassée des étrangers indésirables » et l'islamisme

radical lui offre la possibilité de « se venger de ces Blancs qui l'ont toujours méprisé ».(9)

- L'adhésion par révélation repose sur une forme d'auto-suggestion, à la suite de coïncidences ou de conjectures, interprétées comme des messages divins par un sujet persuadé d'avoir une mission à remplir et convaincu que le hasard n'existe pas.

Il est probable que c'est ce qu'ont pu ressentir certains djihadistes, qualifiés « d'illuminés ». Mais peu d'éléments ont été portés à notre connaissance par rapport à ce processus d'adhésion.

UNE INVERSION PULSIONNELLE

Pour Bernard Chouvier,(10) l'emprise fanatique aboutit à deux types de conséquences : l'inversion des valeurs et l'inversion des pulsions. Comment certains individus peuvent-ils être conduits à « préférer la mort à la vie » ? L'inversion pulsionnelle, qui traduit ce choix radical, désigne une forme de culte du sacrifice, lorsque les pulsions de mort (Thanatos) prennent l'ascendant sur les pulsions de vie (Éros).

Qu'il s'agisse de destructivité tournée vers autrui ou vers soi-même, il existerait des facteurs sociaux et culturels déterminant le passage à l'acte du fanatique, de même qu'il existe des ressorts psychiques qui conditionnent son adhésion. Bernard Chouvier(11) distingue en détail sept profils de fanatiques : l'inspiré, le possédé, l'enragé, le terroriste, le kamikaze (martyr ou suicide sacrificiel), l'initié et le fanatique privé (mass-murderer ou tueur de masse), dont au moins les cinq premiers correspondent assez bien au spectre très étendu des profils de djihadistes :

« L'inspiré » est le fanatique qui adhère totalement à sa croyance sans être violent pour autant. C'est en quelque sorte un exalté, « un illuminé » qui ne s'appartient plus. Il est totalement imprégné de sa croyance pour laquelle il est prêt à mourir. Il est voué corps et âme à sa croyance. Il s'agit d'une exaltation guidée par la ferveur religieuse ou politique. « L'homme ou la femme qui est capable d'un tel renoncement à son ego au profit de sa croyance est digne de foi et de respect à l'intérieur de la communauté d'appartenance et devient, de ce fait, lui-même une figure du sacré ».(12)

« Le possédé » est un fanatique « sincère » qui adhère à sa croyance alors qu'il est trompé, voir manipulé et

(6) G. Bronner, op. cit., p. 226.

(7) G. Bronner, op. cit., p. 244.

(8) F. Khoroskhavar, op. cit. p. 97.

(9) F. Khoroskhavar, op. cit., p. 95-96.

(10) B. Chouvier, op. cit.p.10.

(11) B. Chouvier, op. cit. p. 131.

(12) B. Chouvier, op. cit. p. 131.



ne le sait pas. Il sait ce qu'il fait et l'accepte, sans trop savoir le reste. En revanche il est trompé sur le contenu réel de l'acte. Il croit accomplir une action noble, alors que l'objectif de son engagement est détourné par un commanditaire manipulateur. Le possédé est plus instrumentalisé que manipulé. C'est sans aucun doute le cas de nombreux salafo-djihadistes à qui l'on promet le Paradis s'ils parviennent à accomplir leurs missions. « L'enragé » adhère à sa croyance mais privilégie la violence à la croyance. C'est une sorte de Netchaïev,⁽¹³⁾ en quête permanente d'action et de destruction. Il privilégie la lutte armée qui se substitue ou prend le pas sur l'engagement doctrinal. Il agit dans une logique de totale soumission au chef et à l'organisation à laquelle il appartient. « L'enragé » est capable de la destruction la plus aveugle, car il n'a quasiment plus de contrôle conscient de ses actes : « lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable ».⁽¹⁴⁾ Seule sa folle croyance le guide ; il n'en est plus que l'instrument. « L'enragé » devient une arme redoutable pour qui sait manipuler la superstition : « ce sont d'ordinaire des fripons qui conduisent les fanatiques et qui mettent le poignard entre leurs mains, ils ressemblent à ce Vieux de la Montagne qui faisait, dit-on, goûter les joies du Paradis à des imbéciles, et qui leur promettait une éternité de ces plaisirs dont il leur avait donné un avant-goût, à condition qu'ils aillent assassiner tous ceux qu'il leur nommerait ».⁽¹⁵⁾ « L'enragé » correspond au profil des mercenaires de la « djihadosphère » dont la motivation première repose plus sur le besoin d'action que sur un haut degré de spiritualité.

« Le terroriste » a un profil, similaire à celui de « l'enragé » : comme lui, il impose sa croyance par la violence et souhaite purifier la société en éradiquant un passé jugé décadent et corrompu. « La terreur chasse le vice et instaure la vertu ».⁽¹⁶⁾ Théorisé par Robespierre, pendant la Révolution française, sous le terme de Terreur Thermidorienne, c'est un mode d'action et de comportement destinés à créer l'effroi parmi les populations par des actes sanglants. « Tout se passe comme si, allant de la religion aux Lumières, le fanatisme religieux ne disparaissait pas comme l'espérait Voltaire mais se

métamorphosait et resurgissait sous une forme tout aussi virulente ».⁽¹⁷⁾

La terreur serait un moyen sûr et efficace pour répandre une idéologie ou établir un nouveau pouvoir. Ce type de profil « terroriste » avec hypertrophie du Moi, psychorigidité, fausseté de jugement, idéalisme passionné, correspond aux troubles et délires paranoïaques à thème persécutif, de type « idéaliste-passionné », bien connues en psychiatrie légale. Le paradoxe, pour ce type de messianisme aux convictions inébranlables, c'est que leurs adeptes sont conduits à détruire pour créer.

Tuer, mutiler, torturer au nom de ses idées. La fin justifie les moyens. Plus le but est sacré, moins la destruction connaît de limite et est systématique.

Cette description correspond bien à la situation de l'EI qui a détruit systématiquement toutes formes de résistances, d'altérité et de minorités pour construire un nouvel État islamique, qui par ailleurs n'est pas reconnu par la communauté musulmane. Les êtres humains persécutés et martyrisés ne sont que des « obstacles » aux yeux des dirigeants de ce nouvel ordre.

La cause étant juste, il ne s'agit que d'un « assainissement » politique ou religieux. Pendant la période de la Terreur révolutionnaire Française, 1793-1794, lors de l'éradication de la population de Vendée, les Colonnes infernales ont procédé ainsi à la destruction systématique des « obstacles », c'est-à-dire des habitants et des villages, sur les instructions du nouvel ordre établi.

Le « kamikaze » ou la « bombe humaine » utilise la violence en sacrifiant sa vie pour sa cause. Le kamikaze reste encore une énigme qui fascine et terrorise à la fois. Par quels mécanismes des commanditaires parviennent-ils à inculquer des convictions inébranlables qui poussent les exécutants au sacrifice d'eux-mêmes ?

François Géré constate que : « Fanatique total, et ce pléonaste comporte un sens, le « volontaire de la mort » est le produit d'un processus de double « réification » (instrumentalisation chosifiée) par lequel un être humain se fait arme pour détruire la « chose ennemie ».... Le fanatisme tiendrait donc à cette combinaison : la perte de la mesure de l'homme et du sens de l'humanité, c'est-à-dire l'appartenance à sa propre espèce, dans une double abjection et de l'autre et de soi. Se faisant totalement hostile, s'objectivant, le fanatique s'ignore lui-même et les autres. Il est une arme contre une cible, un objectif qu'il va traiter ».⁽¹⁸⁾

L'individu, devenu automate de la barbarie, dont la conscience est envahie par le sacrifice aveugle à accomplir, entièrement au service de la cause, n'est plus qu'un

(13) Serguéï Netchaïev, révolutionnaire Russe et théoricien de l'anéantissement de l'État. Auteur d'un document datant de 1868 : « Le catéchisme révolutionnaire », dans lequel il définit sa conception nihiliste de la révolution et l'attitude que doit avoir tout révolutionnaire.

(14) Voltaire, *Fanatisme*, Dictionnaire philosophique portatif, Paris, 1764.

(15) Voltaire, *Fanatisme*, Dictionnaire philosophique portatif, Paris, 1764.

(16) B. Chouvier, op. cit., p. 115.

(17) B. Chouvier, op. cit., p. 105.

(18) F. Géré, « Les volontaires de la mort », Paris, Bayard, 2003, p. 168.



rouage dans une mécanique implacable. Il n'est pas sans rappeler les témoignages des survivants de l'attentat du Bataclan, le 13 novembre 2015 à Paris. Des témoins ont décrit des individus froids, méthodiques, déshumanisés, qui agissaient comme des robots. Des interrogations ont été émises sur d'éventuelles prises de produits stupéfiants par ces individus, mais les autopsies des terroristes n'ont rien révélé de concret en ce sens.

Le sacrifice meurtrier, par kamikaze interposé, s'inscrit aussi dans le cadre d'une stratégie de terreur asymétrique : « On fait d'un être humain une arme, faute de pouvoir lutter à parité avec un adversaire à l'évidence trop puissant, trop bien armé.

On joue aussi de l'asymétrie psychologique qui veut que cette solution militaire, totalement étrangère et profondément choquante, provoque un ébranlement moral de l'adversaire, d'autant plus troublé qu'il se trouve hors d'état de la pratiquer en représailles ». (19) Pour l'adversaire, cette inversion des valeurs, est déstabilisante. Pour le futur « martyr », il s'agit d'atteindre la perfection absolue. Comme l'observe Bernard Chouvier : « Le kamikaze est conduit par la soumission aveugle, à son propre groupe d'appartenance, à accepter sans état d'âme l'inversion des valeurs. Tuer des innocents est un acte tout à fait justifiable, puisqu'il s'agit d'atteindre la perfection finale. Au meurtre aléatoire s'ajoute le meurtre de soi-même ». (20)

Les deux derniers types de fanatiques sont « l'initié » et le « fanatique privé ». Mais ils ne correspondent pas réellement aux types d'extrémistes identifiés dans le salafodjihadisme.

Même si le mode opératoire de certains djihadistes, comme par exemple lors de la tuerie du Bataclan ou du musée juif de Bruxelles, ressemble à celui des « fanatiques privés », également dénommés « mass-murderer ». Les profils criminologiques des fanatiques islamistes sont plus proches de ceux de « l'enragé » ou du « terroriste » que de ceux des « tueurs de masse ».

Les « tueurs de masse », commettent une série de crimes dans un cours laps de temps, en particulier sur des campus universitaires, (21) qui s'achève par le suicide de l'auteur ou sa « neutralisation » par la police (« suicide by cops » en fait cela signifie suicide par police interposée).

(19) F. Géré, op. cit. p. 16-17.

(20) B. Chouvier, op. cit., p. 165.

(21) N. Paton *School Shooting*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 2015.

Ces individus sont rongés par une désespérance paroxysmique. Plus rien ni personne ne présente de l'intérêt pour eux. L'écœurement et une lassitude grandissante les ont, peu à peu, envahis tout le champ de leur conscience. Le « tueur de masse » peut être animé par un désir de « revanche » contre la société dans son ensemble. Il peut aussi souffrir de troubles mentaux. Cette catégorie de « fanatiques privés » regroupe des individus dépressifs, psychopathes et/ou paranoïaques, tels Richard Durn, Anders Breivik ou James Eagan Holmes. (22) Certaines similitudes sont observées entre les « tueurs de masse pathologiques » et les « tueurs de masse idéologiques », se prétendant djihadiste, bien que n'ayant jamais quitté la France, sont parfois observées.

CONCLUSION

L'inversion des valeurs est représentée par la culture de la négation : « il faut détruire pour que le renouveau puisse voir le jour. Sur les ruines du passé fleurira un nouvel idéal. C'est le cri de ralliement des révolutionnaires du monde entier, quelle que soit la cause défendue. L'inversion des pulsions vise à détruire l'altérité : « du passé faisons table rase ». La pulsion de mort (thanatos) l'emporte sur la pulsion de vie (Éros). Cette inversion des valeurs n'est pas le fait du hasard. Elle se développe au cours d'une escalade progressive vers le fanatisme, dénommée processus incrémentiel par les sociologues. D'autres mécanismes interfèrent probablement entre eux. Ils favorisent la spirale de l'endoctrinement et parfois du passage à l'acte violent. Les diverses méthodes d'emprises sectaires, (sujétion psychologique, abus de transfert, « lavage de cerveau ») avec risques d'anesthésie émotionnelle, la dynamique de groupe et certaines addictions peuvent constituer de tels facteurs dont il faut tenir compte, lorsque l'on aborde le passage à l'acte violent, de la radicalisation au terrorisme. Pour Bernard Chouvier, « la conviction radicale, la sujétion et l'endoctrinement seraient les méthodes favorites utilisées par les dictateurs de l'âme ». (23) ■

(22) Anders Breivik : auteur d'une fusillade sur l'île d'Utøya près d'Oslo en Norvège, le 22 juillet 2011 tuant 69 personnes. James Eagan Holmes : auteur d'une fusillade à Aurora le 20 juillet 2012, armé et masqué, il abat 12 personnes et en blesse 59 autres près de Denver, États-Unis. Richard Durn : dépressif, chômeur et se disant écœuré par les politiques, il s'introduit dans le conseil municipal de Nanterre en France et ouvre le feu faisant 8 morts et 19 blessés.

(23) B. Chouvier, *Les Fanatiques*, op. cit., p. 165.





CONDUITES ADDICTIVES ET RADICALISATION

ADDICTIVE BEHAVIORS AND RADICALIZATION

« Les mots sont la plus puissante drogue utilisée par l'humanité ».

Rudyard Kipling.

Romancier, écrivain britannique (1865-1936).

RÉSUMÉ

L'islamisme radical interdit la consommation d'alcool et de produits stupéfiants. C'est probablement pour cette raison que certains individus s'orientent vers cette idéologie d'allure politico-religieuse, qui agit comme un contrepoids puissant durant la période de sevrage. Comme si une intoxication de nature idéologique se substituait à une autre intoxication de nature chimique. Il est possible aussi que le sentiment de persécution induit par le cannabis soit semblable au sentiment victimaire de persécution proposé par le discours des islamistes. En quelque sorte, un même sentiment de persécution alimenté par deux formes de poison : un produit psychotrope dans un cas, le fanatisme dans l'autre. Mais, si la consommation de cannabis et d'alcool sont interdites, il en est autrement pour les amphétamines et ses dérivés qui bénéficient du statut de médicaments ou produits dérivés dont les effets arrangent bien, par ailleurs, les commanditaires islamistes et les trafiquants locaux.

MOTS-CLÉS

Amphétamines, fénetylline, psychostimulants.

ABSTRACT

Radical Islamism prohibits the consumption of alcohol and narcotics. It is probably for this reason that some individuals are moving towards this politico-religious ideology, which acts as a powerful counterweight during the weaning period. It is as if an ideological intoxication was substituted for another intoxication of a chemical nature. It is also possible that the feeling of cannabis-related paranoid persecution is similar to the victim-victimized feeling of Islamist discourse. In a way, the same feeling of persecution fueled by two forms of poison: a psychotropic product in one case, fanaticism in the other. But whereas the use of cannabis and alcohol is banned, it is different for amphetamines and their derivatives that have the status of drug with effects that suit the sponsors and traffickers well.

KEYWORDS

Amphetamines, fenetylline, psychostimulants.





INTRODUCTION

L'usage de produits stupéfiants, notamment le cannabis, est souvent évoqué lorsque l'on aborde le thème de la radicalisation et celui du terrorisme. « L'importance des addictions comme la consommation régulière de haschich et, dans un degré moindre, l'alcool, force à constater qu'après environ quatre ans d'addiction, les individus peuvent se radicaliser pour y échapper. Ils remplacent le produit chimique par l'idéologie, dans un glissement du culturel au politique ». (1)

C'est aussi ce que constate l'équipe du Centre Georges Devereux de Paris. « Une sorte de chemin conduisant des problèmes d'apparence psychologique à l'intoxication au cannabis, puis de là à la radicalisation islamique ». (2) Cette hypothèse considère qu'il existerait un lien entre deux états opposés : « l'extase bienheureuse procurée par la drogue et la violence sans frein allant jusqu'au sacrifice de sa vie ». Cette occurrence aurait été constatée chez plusieurs jeunes gens radicalisés.

Certes, les effets anxiolytiques du cannabis conduisent vers un apaisement des tensions psychologiques. Mais, une fois les effets dissipés, le sujet redevient aussi angoissé sinon plus. Tel un cercle vicieux, il s'intoxique à nouveau et ainsi de suite.

Certains individus s'orientent vers l'islamisme radical qui agirait comme un contrepoids puissant durant la période de sevrage. Une intoxication se substituerait ainsi à une autre forme d'intoxication.

Pourtant, un paradoxe persiste. Si la radicalisation islamiste semble se substituer à la consommation de cannabis dont elle interdit l'usage, les volontaires djihadistes ne semblent pas répugner la consommation d'amphétamines.

Lors des attentats du 13 novembre 2015 à Paris, des témoins ont relaté l'attitude mécanique des terroristes, laissant penser qu'ils pouvaient être sous l'emprise de produits stupéfiants. Ce qui n'était pourtant pas le cas. La consommation de psychotropes avait déjà été évoquée lors de la tuerie survenue à Sousse en Tunisie, (3) où, tel un robot, un jeune islamiste avait tué de sang-froid des touristes sur la plage.

Les analyses toxicologiques réalisées sur le meurtrier révélèrent la présence de fénétylline, le principe actif d'un produit plus connu sous le nom de Captagon.

Dans les années 1960, le Captagon avait été prescrit pour soigner les troubles de la concentration, avant d'être placé sur la liste des substances psychotropes de l'Organisation Mondiale de la Santé en 1986. (4) Depuis, il a été classé « produit stupéfiant » par l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS). Daech ne serait pas le seul groupe terroriste soupçonné de se livrer à la consommation de ce type de produits. Les autres groupes tels l'armée syrienne libre (ASL) et Jabat-al-Nûsra (Front de la victoire), ont été suspectés d'en consommer également.

Il ne s'agit pas vraiment de « Captagon » à base de fénétylline mais plutôt d'amphétamines, dénommées abusivement « Captagon », qui ne constituent que des produits de contrefaçons du produit pharmaceutique d'origine. Laurent Laniel observe que : « Les informations disponibles indiquent que des millions de comprimés qui circulent sont des contrefaçons du médicament originel, fabriqués clandestinement et ne contenant pas de fénétylline ». (5)

Les amphétamines sont des dérivés d'une substance mère, la phényléthylamine. Leur structure chimique est proche de celle de l'adrénaline et de la noradrénaline produites naturellement par le corps humain. Lorsque le corps d'un individu produit une quantité importante d'adrénaline, il est capable de performances extrêmes lui permettant de se surpasser.

Un comprimé de type amphétaminique coûte entre 5 et 20 dollars. « Un sac contenant 200 000 pilules peut rapporter 1,2 million de dollars ». Ce trafic est d'autant plus lucratif qu'il suffit seulement de quelques milliers de dollars pour produire ce genre de substance. « Le trafic de produits psychotropes, prenant la forme notamment de comprimés amphétaminiques (faux Captagon) ou de méthamphétamine (Yaba), demeure préoccupant dans l'ensemble de l'Asie occidentale. Une progression de l'usage de drogues synthétiques a été notée dans plusieurs pays du Moyen-Orient, dont les Émirats arabes unis, la Jordanie, le Koweït et le Qatar. Les opérations de sécurité menées par les États de la région permettent régulièrement d'importantes saisies de stimulants de type amphétaminique y compris de ceux qui sont vendus sous le nom de Captagon ». (6) L'Arabie saoudite est particulièrement friande de cette amphétamine : 55 millions de pilules y sont saisies chaque année.

(1) « Le désengagement de la personne d'un processus de radicalisation », actes du Colloque sur la prévention de la radicalisation, atelier *Santé*, ministère de l'Intérieur, 12 novembre 2015, p. 38.

(2) Rapport d'activité 2014-2015, centre Georges Devereux.

(3) Attentat de Sousse le 26 juin 2015 dans la station balnéaire de Port El Kantaoui en Tunisie. Bilan : 39 morts et 38 blessés.

(4) La fénétylline a été inscrite au Tableau 2 de la Convention des Nations Unies de 1971 sur les substances psychotropes.

(5) L. Laniel, « Captagon, déconstruction d'un mythe », OFDT, juillet 2017, p. 9.

(6) Rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants, Nations Unies, New-York, 2015, p. 82.



Ces chiffres ne reflètent qu'une partie de la réalité, puisqu'ils ne représentent que 10 % des pilules en circulation dans le royaume(7). « Presque tous les pays du Moyen-Orient ont fait part en 2013, de saisies de comprimés vendus sous le nom de « Captagon ». C'est le cas de l'Arabie Saoudite, du Liban, de la Jordanie et du Yémen. Les saisies ont considérablement augmenté, que ce soit en quantité de substance ou en nombre d'opérations. L'Arabie saoudite est toujours le premier pays de destination de la drogue. La majeure partie des comprimés de « Captagon » sont acheminés par des points de passage non gardés à la frontière terrestre entre la République Arabe Syrienne et la Jordanie, pays par lequel ils transitent avant de rejoindre leur destination finale, en Arabie saoudite principalement ».(8)

Sur la seule année 2013, la police libanaise a intercepté plus de 12 millions de pilules de « Captagon » (amphétamines). Quatre ans après le début du conflit syrien, cette drogue est soupçonnée d'être à l'origine de la violence des terroristes djihadistes, au même titre qu'elle serait en partie une source de financement de leur armement. Mais les preuves sur ce point font défaut. Le fait que des dizaines de milliers d'individus aient rejoint les rangs de Daech et commettent des atrocités, laisse cependant planer des doutes à ce sujet.

Il est possible que de nombreux djihadistes en Syrie aient été sous l'emprise du « Captagon », sans que l'on sache exactement s'il s'agit d'un produit à base de fénétylline ou d'amphétamines.

Peu importe qu'il s'agisse de « vrai » Captagon à base de fénétylline ou de « faux » Captagon à base d'amphétamines. Les effets restent les mêmes. Ce sont des produits psychostimulants.(9) Le trafic de ces produits

(7) Rapport de l'Office des Nations-unies contre la drogue et le crime, ONUDC, 2013.

(8) Rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants, 2014, op. cit., p. 82.

(9) À propos des amphétamines, le site Internet www.drogues-dependance.fr/lamphetamines écrit : « Avant d'être consommée comme une drogue, l'amphétamine est un stimulant et un coupe-faim. Il stimule le système nerveux central (cerveau) et les nerfs en augmentant la quantité de certaines substances chimiques dans le corps. D'autres types d'amphétamines tels que « le speed » sont fabriqués et vendus illégalement. La forme détournée la plus puissante est la méthamphétamine, appelée « crystal », « crystal-meth », « ice » ou encore « yaba ». Dans le milieu médical, l'apparence des amphétamines varie. Elles peuvent se présenter sous la forme de poudre, de comprimés et de cachets ». Pour la fénétylline, le site Internet Wikipedia mentionne : « L'utilisation prolongée de fortes doses de fénétylline a les mêmes conséquences sur l'organisme que l'utilisation prolongée à haute dose de méthamphétamine sous forme nasale, anale ou intraveineuse du « crystal meth ». Cela se traduit notamment par la fonte des réserves d'énergie, graisses et muscles, de l'organisme et par l'altération de la personnalité et de la conscience. Cela survient principalement en raison d'une accélération du métabolisme général, avec consommation accrue d'énergie et de vitamines, couplée à une perte d'appétit très

aurait entraîné une véritable économie de guerre. Si les milices et les rebelles syriens consomment une partie de la production, ils exportent le reste vers l'étranger, notamment vers les pays du Golfe.

Le « Captagon » entraîne une résistance à la fatigue, une vigilance accrue, et une perte de jugement. « Il donne l'impression à celui qui le consomme d'être tout-puissant, d'être le « roi du monde » en quelque sorte ».(10) Les actes de violences extrêmes commis par les djihadistes, conduisent parfois à s'interroger : ou bien l'organisation fanatique a développé une méthode de propagande et d'endoctrinement particulièrement efficace, ou bien elle ne recrute que des psychopathes dénués de compassion et d'humanité.

Désormais, une troisième possibilité, complémentaire des deux précédentes, suggère l'usage de drogues.(11) Mais nous ne disposons pas d'éléments suffisamment probants à ce sujet.

Si certains djihadistes sont sous l'emprise de substances psychoactives (fénétylline, amphétamine, cocaïne) sur les zones de combat en Syrie ou en Irak, ce qui reste à démontrer sur le plan médico-légal, aucun des terroristes auteurs d'attentats en France ne l'était.(12) Du moins aucun d'eux n'était sous l'emprise de la fénétylline ou de produits amphétaminiques. Cela ne signifie pas, pour certains, qu'ils n'avaient pas consommé d'autres substances telles que des boissons alcoolisées et/ou du cannabis.

D'ailleurs, pourquoi renoncer au cannabis pour se livrer à la consommation de produits amphétaminiques ? N'y a-t-il pas une contradiction ? Cannabis et amphétamines sont considérés comme des produits stupéfiants.

L'Organe international de contrôle des stupéfiants donne quelques pistes à ce sujet : « Les gouvernements de la région, qui confondent souvent les substances psychotropes et les nouvelles substances psychoactives, ont des difficultés matérielles à identifier avec précision les multiples substances auxquelles ils ont à faire. Cette difficulté est caractérisée par les moyens techniques limités dont disposent les laboratoires de criminalistique

marquée et un manque de sommeil prolongé. La mort par défaillance cardiovasculaire peut également survenir par déshydratation à la suite d'un effort soutenu prolongé coïncidant avec l'absorption de fénétylline par doses fragmentées sur plusieurs heures ou par prise unique à forte dose ».

(10) J. P. Tassin, « Qu'est-ce que le Captagon la drogue des djihadistes ? », *Sciences et Avenir*, 17 novembre 2015, p. 84-85.

(11) Le rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants de 2014, mentionne que ce produit est en hausse dans la région, en particulier le trafic.

(12) L. Laniel, « Captagon : déconstruction d'un mythe », *Drogues, enjeux internationaux*, n° 10, juillet 2017, p. 26-27.



locaux ». (13) Ainsi, faute d'avoir pu classer le Captagon dans la catégorie des produits stupéfiants, il demeure juste un « médicament psychostimulant ». Par conséquent, sa consommation ne saurait être en contradiction avec les principes du fondamentalisme extrémiste. Les consommateurs de ce produit ne sont pas considérés comme des drogués. Ce sont juste des consommateurs de médicaments.

Les soldats de l'armée régulière irakienne, après leur désertion, déclaraient qu'il leur était impossible de se battre contre les moudjahidines (djihadistes) qui semblaient ignorer la peur et le danger. « Ils déferlent par milliers en hurlant de joie et en chantant des louanges à Dieu, comme s'ils étaient drogués ». (14)

CONCLUSION

Le Captagon est parfois dénommé « drogue des djihadistes » et alimente encore une controverse. Pour les uns il s'agit d'un mythe pour les autres il s'agit d'une réalité, même si peu de cas l'attestent pour le moment. Les données sanitaires ou épidémiologiques à ce sujet sont lacunaires ou inexistantes. Il n'en demeure pas moins que la controverse au sujet de la consommation

éventuelle de produits stupéfiants par les djihadistes suscite encore des polémiques :

La première tient à la composition du produit. S'agit-il de « vrai ou de faux captagon » ? Nous avons observé pour notre part que, quelle que soit la composition du produit, les conséquences sur le comportement de l'individu sont les mêmes.

La seconde tient au fait que, pour certains, il pourrait être tentant de stigmatiser la toxicomanie comme déterminisme essentiel de la radicalisation violente. Cette démarche, si elle était privilégiée, conduirait fatalement à occulter les autres causes plus profondes liées à l'adhésion idéologique des personnes concernées. Ce sont des drogués et il suffit de les désintoxiquer...

La troisième résulte de la seconde. Si ce sont de djihadistes et des drogués, ils sont partiellement irresponsables. Sous l'emprise de produits stupéfiants ils « n'avaient plus le contrôle de leurs actes » et peuvent toujours justifier leur comportement au prétexte qu'ils ont été drogués malgré eux.

Nous rappellerons qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, la fénétylline était utilisée par les armées du III^e Reich sous le nom de Pervitine, appelée aussi « pilule de Goering ». (15) Cette découverte n'a pas rendu irresponsables ceux qui la consommaient et qui commettaient, dans le même temps, les pires atrocités. ■

(13) Rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants, 2014, p. 83.

(14) S. Laurent, *L'état Islamique*, Paris, Points, 2015, p. 52.

(15) N. Ohler, *L'extase totale. Le III^e Reich, les allemands et la drogue*, Paris, La découverte, 2016.



« ISLAMOPHOBIE » ET THÉORIE DU COMLOT

“ISLAMOPHOBIA” AND CONSPIRACY THEORY

« La paranoïa est un virus qu'il suffit de transmettre dans de bonnes circonstances pour qu'il se développe tout seul... ».

Maxime Chattam.
Romancier français.

RÉSUMÉ

La propagande islamiste prospère sur un sentiment de déclassement, d'injustices, de frustration et d'exclusion, dans un contexte familial défaillant et de rejet par/de la société. Sa forte attractivité repose également sur un sentiment victimaire exploitant tous les poncifs de « l'islamophobie » et de la théorie du complot dont elle serait victime.

Cette surenchère victimaire sur fond de paranoïa collective est considérée comme un leurre destiné à égarer les uns, et un moyen destiné de rassembler les autres, en désignant des boucs-émissaires. Ces confusions et amalgames conduisent aussi à brouiller la réalité statistique et sociologique ainsi que le débat public sur ce sujet.

MOTS-CLÉS

Islamophobie, complotistes, conspirationnisme, antisémitisme, surenchère victimaire.

ABSTRACT

Islamist propaganda thrives on a feeling of downgrading, injustices, frustration and exclusion, in a failing family context and rejection by / of society. Its strong attractiveness is also based on a sense of victimhood exploiting all the clichés of “Islamophobia” and conspiracy theory of which it is said to be the victim.

This exaggeration of victimhood against a background of collective paranoia is a decoy designed to mislead some and bring others together, by designating scapegoats. These confusions and amalgamations also confuse statistical reality and public debate.

KEYWORDS

Islamophobia, complotism, conspiracy, antisemitism, victimization.





INTRODUCTION

L'association *Entr'Autres*(1) identifie cinq types de discours composant le substrat de l'idéologie islamiste : le communautarisme, l'identitarisme, l'antisémitisme, le complotisme et le victimisme. Ces cinq types de discours seraient alimentés par quatre phases successives de ressentis que sont le sentiment de blessures réelles ou imaginaires, le sentiment de préjudice et d'injustice, le sentiment d'humiliation, pour aboutir sentiment de revanche. La soif de revanche peut être positive, avec réussite sociale à la clé, ou négative, avec passage à l'acte transgressif. C'est ce qu'observe également Fethi Benslama : « A des jeunes qui manquent d'estime d'eux-mêmes, qui ont le sentiment d'être ravalés, de ne rien valoir, d'être « un déchet », comme me l'a dit l'un d'entre eux, on propose non seulement la reconnaissance d'avoir subi un préjudice, mais d'être un élu de Dieu, méconnu de lui-même et des autres... ».(2)

LA THÉORIE DU COMLOT

La théorie du complot et ses ramifications conspirationnistes et victimaires relèvent d'une mécanique persécutrice systématisée qui serait alimentée, du point de vue islamiste, par une certaine conspiration mondiale hostile à l'islam. Les conspirateurs ou persécuteurs sont désignés pêle-mêle : Américains, Sionistes, croisés, Juifs, Illuminati, francs-maçons, Musulmans modérés, laïcs, réunis sous le vocable de « mécréants, kouffars, impies, apostats ou renégats », selon les cas. Dans cette logique persécutrice, les futurs boucs émissaires sont des « persécuteurs » qu'il faut impérativement éliminer dans un réflexe défensif de survie.

À propos du document de propagande intitulé « Appel à la résistance islamique mondiale », (3) Gilles Kepel observe : « Il se veut une sorte d'Histoire universelle de l'affrontement entre l'islam, source du Bien éternel, et l'impiété, où les Américains et les sionistes constituent l'aboutissement d'un axe du Mal transhistorique commençant avec le maléfice des chrétiens « croisés » et des juifs, les uns et les autres ayant falsifié leurs Écritures qui annonceraient que l'Islam scellerait la Révélation, terme d'un complot mondial décrit *ad nauseam* usant de tous les poncifs de l'antisémitisme ».(4)

(1) *Entr'Autres*, association spécialisée dans la prise en charge de personnes radicalisées, diaporama, Nice, 2015.

(2) F. Benslama, op. cit, p. 55.

(3) A. Moussab Al-Souri, « Appel à la résistance islamique mondiale », publication internet, décembre 2004.

(4) G. Kepel, *Terror et martyre. Relever le défi de civilisation*, Paris, éd.

Le conspirationnisme, se présente comme le récit concurrent de ceux des médias officiels, des élus et de toutes les autres sources considérées comme mensongères.

Il consiste à attribuer abusivement l'origine d'un événement à un complot perpétré par un groupe de conspirateurs. « Bien sûr, tout est dans le « abusivement ». Il n'y a aucune preuve, jamais. Le problème des conspirationnistes c'est qu'ils véhiculent des faits et des accusations avec beaucoup de liberté ».(5)

La théorie du complot et du « conspirationnisme islamophobe » sont les principaux « carburants idéologiques » qui alimentent le sentiment victimaire ressenti par la majorité des individus radicalisés. Le premier « avantage » qu'offre le conspirationnisme aux recrues de l'islamisme intégriste, c'est une explication du monde simpliste, revue et corrigée par le prisme déformant d'une vision binaire du monde et de la société. « C'est une manière de refuser la complexité du monde. C'est aussi un facteur d'excuse sociale. La conspiration est une manière d'expliquer pourquoi vous avez échoué. Grâce au conspirationnisme vous avez échoué non pas à cause de vos faiblesses, mais parce que des gens vous empêchent de développer ce que vous méritez ».(6)

Pour Kamel Daoud la théorie du complot dédouane également le monde arabe de ses responsabilités : « Cela devient usant et minable, cette «mossadisation» de nos monstruosité. C'est trop facile et trop commode. C'est le Mossad.(7) Ce sont les Juifs, les Israéliens, les Américains, etc. Et nous, notre si glorieuse innocence est responsable de quoi ? Notre pleurnichard statut de victime mondiale n'est donc coupable de rien ? Cette obsession du Mossad, du Juif, de la CIA a trouvé son engrais sur Internet et fleurit aujourd'hui en vastes champs cérébraux ».(8)

Sophie Mazet explique que : « le soupçon permanent est précisément la marque des complotistes qui se croient plus lucides que les autres, refusant d'être « dupes », comme si les choses n'étaient jamais ce qu'elles semblaient être. Cette forme de scepticisme total et systématique permet clairement de repérer un discours conspirationniste ».(9) Ainsi les personnes qui croient aux théories du complot ont l'impression de ne pas se faire abuser car elles réfutent

Champs Actuel, 2009, p. 186.

(5) R. Reichstadt, « ConspirationWatch, l'observatoire du conspirationnisme et des théories du complot », observatoire des radicalités politiques, Society n° 27, mars 2016, p. 27.

(6) M. Foulot, Society n° 27, mars 2016, p. 29.

(7) Mossad : services secrets israéliens

(8) K. Daoud, « Daech est en nous », *Courrier international*, 104 mars 2015, p. 58-59.

(9) S. Mazet, « Manuel d'autodéfense intellectuelle », Robert Laffont, 2015, p. 68.



en bloc et de manière catégorique tout ce qui vient des médias ou d'ailleurs. C'est un mécanisme de pensée qui repose sur les bases fragiles de l'entre soi et de la méfiance. De ce point de vue, les théories et discours reposant sur le complotisme, le conspirationnisme, l'antisémitisme, le « victimarisme » et les visions eschatologiques du monde apparaissent comme de puissants vecteurs de la radicalité.

Ils sont d'ailleurs référencés dans les indicateurs de risque de basculement vers la radicalisation, du Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation.(10)

ACTES RACISTES, « ISLAMOPHOBES » OU ANTIMUSULMANS ?

Si les islamistes utilisent et manipulent tous les ressorts du sentiment victimaire, alimentés par le complotisme et le conspirationnisme, ils exploitent aussi « l'islamophobie » à des fins qui peuvent se révéler contre-productives. Pour Bernard Godard, le terme « islamophobie » est apparu au Royaume-Uni, en 1997, dans un contexte électoraliste.(11) La Fondation Britannique Runnymede(12) décrit le phénomène comme « l'ensemble des positions fermées contre l'islam » qui consiste à considérer, par exemple, que « l'islam est monolithique », ou qu'il est une « religion inférieure ». Vincent Geisser,(13) en donne une définition plus large. Pour lui, le terme recouvre aussi bien les actes antimusulmans que les discriminations à l'égard des personnes d'origine Musulmane. Cette définition très large ne permet pas de déterminer si c'est la religion qui est visée ou bien l'origine ethnique de l'individu. Bernard Godard précise que le parti des Indigènes de la République,(14) lui-même censé lutter contre les discriminations à l'égard des personnes issues des anciennes colonies, opère la jonction avec l'Islam : « dans sa dernière campagne, il prétend lutter contre « la négrophobie et l'islamophobie ». À mon avis, le terme est devenu trop vague, et les partisans du « tout-islamophobe » n'ont rien à y gagner... Il faudrait enfin, que

certains responsables Musulmans (ou non Musulmans) cessent d'agiter le chiffon rouge de « l'islamophobie » à tout instant, par exemple lors de la publication de caricatures sur l'islam. Si l'on ramène toujours tout à cela, on ne peut plus parler de rien. ».(15)

Pour éviter les confusions, les amalgames et la surenchère, des uns et des autres, une convention-cadre a été conclue le 17 juin 2010, entre le ministère de l'Intérieur et le Conseil français du culte Musulman (CFCM) qui prévoit la mise en œuvre d'un « suivi statistique et opérationnel des actes hostiles aux Musulmans de France ». Ce suivi statistique ne recense que les faits matériellement constitués et concernant les profanations de cimetières, les dégradations volontaires contre des mosquées ou les insultes contre des Musulmans.

L'unité de compte est la plainte et ne porte que sur des faits ou actes antireligieux, excluant ainsi la dimension ethnique et le caractère raciste de l'agression.

Ce nouvel outil de recensement des actes antimusulmans permet aux autorités d'avoir un outil de recueil identique à celui mis en œuvre pour la communauté israélite.

En 2002, le ministère de l'Intérieur avait conclu une coopération avec le Conseil représentatif des institutions juives de France et le service de protection de la communauté juive (SPCJ) permettant de comptabiliser les actes antisémites. C'est pour les mêmes raisons, qu'une convention semblable a été signée avec le CFCM.

Cependant, tous les courants de l'islam de France ne se reconnaissent pas dans le CFCM, en particulier le courant salafiste qui est représenté, entre autres, par le CCIF (collectif contre l'islamophobie en France). Ce collectif est une association loi 1901 qui produit des enquêtes, sondages et statistiques controversés.

Quoi qu'il en soit, depuis 2010, un bilan des atteintes aux édifices religieux et aux sépultures, perpétrés à l'encontre des religions chrétiennes, israélites et musulmanes est effectué régulièrement entre les instances religieuses et le ministère de l'Intérieur.

Les statistiques concernant le vandalisme de sites religieux, de lieux de cultes et de cimetières, donnent la répartition suivante :

Années	Sites chrétiens	Sites Musulmans	Sites israélites
2010	522	57	42
2011	527	50	44
2012	543	84	40
2014	673	64	70
2015	807	136	50

Source : Rapports CNCDH 2012 et 2015.(16)

(10) Site internet du SG/CIPDR. « Les Indicateurs de basculement ».

(11) Entretien B. Godard, « Islamophobie et crainte d'une islamisation de la France », *La Croix*, 9 novembre 2010.

(12) La Fondation Runnymede est un centre de réflexion Britannique. www.runnymede.trust.org/uploads/publications/pdfs/islamophobia.

(13) V. Geisser, *La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte, Coll. « Sur le vif », 2003.

(14) « Parti des Indigènes de la République ». Mouvement communautariste dont l'objectif est de construire une force politique indigène autonome, capable de peser sur l'évolution de la société française et sur les politiques publiques. Indigènes-république.fr.

(15) B. Godard, *La Croix*, op. cit.

(16) Rapport de la Commission nationale consultative des droits de



Cette répartition a conduit un chercheur de la CNCDH aux déductions suivantes : « Ce que l'on peut déduire de cette comptabilité est que, face aux actes antireligieux, le culte chrétien est le plus touché en nombre, le culte israélite est le plus affecté en proportion et le culte musulman le plus touché en progression ».(17)

Quant aux statistiques relatives à la délinquance à caractère raciste, elles sont fournies par le service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI).

Lorsque des faits de nature raciste, crimes ou délits sont portés à la connaissance de la police ou de la gendarmerie, ces deux institutions constatent les faits et enregistrent la plainte. Ces plaintes sont centralisées dans un fichier dénommé TAJ (traitement des antécédents judiciaires), via les logiciels de rédaction de la procédure (LRPPN, logiciel de rédaction de la procédure de la police nationale et LRPGN, logiciel de rédaction de la procédure pour la gendarmerie nationale).

Le SSMSI assure la centralisation, le traitement et la diffusion des données relatives à la criminalité et la délinquance.(18) Les infractions pénales à caractère raciste sont divisées en deux catégories par le SSMSI. La première catégorie est dénommée « Actions ». Il s'agit des agressions physiques dont la liste est la suivante : les homicides, les attentats et tentatives d'attentats, les incendies, les dégradations et les violences et voies de fait, quelle que soit l'ITT (interruption temporaire totale de travail), dont le mobile est raciste.

La seconde catégorie est dénommée « Menaces ». Elle comprend les propos, gestes menaçants et démonstrations injurieuses, les inscriptions, les tracts et les courriers à caractère raciste.

<i>Les actes antimusulmans</i> (19)	Année 2014	Année 2015
Actions	55	124
Menaces	12	78
<i>Les actes antisémites</i> (20)	Année 2014	Année 2015
Actions	241	207
Menaces	610	601
<i>Les actes à caractère raciste</i>	Année 2014	Année 2015
Actions	101	103
Menaces	577	694

l'Homme. « La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie ». Paris, La documentation Française, 2012, p. 132-149. Rapport CNCDH, 2015, p. 465.

(17) I. Kersimon et J.-C. Moreau, *Islamophobie, la contre-enquête*, Paris, Plein Jour, 2014, p. 159.

(18) Décret n° 2014-1161 du 8 octobre 2014. Service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI), alimente le site www.interieur.gouv.fr/Interstats en publiant tous les mois une « note d'analyse conjoncturelle ».

(19) Rapport CNCDH 2015, op. cit., p. 455.

(20) Rapport CNCDH 2015, op. cit., p. 450.

Bien qu'ils soient officiels et publics, ces chiffres sont critiqués et rejetés par les milieux islamistes qui considèrent que les médias comme les autorités administratives prêtent une oreille trop attentive à l'antisémitisme et ne font pas suffisamment état de la réalité statistique « islamophobe ».

C'est pourquoi ils ont créé le CCIF (collectif contre l'islamophobie en France) qui produit des rapports et des statistiques « orientés et militants », en écho aux statistiques des deux autres religions. Pour la propagande islamiste victimaire, « l'islamophobie » apparaît comme une aubaine voire un « mal nécessaire ». Plus il y a d'islamophobes et d'actes islamophobes, plus les musulmans se sentiront rejetés par les non-Musulmans, plus il sera aisé, selon les islamistes, de les « récupérer » dans les filets du durcissement idéologique.

Le concept « d'islamophobie » apparaît donc à la fois comme un outil de surenchère et comme un leurre de nature à égarer les responsables et décideurs publics. Ainsi un fait divers concernant le port du burkini sur les plages françaises (Villeneuve-Loubet près de Nice, septembre 2016), devient un motif propre à alimenter le concept « d'islamophobie » et surtout un coup médiatique réussi pour le salafisme politique. Thomas Bouvatier note, à propos de cet incident : « Le fait divers est d'autant plus détestable que la France, qui était alors vue comme la patrie victime du terrorisme islamiste, est devenue aux yeux du monde la patrie de l'islamophobie. Comme le souligne Gilles Kepel, le CCIF a cherché délibérément à voler le statut de victime aux Français, en mettant en scène le port du burkini sur la plage de cette même ville meurtrie. De victime la France devenait coupable ».(21) Le but était d'attirer l'attention et de créer un élan de soutien, selon une logique victimaire, au profit du courant fondamentaliste. À la différence des statistiques du CFCM, les chiffres du CCIF reposent sur des faits déclaratifs mêlant des actes antireligieux aux actes racistes et à la discrimination, mélangeant toutes sortes de faits, de nature à créer une certaine confusion dans les esprits.

Dans cette optique il est difficile de savoir quelle est la proportion d'infraction pénale touchant les personnes en raison de leur origine ethnique et celle touchant uniquement au fait religieux. En effet les statistiques officielles ne font pas état de l'appartenance culturelle, ethnique ou religieuse des victimes d'actes de violences racistes. On sait seulement si le chiffre des infractions à caractère raciste est en hausse ou en baisse sans que l'on puisse dire qu'elle est l'origine ethnique la plus

(21) T. Bouvatier, *Petit manuel de contre-radicalisations*, Paris, Puf, 2017, p. 73.



concernée. Il n'existe pas de statistiques ethniques dans le domaine pénal.

La CNCDH suggère d'ailleurs, à ce sujet, quelques améliorations possibles après avoir constaté « qu'une approche communautariste de la lutte contre le racisme peut, en effet, faire le jeu d'instrumentalisations à des fins victimaires... La liste des actes faisant l'objet d'une attention particulière de la part du ministère (de l'Intérieur) pourrait être complétée au-delà des seuls actes antisémites ou antimusulmans. Il pourrait être envisagé de distinguer les actes ciblant les personnes d'origine africaine, des collectivités d'outre-mer, ou d'Europe de l'Est ».(22)

Les enquêtes de victimisation pourraient aussi contribuer à affiner les données officielles relatives à la répartition des actes racistes par milieux culturels ou ethniques.

Ainsi, bien que les chiffres concernant les agressions antimusulmanes soient partagés par le CFCM et le ministère de l'Intérieur, ils sont contestés par le courant salafiste qui considère qu'ils sont sous-estimés.

Concurrence ou surenchère victimaire, les méthodes visent à mélanger des faits sans rapport entre eux, conduisent peu ou prou à induire en erreur les uns et les autres sur la réalité statistique victimologique. D'autant qu'ils sont propagés par capillarité : sur Internet et les réseaux sociaux et s'entrecroisent pour rendre plus efficace le « bourrage de crâne ».

Outre l'amalgame et l'utilisation à des fins victimaires de « l'islamophobie », Pascal Bruckner, observe que ce concept est souvent brandi tel un délit d'opinion, pour faire taire toutes velléités de critique ou de réforme de l'Islam, en particulier par son courant le plus radical. « Double ambition donc : faire taire les Occidentaux coupables de trois péchés capitaux, la liberté religieuse, la liberté de penser, l'égalité entre les hommes et les femmes. Mais surtout forger un outil de police interne à l'égard des musulmans réformateurs ou libéraux qui osent critiquer leur confession et en appellent à un changement du code de la famille, à la parité entre les sexes, au droit à l'apostasie, à la conversion ou encore à la possibilité de « dé-jeûner ».(23)

Au 1^{er} février 2017, la DILCRAH (délégation interministérielle de lutte contre le racisme, l'antisémitisme

et la haine anti-LGBT) fait état « d'un net recul » des actes racistes, antisémites et antimusulmans de - 44,7 % en 2016 par rapport à 2015, soit 1125 actes et menaces contre 2032 en 2015. Les actes antimusulmans seraient en baisse de - 56,7 % et les actes antisémites de - 58,5 %.(24)

CONCLUSION

Certains spécialistes considèrent « l'islamophobie » comme une véritable imposture contre la laïcité. Elle est utilisée comme une arme de protection du dogme islamiste par les uns, alors que d'autres y voient « le nom d'une blessure narcissique inversée en rancœur ».(25) Quoi qu'il en soit, les confusions et amalgames induits par la théorie du complot et la surenchère victimaire ne peuvent masquer à long terme la réalité des faits.

Dans le même temps, ces stratégies visant à manipuler les individus pour les dresser les uns contre les autres seront probablement très délicates à « déconstruire ». De même qu'il ne sera pas aisé de « déradicaliser » certains individus fanatiques, embrigadés par une idéologie reposant pour l'essentiel sur la désinformation et la manipulation mentale.

Les agissements des islamistes sont fermement condamnés par la communauté musulmane de France qui souffre des risques de confusion liés à une « pratique subversive » de l'islam par une minorité malintentionnée. En avril 2018, une trentaine d'imams ont signé une tribune pour dénoncer l'antisémitisme et le terrorisme d'une poignée d'individus se réclamant de leur foi. Ils sont indignés en qualité de citoyens français et de « musulmans paisibles, qui souffrent de la confiscation de leur religion par des criminels ».(26) ■

(22) Rapport CNCDH 2015, op. cit., p. 80.

(23) P. Bruckner, *Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité*, Grasset, 2017, p. 36.

(24) www.gouvernement.fr/dilcrah.

(25) P. Bruckner, *Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité*, Grasset, 2017, p. 53.

(26) www.nouvelobs.com/societe. « Antisemitisme-terrorisme-30-imams-indignes-veulent-s-engager-contre-la-radicalisation » in *Nouvel Obs*, le 24 avril 2018.



DÉ-RADICALISATION OU DÉSENGAGEMENT ?

DISENGAGEMENT AND "RESOLVING A CRISIS"

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux ».

Marcel Proust,
Écrivain et romancier français
(1871-1922)

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Par « déradicalisation », terme inapproprié et critiqué, il faut entendre le processus par lequel un individu renonce au passage à l'acte violent. Il s'agit aussi, pour le sujet concerné, de prendre conscience des incohérences du discours idéologique auquel il adhérerait, ainsi que du décalage entre le mythe et la réalité, sans pour autant avoir renoncé aux fondamentaux de sa croyance. Il existe peu d'études en langue française sur les indicateurs de désengagement ou « sortie de la radicalité » à part des retours d'expérience comme ceux du CPDSI, pionnier du secteur associatif dont les résultats sont controversés.⁽¹⁾ Il reste difficile cependant de savoir comment et à quel moment un individu est considéré comme étant « déradicalisé ». Surtout si l'on tient compte de la pratique de la dissimulation et de l'ambivalence de certains sujets. Un processus de « restauration psychique » basé sur la remémoration de micro-événements de sa vie antérieure conjuguée à une série de déclics cognitifs provoqués, seraient de nature à le conduire progressivement vers la réalité.

MOTS-CLÉS

Dissonances cognitives, réaffiliation, déradicalisation, fissures psychiques.

ABSTRACT

De-radicalization, an inappropriate term, refers to the process by which an individual renounces the act of violence. It's also, for the subject concerned, to become aware of the inconsistencies of the ideological discourse to which he adhered, as well as the gap between myth and reality, without having renounced the fundamentals of his belief. There are few studies in French on the indicators of "leaving radicality" or "resolving a crisis" apart from feedback like that of the CPDSI, pioneer of the associative sector whose results are controversial. However, it remains difficult to know how and when an individual is considered "de-radicalized". Especially if one takes into account the practice of dissimulation and ambivalence of certain subjects. A process of "psychological restoration" based on the recollection of micro-events from his previous life, combined with a series of provoked cognitive triggers, would lead him gradually towards reality.

KEYWORDS

Cognitive dissonance, reaffiliation, micro-event recall, de-indoctrination.

(1) Rapport d'activité annuel du CDPSI, « Bilan d'actions et partage des retours d'expériences », 2015.



INTRODUCTION

Qu'entend-on par le mot « déradicalisation » ? Ce terme inapproprié et peu apprécié par les professionnels de santé semble désigner le processus qui consiste à « restaurer psychiquement » un individu, dont le mode de fonctionnement s'est dissous dans un groupe totalitaire et faire en sorte qu'il trouve lui-même les failles et/ou les défaillances de son engagement pour lui permettre de se reconstruire. La finalité du processus est de créer une série de déclics psychologiques conduisant à une prise de conscience, et à un désengagement vis-à-vis d'éventuels projets violents, pour ensuite pouvoir amorcer un parcours de reconstruction.

Pour parvenir à cet objectif, c'est-à-dire à réaffilier le sujet, le réhumaniser, le réinsérer socialement, deux procédés sont mis en œuvre simultanément : la remémoration de micro-événements et le déclenchement de dissonances cognitives.

Rappelons que tous les individus radicalisés ne sont pas forcément manipulés sur le mode de l'embrigadement sectaire et que les programmes de sortie de crise s'adressent essentiellement aux individus présentant des « signaux faibles », de radicalisation et aux plus jeunes ou dont le parcours vers un fanatisme absolu n'est pas complètement achevé.

LA REMÉMORATION DE MICRO-ÉVÉNEMENTS

La première étape pour tenter de « réaffilier » l'individu concerne donc la remémoration de micro-événements. Le discours « djihadiste » a, pour certains, dilué leur conscience dans un mouvement collectif paranoïaque où l'intéressé est coupé de toute culture extérieure, de tout ressenti. La remémoration de micro-événements est destinée à faire ressurgir non seulement des sentiments provisoirement refoulés, mais aussi et surtout des sensations de son enfance, pour le ramener progressivement à son état antérieur. Il s'agit de recréer du lien, en remplaçant l'intéressé dans le contexte familial.

Cette étape est nommée « Madeleine de Proust » par les équipes du CDPSI : « L'embrigadement provoque une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée. Nous cherchons à le replacer au sein de sa filiation afin qu'il retrouve d'abord une partie de ses repères affectifs, mémoriels, cognitifs... Avec les parents, nous partons donc à la recherche de ces repères anciens : qu'aimait-il ? Que détestait-il ? Que faisait-il ? Nous aidons les parents à reconstituer le puzzle du personnage de leur

enfant qui est parfois devenu si lointain qu'ils en ont perdu la consistance... ». (2)

Ce travail minutieux et subtil nécessite des semaines, voire des mois afin de permettre que l'accumulation de « petits riens » puisse « remobiliser » l'individu. Dans certains cas, rentrer dans l'histoire de l'enfant par l'intermédiaire de ses parents a suffi à remobiliser l'individu et à le sortir progressivement de son processus d'embrigadement. Les professionnels et associations engagés dans la lutte contre les dérives sectaires appliquent déjà ces techniques de remémoration des sensations affectives de l'enfance, dans les situations d'emprise mentale.

Lorsque, de réaction en réaction, les intervenants et les parents constatent que les liens commencent à se resserrer, la deuxième phase devient possible. Il s'agit de la dissonance cognitive. Celle-ci doit être menée rapidement, car la personne concernée, souvent restée en contact avec sa « tribu numérique » ou avec son groupe de proximité, peut rapidement « refusionner » au sein du groupe et ne plus être réceptive.

LES DISSONANCES COGNITIVES

Tous les discours « djihadistes » ont pour objectif d'éloigner les futures recrues du monde dans lequel elles vivent pour les conduire vers leur utopie meurtrière. L'objectif de la seconde étape consiste à les réintégrer dans le monde réel, après avoir recréé du lien (la réaffiliation), par la remémoration de micro-événements.

Pour y parvenir, les professionnels de la sphère « psy » insistent sur les incohérences du discours salafodjihadiste. Le but est de déclencher une série de déclics psychologiques appelés dissonances cognitives auprès des intéressés. Dans la brèche psychique ainsi créée, les thérapeutes peuvent s'engouffrer pour entamer un lent travail de déconstruction visant à ramener le sujet vers la réalité. Le retour progressif à la réalité intervient, lorsque la personne radicalisée est confrontée à une série d'informations qui ne sont pas cohérentes avec l'idée qu'elle se faisait de sa croyance. Cette distorsion entre les faits et le discours tenu est de nature à fissurer les certitudes de l'intéressé et à instiller le doute en lui. En appuyant sur le décalage entre le mythe du discours radical (qui prétend par exemple régénérer le monde par la Vérité), les aspirations personnelles (par exemple, être enfin utile ou aider les musulmans) et la déclinaison réelle de l'idéologie (devenir complice de l'extermination de tous ceux qui ne sont pas comme eux), des « fissures psychologiques » apparaissent.

(2) Rapport d'activité annuel du CDPSI, op. cit.



Les dissonances et déclics cognitifs conduisent lentement vers une série de doutes, de hiatus, entre les motivations réelles et la façon dont Daech et les organisations du même type, ont détourné ces motivations sous prétexte d'une mission divine.

Il s'agit d'exploiter les désillusions découlant de la discordance entre les idéaux des volontaires et la réalité éprouvée au sein du groupe, des luttes intestines entre factions rivales, de la mauvaise qualité de vie sur place ou des exactions commises au préjudice des populations. L'objectif est de rendre visible les aspects invisibles du groupe radical ou sectaire. L'intéressé peut alors commencer un travail de déconstruction de ses certitudes radicales. Le récit détaillé du discours fanatique auquel il adhère, est revu sous un angle critique mettant en exergue ses contradictions avec la réalité des faits.

Semer le doute qui mène à l'abandon de la violence idéologique ne résulte pas de n'importe quelle contradiction. Pour qu'une contradiction provoque ce résultat, elle doit concerner les valeurs personnelles qui avaient motivé l'engagement de la personne radicalisée : « Je partais pour la terre promise où on se détacherait des biens matériels et j'ai eu un doute quand je les ai vus frimer avec leurs belles voitures ».

L'adhésion du sujet à un programme de « déradicalisation » ne peut lui être demandée directement. Dans la mesure où il n'a pas conscience d'être soumis à un processus d'embrigadement, il ne sera pas volontaire pour un programme de « déradicalisation ». « L'équipe fait le point avec plusieurs personnes anciennement radicalisées. Lorsque l'intéressé entre dans la salle, il pense être là pour ses parents qui auraient besoin de soutien. Il reste pour plusieurs raisons : tout d'abord parce qu'il pense que cette séance n'est pas pour lui. Il reste aussi pour faire plaisir à ses parents avec qui il est en train de renouer un peu. Il reste enfin car il est curieux d'écouter la fin des discours des repentis qui ont commencé à s'exprimer. Un repentis n'est pas forcément complètement sorti du processus, mais il est en capacité d'effectuer une rétro-analyse des faits ».(3)

LES ÉTAPES DE LA SORTIE DE CRISE

Les travaux de Kate Barelle(4) évoquent quatre étapes successives de sortie de crise :

(3) N. Gathié et N.G., « Le business de la déradicalisation. C'est le Souk », *VSD*, n° 2055, 12 au 18 janvier 2017, p. 30-32.

(4) K. Barelle, « Disengagement from violent extremism ». *Researcher Global Terrorism Research Centre and Politics Department Monash University*, 2013.

- La première étape est la « motivation ». L'individu est encore membre du groupe, mais montre ou exprime des doutes par rapport à celui-ci. Cette phase peut intervenir à la suite de la rencontre d'une personne ayant elle-même quitté le groupe (figure du repentis).
- La deuxième étape est le « désengagement ». L'individu décide de quitter le groupe, mais à besoin de soutien pour le faire. Il est en position de faiblesse, puisqu'il veut s'extraire d'un groupe qui constitue souvent son seul réseau de sociabilité et sa seule communauté. Il a besoin de soutiens communicationnels (écoute), financiers et logistiques.
- La troisième phase est « l'assise » (settlement). La césure ou défection est accomplie. L'individu acquiert une stabilité financière et un logement indépendant. Il est toutefois confronté à un isolement social et à la solitude. Le stage de réflexion ou de réflexivité qui peut être proposé durant cette phase, révélera un individu habité par l'anxiété et perturbé lorsqu'il se remémore son comportement passé.
- La quatrième phase est la « stabilisation » qui désigne le retour à la « normale » dans les sphères familiales, étudiantes ou professionnelles, avec toutefois la crainte que ressurgissent les comportements passés. L'individu n'est plus engagé dans le programme de suivi, mais un contact informel est maintenu.(5)

Lors d'un colloque sur la prévention de la radicalisation,(6) les professionnels réunis autour de l'atelier « Le désengagement de la personne autour d'un processus de déradicalisation », ont signalé qu'ils avaient peu de recul sur la prise en charge des personnes radicalisées. Ils ont fait état de l'hétérogénéité des structures d'accompagnement et ont observé que, si les premières d'entre elles manquaient de professionnels de la sphère « psy », il ne fallait pas appréhender la prise en charge uniquement sous l'angle psychiatrique.

Les prochains retours d'expériences des praticiens devraient permettre d'améliorer les connaissances en ce domaine, et de savoir quels ont été les éléments les plus déterminants de la « déradicalisation ». Si la détection d'une situation de radicalisation nécessite une forte réactivité, dans un temps court, à l'inverse, le désendocentrisme s'inscrit dans une temporalité longue dont nous ignorons les chances de succès.

La réponse publique (les principaux ministères concernés) a créé une échelle d'évaluation qui devrait permettre d'apprécier les signes d'un processus de sortie de crise. Les principaux points concernent la réaffiliation, le

(5) Synthèse de la typologie de Kate Barelle (op. cit.), janvier 2017.

(6) Actes du Colloque « Prévention de la Radicalisation », CIPDR, ministère de l'Intérieur, novembre 2015.



comportement de l'intéressé, la capacité à se projeter dans la société, sa réinsertion sociale, son ressenti émotionnel. En clair, il s'agit d'un outil capable d'apprécier un renversement du processus psychologique et idéologique de radicalisation.

CONCLUSION

Peu de travaux existent sur le processus de « déradicalisation », que l'on nomme aussi processus de désendocritement, de désembrigadement, de désengagement et parfois même de « désintoxication mentale ». Il faut souligner ici que le terme de « déradicalisation » déjà controversé, créé des malentendus dans la mesure où il n'est pas compris n'y admis identiquement par tous les professionnels concernés. A la question peut-on « déradicaliser » une personne ? La réponse pourrait être la suivante : « Cela dépend de ce que l'on entend par « déradicaliser ». S'il s'agit d'un accompagnement psychologique de nature à prévenir la commission d'éventuels actes de violence. La réponse est oui, probablement, sous réserve d'une prise en charge le plus en amont possible. S'il s'agit de faire renoncer l'intéressé à sa croyance, même la plus extrême, la réponse est non. La CNCDH dans un avis sur la prévention de la radicalisation « s'inquiète des dérives de ce qui pourrait s'apparenter à une police de la pensée » concernant le programme d'un centre de prévention dont le programme prétendait « inculquer des valeurs » et souligne qu'il n'est pas possible de contraindre une personne à changer d'opinion. Un accompagnement approprié peut éventuellement l'amener à reconsidérer ses convictions ».(7)

Le professeur Liess Boukraa, observe que la déradicalisation,(8) passe par un processus de déconstruc-

(7) Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, avis sur la prévention de la radicalisation, Journal officiel de la République Française (JORF) 1^{er} avril 2018.

(8) Intervention du professeur Liess Boukraa, directeur général de l'institut national d'études stratégiques globales à Alger (Algérie) lors de la Conférence internationale sur la Réconciliation nationale dans la

tion qui vise à délégitimer la démarche et l'idéologie des terroristes. Il souligne les limites de la voie sécuritaire et préconise une solution politique locale. Pour ce spécialiste, il faut disqualifier l'idéologie des terroristes pour la rendre inaccessible et initier un processus de « lâchage » par ses sympathisants.

Il insiste sur le fait que la riposte militaire ne suffit pas car les idées survivent à la destruction militaire. L'option armée traite les symptômes, non les causes. « On ne peut forcer l'adversaire à accepter la trêve par la seule violence ».(9)

Ailleurs dans le monde d'autres termes sont utilisés tels que « rééducation » à Singapour ou « réhabilitation » en Arabie Saoudite, mais ils revêtent un sens très éloigné de ce que nous entendons par « désengagement d'un processus de radicalisation ».

Nous rappellerons enfin que tous les individus radicalisés ne deviendront pas des terroristes, en revanche tous les terroristes sont des individus radicalisés ou plutôt fanatisés. Il est également nécessaire de préciser que tous les individus radicalisés ne sont pas forcément manipulés sur le mode de l'embrigadement sectaire. Les programmes ou propositions de prise en charge vers un désengagement s'adressent essentiellement aux individus présentant des signaux, dits « faibles », de radicalisation et aux plus jeunes ou dont le parcours vers un fanatisme absolu n'est pas complètement achevé.

Il semble urgent de bien définir de manière claire et officielle ce que recouvre exactement le terme « déradicalisation » en France et en Europe, afin qu'il soit admis avec la même compréhension et les mêmes objectifs. ■

prévention et la lutte contre l'extrémisme violent et le terrorisme dans le cadre du Global Counter Terrorism Forum (GCTF) qui s'est tenue à Alger les 10 et 11 juillet 2017. Le mot déradicalisation est entendu dans le cadre de la « Réconciliation nationale en Algérie » et de la « Rahma » (clémence), visant à proposer aux terroristes du GIA et du GSPC algériens de déposer les armes contre une réintégration dans la société civile.

(9) Intervention du professeur Liess Boukraa, *ibid.* Alger 10 et 11 juillet 2017.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHY

OUVRAGES

- Abgrall J.M., *La mécanique des sectes*, Paris, Payot et Rivages, 1996.
- Barnavi E., *Les religions meurtrières*, Paris, Champs Actuel, 2016.
- Benslama F., *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Paris, Seuil, 2016.
- Bensoussan G., *Les territoires perdus de la République*, Paris, Mille et une nuits, 2002.
- Bénichou D., Khosrokhavar F., Migaux P. *Le djihadisme*, Paris, Plon, 2015.
- Bouvatier T., *Petit Manuel de Contre-radicalisations*. Paris, PUF, 2017.
- Braud P., *Violences politiques*, Paris, Inédit Essais, 2004.
- Bronner G., *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent fanatiques*, Paris, Puf, 2015.
- Camous T., *La Violence de masse dans l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France « Hors collection », 2010.
- Cardet M., *L'effroyable imposture du rap*, Paris, Blanche Kontre Kulture, 2013.
- Chapitau M., *Le Sport, une faille dans la sécurité de l'État*, Paris, Enrick B., 2016.
- Chouet A., Didier A-L., Labévière R., Leïla N. *Atlas de l'islam radical*. Paris, CNRS éditions, 2007.
- Chouvier B., *Les fanatiques : la folie de croire*, Paris, Odile Jacob, 2009.
- Crettiez X., *Les violences politiques en Europe*, Paris, La Découverte « Recherches », 2010.
- D'Almeida F., *La manipulation*, Paris, Puf, Que sais-je ? n° 3665, 2003.
- D'Auzon M., *Convertie*, Paris, Toucan, 2008.
- De Villiers P., *Les mosquées de Roissy*, Paris, Albin Michel, 2006.
- Djavann C., *Comment lutter efficacement contre l'idéologie islamique*. Le Livre de Poche, 2018.
- Ducol B., *Devenir jihadiste à l'ère du numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du Web*. Thèse de doctorat en sciences politiques. Université de Laval, Québec, Canada, 2015.
- Etienne B., *Les Combattants suicidaires*, Paris, l'Aube, 2005.
- Filliu J.P., *Les neuf vies d'Al-Quaïda*, Paris, Fayard, 2009.
- Fisk R., *La grande guerre pour la civilisation. L'Occident à la conquête du Moyen-Orient*, Paris, La Découverte, 2007.
- Fottorino E., (sous la direction de), *Qui est Daech ? Comprendre le nouveau terrorisme*, Paris, éditions le 1 Philippe Rey, 2015.
- Géré F., *Les volontaires de la mort. L'arme du suicide*, Paris, Bayard, 2003.
- Guidère M., Morgan N., *Le Manuel de recrutement d'Al-Quaïda*, Paris, Seuil, 2007.
- Guidère M., *Les nouveaux terroristes*, Paris, Autrement « Frontières », 2010.
- Guidère M., *Atlas des pays arabes. Des révolutions à la démocratie ?*, Paris, Autrement, Collection Atlas/Monde, 2013.
- Godard B., *La question Musulmane en France*, Paris, Fayard, 2015.
- Kersimon I., Moreau J.C., *Islamophobie, la contre-enquête*, Paris, Plein Jour, 2014
- Kepel G., *Terreur dans l'hexagone. Genèse du djihad français*, Gallimard, 2015
- Kepel G., *La Fracture*, Paris, Gallimard, 2016
- Khosrokhavar F., *Radicalisation*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2014.
- Laesch C., *La culture du narcissisme*, Paris, Robert Laffont, 1981.
- Laidi A., *Le jihad en Europe*, Paris, Seuil, 2002.
- Lammens H., *L'islam, croyances et institutions*, Paris, Trident, 2002.
- Laurent S., *L'État islamique, organigramme, financement, filières*, Paris, Points, 2015.
- Lefèvre B., Bonnard E., *Elèves sous influence*, Paris, Audibert, 2005.
- Maillard D., *Quand la religion s'invite dans l'entreprise. Malaise dans le travail*, Paris, Fayard, 2017.
- Mazet S., *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, Paris, Robert Laffont, 2015.
- Merton K. R., *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, 1^{re} éd. 1953, 2^e 1965.
- Mohamed M., Hajjat A., *Islamophobie, comment les élites françaises fabriquent le « problème Musulman »*, Paris, La Découverte, 2013.
- Morvan P., *Criminologie*, Paris, LexisNexis, 2^e édition, 2016.
- Moscovici S., *L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, Bruxelles, Complexe, 1991.
- Neuman P., International centre for study of radicalization and political violence (ICSR), victims, perpetrators, assets. The narratives of Islamic state defectors, 2015.
- Ohler N., *L'extase totale. Le IIF Reich, les allemands et la drogue*, Paris, La découverte, 2016.
- Paton N., *School Shooting*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 2015.
- Saint-Bonnet F., *À l'épreuve du terrorisme. Les pouvoirs de l'État*, Paris, Gallimard, Collection l'Esprit de la Cité, 2017.
- Sauvayre R., *Croire en l'incroyable*, Paris, Puf, 2012.
- Sfeir A., *Dictionnaire géopolitique de l'islamisme*, Paris, Bayard, 2009.

- Sommier I., *La violence révolutionnaire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.
- Trévidic M., *Terroristes. Les 7 piliers de la déraison*, Paris, JC Lattès, 2013.
- Thomson D., *Les Français jihadistes*, Paris, Arènes, 2014.
-
- ARTICLES**
- Ammour L-A., « Libye 2011-2013 : les reconfigurations de l'islamisme radical », *Politique étrangère*, 2013/4.
- Andersen L-E., « Terrorisme et contre-radicalisation : le modèle danois », *Politique étrangère* 2015.
- Alonso-Fernández F., « Aspects psychosociologiques et psychopathologiques du terrorisme », in T. Albernhé (édit), *Criminologie et psychiatrie*, Paris, *Ellipses*, 1997, p. 135-140.
- Atran S., « Genesis of suicide terrorism », *Sciences*, n° 299, 2003, p. 1534-1539.
- Baillet D., « Islam, islamisme et terrorisme », *Sud/Nord* 2002/1 (n° 16), p. 53-72.
- Bauer A., « Les mutations du terrorisme », *Pouvoirs* 2016/3 (n° 158), p. 97-113.
- Bencheikh F., « Comprendre pour combattre : salafisme armé, les fondamentaux », *Sécurité globale* 2016/3 (n° 7), p. 7-50.
- Bazex H., Michel Bénézech M., Mensat J-Y., « Le miroir de la haine, la prise en charge pénitentiaire de la radicalisation : analyse clinique et criminologique de 112 personnes placées sous main de justice », *Annales médico-psychologiques*, Paris, 2017, n° 175, 276-282.
- Bénézech M., « Des crimes fous commis par les fous et les autres », *Forensic*, 1994, n° 5, p. 41-44.
- Bénézech M., Toutin T., « Radicalisation, terrorisme et psychiatrie », *Journal de médecine légale et de droit médical*, 2015, 58, 231-8 (Série F, médecine légale du vivant).
- Bénézech M., Estano N., « A la recherche d'une âme ; psychopathologie de la radicalisation et du terrorisme », *Annales médico-psychologiques*, Paris, 2016, n° 174, p. 235-249.
- Benslama F., « De la radicalisation et de ses traitements », *Cités* 2017/1 (n° 69), p. 115-124.
- Benslama F., « Subjectivité et politique de la radicalisation », *La clinique lacanienne* 2016/1 (n° 27), p. 183-198.
- Blom A., « Les « martyrs » jihadistes veulent-ils forcément mourir ? », *Revue française de science politique* 2011/5 (Vol. 61), p. 867-891.
- Bonelli L., « Pourquoi cette radicalisation ? », *Manière de voir* 2015/4 (n° 140), p. 6.
- Boubaker N., « Radicalisation » : de quoi parle-t-on ? », *L'école des parents* 2016/Supp. 1 (Sup. au n° 619), p. 33-37.
- Brunet L., « Terrorisme, violence de masse et radicalisation. Du Moi idéal au désengagement identificatoire », *Le Carnet PSY* 2015/6 (n° 191), p. 48-51.
- Bulinge F., « Renseignement et politique de sécurité : un paradoxe orwellien », in *Hemès*, n° 76, CNRS Éditions, 2016, p. 59-67.
- Cazeneuve B., « Un ministre de l'intérieur face au terrorisme », *Pouvoirs* 2016/3 (n° 158), p. 139-152.
- Chaperon S., « La radicalisation des mouvements féminins Français de 1960 à 1970 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 1995/4 (n° 48), p. 61-74.
- Chapitoux M., « Fraude, crime : de l'impunité du sport à la sécurité sportive », *Sécurité globale* 2016/2 (n° 6), p. 9-19.
- Chassignolles P., « Contre la radicalisation », *Archives de politique criminelle* 2016/1 (n° 38), p. 137-148.
- Codaccioni V., « Expériences répressives et (dé)radicalisation militante », *Cultures & Conflits* 2013/1 (n° 89), p. 29-52.
- Crettiez X., « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent », *Revue française de sciences politiques*, 2016, vol. 66, n° 5, p. 709-727.
- De Galembert C., « Islam et prison : liaisons dangereuses ? », *Pouvoirs* 2016/3 (n° 158), p. 67-81.
- Garapon A., « La prison face au djihad », *Esprit* 2016/11 (Novembre), p. 58-71.
- Guidère M., « Internet, haut lieu de la radicalisation », *Pouvoirs* 2016/3 (n° 158), p. 115-123.
- Guidère M., « Les femmes esclaves de l'État Islamique », *Le débat*, Gallimard, n° 188, 2016, p. 106-118.
- Heisbourg F., « Anatomie du nouveau terrorisme. Entretien », *Le Débat* 2002/2 (n° 119), p. 98-107.
- Guénoun T., « Défis et enjeux des prises en charge d'adolescents radicalisés », *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 2016/1, n° 93.
- Gutton P., « Adolescence et Djihadisme », *Outre-Terre*, n° 44, 2015.
- Hamaidia A., « Djihadistes de Daech : entre fanatisme religieux et psychopathologie », *Topique*, n° 136, 2016.
- Hassid O., « Djihadisme et tueurs fous », *Esprit*, 2014/6.
- Hecker M., « Web social et djihadisme : du diagnostic aux remèdes », *Focus stratégique*, n° 57, juin 2015.
- Huyghe F-B., « Logiques du djihad », *Revue internationale et stratégique*, 2016/4, n° 104.
- Jovelin E., « De la délinquance à la radicalisation », *Hommes & Migrations* 2016/3 (n° 1315), p. 59-68.
- Juillet A., « La lutte contre les ressources du terrorisme », *Pouvoirs* 2016/3 (n° 158), p. 25-37.
- Le Breton. D., « Jeunesse et djihadisme », *Le Débat*, 2016/1, n° 188.
- Lewis B., « La révolte de l'Islam », *Le Débat* 2002/2 (n° 119), p. 50-67.
- L'Heuillet H., « Radicalisation et terrorisme », *Cités* 2016/2 (n° 66), p. 123 -136.
- Lindekilde L., « Introduction : assessing the effectiveness of counter-radicalisation policies in northwestern Europe », 2015, *Critical studies on terrorism*, 5:3, p. 335-344.
- Litinetskaïa M, Guelfi J-D., « Fanatisme et délire : les frontières psychiques », *Annales Médico-Psychologiques*, septembre 2015, n° 173, 7, p. 618-622.
- More G., « L'inclination à la terreur », *Savoirs et clinique*, n° 20, 2016.
- Orsini A., « La radicalisation des terroristes de vocation », *Commentaire* 2016/4 (n° 156), p. 783-790.
- Pérouse de Montclos M-A., « Boko Haram, une exception dans la mouvance djihadiste », *Politique étrangère*, 2015/2.



- Puaud D., « Le spectre du radical islamiste », *Journal des anthropologues* 2016/3 (n° 146-147), p. 243-261.
- Roisin J., « Hypothèse sur le fanatisme barbare », *Stress et trauma*, 2008, p. 129-135.
- Rongé J., « Le Routard de Paris à la Syrie ou comment des enfants peuvent-ils encore rejoindre les théâtres de guerre du Proche-Orient », *Journal du droit des jeunes* 2016/1 (n° 351-352), p. 31-32.
- Roy O., « L'islam politique, toujours en échec », *Esprit*, 2015.
- Seniguer H., « Terrorisme(s), islamisme(s) et violences politiques dans le monde Musulman contemporain », *Confluences Méditerranée* 2013/2 (n° 85), p. 177-189.
- Settoul E., « Salafisme. Un islam mondialisé ? », *Moyen-Orient*, n°33, 2017, p. 74-79.
- Seurat L., « Le Hamas et les djihadistes à Gaza : contrôle impossible, trêve improbable », *Politique étrangère*, 2016/3.
- Sommier I., « L'engagement radical a-t-il un âge ? », *L'école des parents* 2016/Supp. 1 (Sup. au n° 619), p. 61-78.
- Squerverer A., « Figure clinique du fanatique », *Synapse*, 2007, 230, 20-26.
- Tidafi T., « Sur le terreau de la misère et de l'humiliation », *Sud/Nord* 2002/1 (n° 16), p. 183-187.
- Vacher P., Barbesier M., Guinet T., Maujean G., Fanton L., Fabrizi H., Malicie D., « La décapitation Criminelle. A propos de trois observations à l'Institut Universitaire de Médecine de Lyon », *Journal de médecine légale et de droit médical*, 2012, vol. 55, n°8, p. 405-410.
- Ferguson N., « Disengaging from terrorism : A Northern Irish Experience », *Journal for deradicalization*, n° 6, 2016, p. 1-23.
- Fillieule O., « Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations », *Lien social et Politiques*, n° 68, 2012, p. 37-59.
- Horgan J., « Disengaging from Terrorism », in Canter D. (dir.), *The Faces of Terrorism: Multidisciplinary Perspectives*. West Sussex: Wiley Blackwell, 2009.
- Lefranc S., « Convertir le grand nombre à la paix... Une ingénierie internationale de pacification », *Politix* 2007/4, n° 80, p. 7-29.
- Moghaddam F., « Deradicalization and the Staircase From Terrorism », in Canter D. (dir.), *The Faces of Terrorism: Multidisciplinary Perspectives*. London: Wiley-Blackwell, 2010.
- Moskalenko S., McCauley C., « Measuring Political Mobilization : The Distinction Between Activism and Radicalism », *Terrorism and Political Violence*, 21, 2009.
- Post J. M., Sprinzak E., Denny L.M., « The terrorists in their own words: Interviews with 35 incarcerated Middle Eastern terrorists », *Terrorism and Political Violence*, 15(1), 13, 2003.
- Smaoui S., « Sortir du conflit ou asseoir la lutte ? Exhumer et produire des « victimes républicaines » en Espagne », *Revue française de science politique*, vol. 64, 2014/3, p. 435-458.
- Sommier I., « Repentir et dissociation : la fin des années de plomb en Italie ? », *Cultures et conflits*, n° 40, 1999, p. 43-62.
- Sommier I., « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », *Lien social et Politiques*, n° 68, 2012, p. 15-35. Consultable sur <http://id.erudit.org/iderudit/1014803a>.
- Lefranc S., « Convertir le grand nombre à la paix... Une ingénierie internationale de pacification », *Politix* 2007/4, n° 80, p. 7-29.
- Moghaddam F., « Deradicalization and the Staircase From Terrorism », in Canter D. (dir.), *The Faces of Terrorism: Multidisciplinary Perspectives*. London: Wiley-Blackwell, 2010.
- Moskalenko S., McCauley C., « Measuring Political Mobilization : The Distinction Between Activism and Radicalism », *Terrorism and Political Violence*, 21, 2009.
- Post J. M., Sprinzak E., Denny L.M., « The terrorists in their own words: Interviews with 35 incarcerated Middle Eastern terrorists », *Terrorism and Political Violence*, 15(1), 13, 2003.
- Smaoui S., « Sortir du conflit ou asseoir la lutte ? Exhumer et produire des « victimes républicaines » en Espagne », *Revue française de science politique*, vol. 64, 2014/3, p. 435-458.
- Sommier I., « Repentir et dissociation : la fin des années de plomb en Italie ? », *Cultures et conflits*, n° 40, 1999, p. 43-62.
- Sommier I., « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », *Lien social et Politiques*, n° 68, 2012, p. 15-35. Consultable sur <http://id.erudit.org/iderudit/1014803a>

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Ashour O., *The De-Radicalization of Jihadists : Transforming armed Islamist movements*. Oxon, Routledge, 2009.
- Barelle K., « Pro-integration: disengagement from and life after extremism », *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, vol. 7, n° 2, mai 2015.
- Bjørge T., « Processes of disengagement from violent groups of extreme right », in Bjørge T., Horgan J. (dir.), *Leaving Terrorism Behind: Individual and collective disengagement*, New York, Routledge, 2009.
- Collovald A., Lefranc S. (dir.), « La pacification des violences », dossier de la revue *Politix*, n° 80, 2007/4.
- Della Porta D., « Leaving underground organizations: A sociological analysis of the Italian case », in Bjørge T., Horgan J. (dir.), *Leaving Terrorism Behind. Individual and collective disengagement*, Londres et New York, Routledge, 2009, p. 66-87.
- Demant F., Slootman M., Buijs F. et Tillie J., *Decline and disengagement: An analysis of the processes of de-radicalization*, IMES, University of Amsterdam, 2008.
- Demant F., Slootman M., Buijs F., Tillie J., « Deradicalisation of right-wing radicals and Islamic radicals », in Donselaar J., Rodrigues P. R. (dir.), *Monitor racism & extremism : achiste rapportage*. Amsterdam, Anne Frank Stichting, 2008.
- Demant F., Wagenaar W., Donselaar J., *Deradicalisation in practice*, Amsterdam, Anne Frank House, Leiden University, 2009.
- Duclos N. (dir.), *L'adieu aux armes ?*, Paris, Editions Karthala, 2010.



Recommandations aux auteurs / Instructions to Authors

MANUSCRIT

Tout manuscrit, sollicité ou non, est soumis anonymement pour avis, au comité de lecture, qui peut refuser l'article ou proposer les modifications qui lui paraissent nécessaires. Les lecteurs, au nombre de deux, sont choisis au sein du comité de publication, mais en cas de nécessité, il peut être fait appel à des lecteurs extérieurs à ce comité. En cas de désaccord entre les deux lecteurs le rédacteur en chef tranchera éventuellement après avoir pris l'avis d'un troisième lecteur.

Le texte sera dactylographié en **3 exemplaires** à double interligne, recto seulement, à raison de 25 lignes par page.

Nous recommandons les limites suivantes en fonction de la catégorie d'article :

– Maximum de 20 pages pour les articles originaux et les revues de la littérature.

– 10 pages maximum pour les notes techniques et 5 pages maximum pour les cas cliniques.

Les pages sont numérotées en haut à droite.

La première page comportera le titre et/ou le sous-titre de l'article, les initiales des prénoms, les noms des auteurs, l'indication et l'adresse complète de l'organisme (laboratoire, hôpital, université, etc.) où a été réalisé le travail, ainsi que l'adresse complète de l'auteur à qui seront envoyés les épreuves à corriger, les tirés à part, et toute correspondance.

Des mots-clés, en français et en anglais, seront suggérés par les auteurs.

Le texte de l'article commencera en page deux. Il est fortement recommandé d'observer le plan classique : introduction, matériel et méthodes, résultats, discussion, conclusion. Les sous-titres de même valeur seront signalés d'une façon identique. Les abréviations internationales connues peuvent être utilisées.

En ce qui concerne les termes peu courants, il faudra signaler leur signification entre parenthèses, la première fois qu'ils apparaîtront dans le texte. Les définitions peuvent être réunies dans un glossaire.

Les noms des auteurs cités dans le texte devront être suivis, entre parenthèses, d'un numéro de renvoi à la bibliographie.

Un bref résumé, ne dépassant pas 10 lignes, devra obligatoirement être joint au manuscrit. Le résumé en anglais sera fourni par l'auteur (avec la traduction du titre de l'article). À défaut, l'auteur devra accepter la traduction effectuée par la rédaction.

Il est indispensable qu'une version informatisée de l'article proposé soit adressée à l'e-mail suivant : **agpaedit@eska.fr**

Merci de mentionner l'adresse e-mail de l'auteur principal.

BIBLIOGRAPHIE

Les références bibliographiques seront classées par ordre alphabétique, et pour un même auteur, par ordre chronologique. Elles seront numérotées et comporteront :

– **Les références d'articles** dans l'ordre : le nom et les initiales des prénoms des auteurs, le titre exact dans la langue originale, le nom du journal suivant la nomenclature internationale de l'Index Medicus, l'année de parution, le tome, la première et la dernière page de l'article.

Exemple :

1. DEBARGE A., MARQUET L.A. - Lésions histologiques hépatiques chez les toxicomanes décédés, *J. de Méd. Lég.*, 1982, 25, 4, 527-531.

– **Les références de livres** comportent dans l'ordre : les noms et initiales des prénoms des auteurs, le titre du livre, l'identification de l'éditeur (nom et ville), l'année de parution, et éventuellement la ou les pages citées.

Il est fortement recommandé de limiter à 20 le nombre de références.

ILLUSTRATIONS

L'iconographie doit être limitée au strict nécessaire.

Chaque document devra être identifié par un numéro :

- les tableaux seront numérotés en chiffres romains, les figures en chiffres arabes ; ils feront l'objet d'un renvoi dans le texte ;
- les graphiques et schémas seront fournis soit au format original, soit en réduction photographique. Ils devront être directement reproductibles et fournis sur papier blanc ou sur calque.

Toutes les illustrations doivent comporter une légende détaillée fournie sur une feuille séparée.

REMERCIEMENTS

Ils ne figurent pas dans le corps même de l'article, mais sont individualisés sur la dernière page de l'article, qui comprend également les indications de subventions éventuellement accordées aux auteurs.

ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE à la rédaction de la revue : **Éditions ESKA, 12, rue du Quatre-Septembre, 75002 Paris, France.**

MANUSCRIPT

Every manuscript, whether solicited or not, is submitted to the reviewing committee for their opinion. They may decline the article or suggest alterations that they deem necessary. There are two reviewers, chosen from within the publication committee, but if needed, reviewers external to this committee may be called upon. In case of disagreement between the two reviewers, the editor in chief will have final decision after consulting a third reviewer.

Three copies of the text, typewritten with double spacing, one side only, 25 lines per page, should be sent.

We recommend the following lengths depending on the category of article:

– 20 pages maximum for original articles and literature reviews.

– 10 pages maximum for technical notes and 5 pages maximum for clinical cases.

The pages are to be numbered in the top right-hand corner.

The first page should bear the title and/or the subtitle, the first name initials, the names of the authors, the title and complete address of the organisation (laboratory, hospital, university, etc.) where the work was carried out, along with the author's complete address to which proofs for correction, abstracts and any correspondence will be sent.

Key-words, in French and English, should be suggested by the authors.

The text of the article should begin on page 2. We strongly recommend following the conventional plan: introduction, material and methods, results, discussion, conclusion. Sub-titles of equal value should be indicated in an identical way. Known international abbreviations may be used.

For less familiar terms, the meaning should be given in brackets the first time they appear in the text. Definitions may be given in a glossary.

The names of the authors quoted in the text should be followed, in brackets, by a number referring to the bibliography.

A brief summary of no more than 10 lines must be enclosed with the manuscript. A summary in English should be provided by the author (along with the translation of the title of the article). Otherwise the author shall accept the translation provided by the editors.

*It is essential that an electronic version of the article proposed be sent to the following email address: **agpaedit@eska.fr***

Please include the email address of the main author.

BIBLIOGRAPHY

References should be arranged in alphabetical order, and for each author in chronological order. They should be numbered and appear as follows:

– Article references should include in order: name and first name initials of authors, exact title in original language, name of journal according to Index Medicus international rules, year of publication, volume, first and last pages of article.

Example:

1. DEBARGE A., MARQUET L.A. - Lésions histologiques hépatiques chez les toxicomanes décédés, *J. de Méd. Lég.*, 1982, 25, 4, 527-531.

– Book references should include in order: name and first name initials of authors, title of book, identification of publisher (name and town), year of publication and, when appropriate, page(s) quoted.

We strongly recommend limiting the references to 20.

ILLUSTRATIONS

Iconography shall be strictly limited.

Each document should be identified by a number:

- *tables shall be numbered using Roman numerals and figures using Arabic numerals; all of them shall be quoted in the text;*
- *graphs and diagrams shall be provided in their original format, or as photographic images. They should be directly reproducible and supplied on white paper or tracing paper.*

All illustrations must be accompanied by a detailed caption on a separate page.

ACKNOWLEDGEMENTS

They should not appear in the body of the article but individually on the last page of the article. Details of any grants awarded to the authors should also be mentioned here.

ALL CORRESPONDENCE SHOULD BE ADDRESSED TO *The Editors, Éditions ESKA, 12, rue du Quatre-Septembre, 75002 Paris, France.*